

COURS DE BASE DE MARXISME-LÉNINISME-MAOÏSME



ÉDITIONS EN LANGUES ÉTRANGÈRES

ÉDITIONS EN LANGUES ÉTRANGÈRES

38 rue Dunois, 75013 Paris

flpress@protonmail.com

Collection “Classiques en Couleurs” #1 (Français)

Une collection dirigée par Christophe Kistler

Édition: Section Francophone—ELE

2^{ème} Édition

Paris, 2020

ISBN: 978-2-491182-42-7

Note de la présente édition:

Cette deuxième édition du *Cours de Base de Marxisme-Léninisme-Maoïsme* est une version corrigée de la traduction faite depuis l'édition originale et publiée par le PCM en 2017. Nos corrections ont pris en comptes les différents changements de l'édition corrigée parue en 2019.

Nous avons publié ce livre en un total de 3 680 exemplaires en:

- Anglais (édition originale): 410 (5 tirages)
- Anglais (édition corrigée): 2 100 (10 tirages)
- Italien: 70 (2 tirages)
- Allemand: 300 (2 tirage)
- Arabe: 100 (2 tirages)
- Espagnol: 300 (3 tirage)
- Français: 400 (2 tirages)

Ce livre est également disponible en chinois, norvégien, portugais, russe et suédois. Contactez-nous si vous souhaitez en recevoir une copie PDF.



Ce livre et cette traduction sont publiés sous licence CC BY-NC-SA 4.0, qui autorise sa copie et diffusion à titre non-commercial sous réserve de citation de l'auteur et de l'éditeur.

Table des Matières

1	Introduction	7
2	Qu'est-ce que le marxisme-léninisme-maoïsme ?	10
3	Les conditions socio-économiques qui ont mené à la naissance du marxisme	15
4	La vie des jeunes Marx et Engels jusqu'à ce qu'ils devinrent marxistes	22
5	Les trois sources du marxisme	36
6	Les bases de la philosophie marxiste : le matérialisme dialectique et historique	41
7	La lutte contre le socialisme utopique et l'établissement du socialisme scientifique	46
8	L'économie politique marxiste	51
9	Le marxisme renforce ses liens avec la classe ouvrière	56
10	Les leçons de la Commune de Paris	63
11	La propagation du marxisme et la montée de l'opportunisme	70
12	Le marxisme en Russie – la jeunesse de Lénine	75

13	Lénine et le Parti prolétarien de type nouveau	84
14	La révolution bourgeoise russe de 1905 : le développement des tactiques prolétariennes	90
15	La Première Guerre Mondiale : opportunisme contre tactique révolutionnaire	97
16	L'analyse de Lénine sur l'impérialisme, stade suprême du capitalisme	104
17	La Grande Révolution Socialiste d'Octobre	109
18	La formation de la Troisième Internationale	119
19	La question nationale et coloniale	124
20	La vie et les contributions révolutionnaires de Staline jusqu'à la révolution de 1917	129
21	La construction du socialisme – l'expérience russe	142
22	La lutte contre le trotskisme et d'autres tendances opportunistes	153

23	Les tactiques durant la Deuxième Guerre Mondiale	159
24	La jeunesse de Mao	167
25	Le combat de Mao contre les lignes de droite et de “gauche” et la victoire de la révolution chinoise	180
26	La voie révolutionnaire pour les colonies et les semi-colonies	193
27	Mao sur la philosophie	199
28	Mao sur le Parti	207
29	La construction socialiste – l’expérience chinoise	215
30	Le Grand Débat – la lutte de Mao contre le révisionnisme moderne de Khrouchtchev	227
31	La Grande Révolution Culturelle Prolétarienne	234
32	Après la mort de Mao	246

CHAPITRE 1

INTRODUCTION

La plupart d'entre nous, militants révolutionnaires, sommes des femmes et des hommes d'action. Nous nous disons : « Pourquoi s'embêter avec la théorie, l'idéologie et toutes ces choses-là? C'est pour les étudiants, les « intellectuels ». La seule chose qui compte, c'est d'accomplir notre tâche. » Les militants locaux pensent qu'il est suffisant que le Comité Central et les hauts comités s'occupent de l'étude et donnent la ligne à suivre. Souvent, de nombreux militants de ces hauts comités n'ont que peu de temps à consacrer à la théorie, tant leur travail est pressant.

D'autre part, quelques-uns pensent qu'il est nécessaire de connaître chaque ouvrage des Grands Enseignants du marxisme afin de « bien faire son travail ». Ils passent un grand nombre d'heures à tenter de tout lire et ont tendance à traiter leurs lectures comme un dogme.

Mais notre étude marxiste, pour être efficace, doit éviter ces deux attitudes. Tous les camarades devraient consacrer suffisamment de temps et d'attention à l'étude afin de bien comprendre l'essence de notre idéologie – le marxisme-léninisme-maoïsme (MLM). Mais plutôt que d'apprendre par cœur absolument tous les classiques, il vaut mieux s'atteler à en comprendre les bases essentielles. Si nous faisons cela et si nous apprenons à l'appliquer à notre pratique de tous les jours, notre travail individuel comme l'ensemble du travail dans le Parti s'en trouvera grandement amé-

lioré. Très souvent, nous comprenons et analysons le monde qui nous entoure uniquement en fonction de nos propres expériences limitées, et en tirons donc de mauvaises conclusions. Une bonne compréhension du MLM peut nous aider à surmonter de telles erreurs. De plus, une compréhension superficielle peut mener à appliquer à la lettre certaines décisions et politiques du Parti sans en saisir le sens et l'esprit. Ce genre de problèmes peuvent être évités par une compréhension encore plus poussée du MLM. Par notre étude de cette idéologie, nous apprenons des expériences autant positives que négatives de la révolution mondiale; nous apprenons à nous approprier le bon côté de celles-ci, et à faire la différence entre le bon et le mauvais dans notre propre pratique. Nous apprenons donc à reconnaître, critiquer et combattre tous les types d'opportunismes. **En clair, le MLM est absolument nécessaire pour mettre en œuvre notre pratique à la lumière de la théorie.**

Ce *Cours de Base* de MLM a donc pour objectif d'offrir aux militants une présentation des principaux aspects de notre idéologie. Car celle-ci est, en tout premier lieu, une théorie « pratique » destinée à être mise en pratique. Cette théorie a elle-même émergé d'innombrables luttes des classes. Il est donc essentiel de comprendre les conditions matérielles concrètes et la société dans laquelle les Grands Enseignants du prolétariat – Marx, Engels, Lénine, Staline et Mao – en ont découvert et formulé les principes de base. Par conséquent, ce livre a été pensé pour lier la progression historique du mouvement révolutionnaire à la croissance et au développement du MLM. Les

concepts de base ont été présentés en bref en les liants, dans la mesure du possible, aux conditions socioéconomiques, aux événements politiques et aux luttes de classes qui leur ont donné naissance. Afin de comprendre chaque aspect présenté ici en détail, une étude plus approfondie serait nécessaire. Ce *Cours de Base* a pour vocation de fournir les bases essentielles à la compréhension du processus dynamique de développement du MLM ainsi que les conditions historiques et les circonstances dans lesquelles certaines théories et positions sont apparues.

Très bien ; commençons notre étude.

CHAPITRE 2

QU'EST-CE QUE LE MARXISME-LÉNINISME-MAOÏSME ?

La révolution est menée par le Parti Communiste, et l'idéologie qui guide sa pensée et sa pratique est le marxisme-léninisme-maoïsme (MLM). Ceci est bien connu de tous. Pourtant, certains d'entre nous ne sont pas encore certains de ce que signifie exactement le MLM et ses différents aspects. Une bonne partie d'entre nous le comprend simplement comme étant les idées de Marx, Lénine et Mao. Une telle compréhension est incomplète, superficielle et insuffisante. Ce qu'il faut, c'est approfondir le sujet et en comprendre son essence interne. Tentons tout d'abord de comprendre cette essence du MLM.

Au moment où Marx et Engels commençaient tout juste à développer et propager la théorie communiste, en 1847, Engels rédigea un brouillon appelé *Les Principes du Communisme*. Dans celui-ci, il définit très simplement le communisme de la manière suivante : « **Le communisme est l'enseignement des conditions de la libération du prolétariat.** » Engels nous explique donc, dans cette très courte définition, que l'essence de l'idéologie communiste est de fournir au prolétariat la théorie nécessaire à son émancipation. Cette liberté sera finalement accomplie par l'établissement de la société communiste.

Staline expliquait la même chose de la manière suivante : « **Le marxisme est la science des lois qui gouvernent le développement de la nature**

et de la société, la science de la révolution des masses opprimées et exploitées, la science de la victoire du socialisme dans tous les pays, la science de la construction de la société communiste. » Ici, Staline explique l'immense portée du marxisme. **Premièrement**, c'est une science qui fournit les réponses aux questions ne concernant pas que la société et la politique, mais aussi la nature toute entière. Le marxisme est donc une science globale. **Deuxièmement**, c'est une science de la révolution, et d'une révolution non pas pour les riches (comme dans les révolutions bourgeoises passées), mais pour et par les masses pauvres et travailleuses. Enfin, **troisièmement**, c'est la science de la construction de la société socialiste et communiste.

Cette science a aujourd'hui pour nom le marxisme-léninisme-maoïsme. Elle tire celui-ci des trois Enseignants qui ont joué un grand rôle dans son développement et son application – Karl Marx, Vladimir Lénine et Mao Zedong. Au-delà de ces trois fondateurs, nous reconnaissons que deux autres Enseignants ont joué un rôle formidable pour le marxisme – Friedrich Engels et Joseph Staline. Engels était le camarade de Marx et c'est grâce à son étroite collaboration que furent posées les fondations du marxisme ainsi que ses premiers avancements après la mort de Marx. Staline, quant à lui, défendit et développa le marxisme-léninisme après la mort de Lénine.

Le **marxisme** fut d'abord élaboré par Marx, avec l'aide d'Engels, il y a plus de 150 ans. Les principales composantes du marxisme sont : la **philosophie** du matérialisme dialectique et la découverte de la

conception matérialiste de l'histoire (le matérialisme historique) ; l'**économie politique** marxiste qui mit au jour les lois du capitalisme et leurs contradictions ainsi que la doctrine de la plus-value qui démontra la source de l'exploitation des travailleurs ; et la théorie du **socialisme scientifique** basée sur la doctrine de la lutte des classes et sur l'analyse des principes qui gouvernent les tactiques des luttes du prolétariat.

Le **léninisme est le marxisme de l'ère de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne**. Il fut théorisé par Lénine au tournant du siècle, pendant la Révolution Russe, tandis qu'il combattait l'opportunisme de la IIème Internationale et qu'il rassemblait le mouvement communiste international autour de la IIIème Internationale. Le léninisme, tout en défendant et développant le marxisme, amena au mouvement communiste de sérieuses contributions : la découverte des lois du mouvement du capitalisme sous l'impérialisme et comment elles conduiraient inévitablement les puissances impérialistes à la guerre ; le développement qualitatif de la théorie et de la pratique de la révolution prolétarienne pendant la révolution démocratique bourgeoise aussi bien que pendant la révolution socialiste ; une compréhension claire concernant la dictature du prolétariat, ainsi que les premiers principes concernant la construction de la société socialiste ; la théorie et la marche à suivre pour les mouvements nationaux dans les colonies et les liants invariablement à la Révolution Socialiste Mondiale ; le développement des principes d'organisation du Parti Léniniste – un parti de type nouveau. Staline, tout en défendant et en développant le lénin-

nisme, contribua en particulier aux principes et aux lois régissant la période de construction du socialisme.

Le maoïsme est une extension et un développement du marxisme-léninisme applicable à notre époque. Il fut théorisé par Mao pendant la Révolution Chinoise, le processus de la construction du socialisme, le combat contre le révisionnisme moderne et particulièrement pendant la Grande Révolution Culturelle Proletarienne. Les contributions du maoïsme incluent : la théorie des contradictions, le développement de la théorie de la connaissance et la formation de la ligne de masse : « Par les masses, pour les masses » ; mais aussi la théorie de la nouvelle démocratie, la formulation du chemin vers la révolution pour les colonies ou semi-colonies, la mise en lumière des trois instruments essentiels de la révolution prolétarienne – le parti communiste, l'armée populaire et le front uni. Parmi les apports du maoïsme au marxisme, on citera aussi la théorie de la guerre populaire prolongée accompagnée de principes de stratégie militaire; le développement de l'organisation du parti communiste par la compréhension de la lutte de lignes et par les campagnes de rectification, de critique et d'autocritique; le développement de l'économie politique du socialisme sur la base des expériences soviétiques et chinoises et la compréhension dialectique du processus de construction socialiste en tant que juste manière de s'occuper des contradictions qui subsistent dans la société socialiste. Enfin et surtout, le maoïsme apporta la théorie et la pratique de la poursuite de la révolution sous la dictature du prolétariat pour consolider le socialisme, combattre

le révisionnisme moderne et empêcher la restauration du capitalisme. L'expression concrète de cette théorie est la Grande Révolution Culturelle Proletarienne.

Le marxisme, le léninisme et le maoïsme ne sont donc pas des idéologies séparées, mais représentent au contraire la croissance constante d'une seule et même idéologie. Nous essaierons, dans les pages à venir, de tracer l'histoire et le processus de développement de cette idéologie. Ce faisant, nous tenterons également de comprendre l'essence de ses différents aspects ayant été énumérés ci-dessus. La liste peut sembler longue et difficile, mais il n'est pas nécessaire qu'il en soit ainsi. Si nous nous concentrons et essayons de comprendre les bases de chaque aspect en le remettant dans son contexte historique, nous apprendrons beaucoup.

CHAPITRE 3

LES CONDITIONS SOCIO-ÉCONOMIQUES QUI ONT MENÉ À LA NAISSANCE DU MARXISME

Comme nous le verrons plus tard, le marxisme nous apprend que chaque idée ou théorie est toujours le produit de certaines conditions matérielles. À chaque fois que de nouvelles conditions matérielles prennent forme, de nouvelles idées et théories émergent nécessairement. Cette vérité s'applique aussi au marxisme lui-même. Par conséquent, si nous voulons mieux comprendre le marxisme, nous devrions nous intéresser aux conditions matérielles – c'est-à-dire aux conditions socio-économiques, dans lesquelles Marx et Engels ont donné naissance au marxisme.

Le marxisme fut établi il y a plus de 150 ans, pendant les années 1840. Il prit pied tout d'abord en Europe, qui dominait alors le monde entier économiquement, politiquement et militairement. Cette domination planétaire était telle que presque toutes les civilisations avancées précédentes comme l'Inde, la Chine et la Perse y avaient succombé. Marx et Engels naquirent et vécurent dans certaines des régions d'Europe les plus avancées sur le plan économique tout en développant les idées du marxisme. Ils observèrent, participèrent et furent influencés par tous les grands événements politiques de cette époque. Il nous faut donc, afin de comprendre comment le marxisme est né, nous intéresser d'abord à l'Europe de l'époque et y analyser les principaux facteurs dans sa situation socio-économique.

1) Le facteur le plus important est la **Révolution Industrielle**, qui dura environ de 1760 à 1830 et qui, partant d'Angleterre, influença le monde entier. Elle fut nommée ainsi, car c'est pendant ces 70 années que le monde connut pour la première fois une poussée explosive et révolutionnaire dans le développement industriel. C'est à cette période que les premières grandes industries modernes furent mises en place et se développèrent à un rythme très rapide, particulièrement en Angleterre. En parallèle du développement rapide de ces usines, on peut noter la formidable expansion du marché mondial, qui permit d'envoyer les biens manufacturés anglais partout dans le monde. Même si d'autres pays comme la France, les Pays-Bas, certaines régions d'Allemagne et les Etats-Unis participèrent aussi à cet essor, la Révolution Industrielle fut une époque lourdement dominée par l'Angleterre. Sa domination était telle qu'elle était surnommée « l'atelier du monde », qui fournissait tous les autres pays en marchandises.

La Révolution Industrielle transforma la classe capitaliste. Auparavant, celle-ci ne représentait pas une si grande force économique et n'était qu'une classe moyenne (elle était appelée ainsi, car « bourgeois » signifie habitant du bourg, là où vivait la classe moyenne). Mais avec cette Révolution Industrielle, cette classe moyenne se transforma en une classe de millionnaires capitalistes – **la bourgeoisie industrielle moderne**. Les richesses insoupçonnées de cette nouvelle classe lui donnèrent la force pour se débarrasser de la noblesse féodale, qui était jusqu'alors la classe dominante.

Au côté de la bourgeoisie transformée, la Révolution Industrielle donna également naissance à une autre classe – **les ouvriers industriels modernes, ou prolétariat**. Cette classe, composée d'ouvriers travaillant par milliers dans de grandes usines, était également très différente des anciens ouvriers travaillant en petits groupes dans de minuscules ateliers. Les prolétaires modernes ne possédaient rien d'autre que leur force de travail et avaient une confiance et une force inconnue aux générations qui les avaient précédés. Cette force venait de leur contact avec l'industrie moderne, de la discipline qu'ils y apprenaient par le rythme de l'usine, et de leur organisation particulièrement efficace due à leur grand nombre réunis sous le même toit de grands établissements.

2) L'autre facteur important était celui qui dominait la situation politique de l'Europe à cette époque. C'était le raz-de-marée de **révolutions démocratiques bourgeoises** menées par la classe capitaliste montante, dont la plus importante était **la Révolution Française de 1789**. La Révolution Française n'apporta pas seulement des changements radicaux en France. Elle mena également aux Guerres Napoléoniennes durant laquelle les armées de la bourgeoisie Française conquièrent presque toute l'Europe et permirent aux réformes d'abolition du servage de se propager partout où elles allaient. Elles portèrent donc le coup fatal aux Rois et aux anciennes classes nobles. Bien que les armées françaises aient été battues plus tard, les anciennes classes dirigeantes ne retrouvèrent jamais leur ancienne position. La bourgeoisie moderne continua sa vague révolutionnaire avec de

nombreuses autres révolutions bourgeoises qui aboutirent à la défaite finale du féodalisme et à la victoire du capitalisme, d'abord en Europe, puis comme système à l'échelle mondiale.

Nous voyons donc qu'à un niveau à la fois politique et économique, la période de naissance du marxisme était une période de grandes avancées et victoires pour la classe capitaliste alors qu'elle étendait son emprise sur les pays les plus avancés et dominants du monde.

3) Bien que cette époque fut celle des plus grands progrès de la bourgeoisie, le principal facteur qui donna naissance au marxisme durant cette période fut **la montée de la conscience de classe des ouvriers et des organisations et mouvements prolétariens qui signalaient donc l'émergence du prolétariat comme une force indépendante et consciente d'elle-même.**

Cette croissance d'un prolétariat conscient eut tout d'abord lieu en Angleterre et en France, principalement grâce au développement précoce de l'industrie moderne dans ces deux pays. Cette diffusion de l'industrie, bien qu'elle apporta de grandes richesses à la bourgeoisie, se caractérisa au même moment par les conditions de vie et de travail les plus inhumaines pour les prolétaires. Près des 3/4 de la force de travail était composée de femmes et d'enfants, car ils fournissaient aux capitalistes des travailleurs bon marché et plus faciles à contrôler. Des enfants âgés de seulement six ans étaient forcés de travailler 14 à 16h par jour dans les moulins. Au fur et à mesure que la bourgeoisie amassait des richesses de plus en plus importantes, les ouvriers tombaient dans une misère de plus en plus grande. Pendant que les propriétaires des usines

de textile multipliaient leur capital, les salaires de leurs employés étaient réduits à un huitième de ce qu'ils obtenaient auparavant.

Ainsi, les conditions du prolétariat étaient telles que la rébellion n'était pas seulement possibles, mais presque obligatoire. Les premières éruptions de colère étaient spontanées et sans réelle direction. Un exemple de celles-ci serait **les destructions de machines de 1810-1811** en Angleterre, où les groupes de tisseurs attaquaient les filatures pour détruire les machines à tisser qu'ils pouvaient trouver. C'était leur méthode de protestation contre l'industrie moderne qui détruisait leur mode de vie. De telles révoltes n'ayant pas de direction claire et étant sévèrement réprimées s'éteignirent rapidement.

Ce qui suivit fut **la propagation et la croissance du mouvement ouvrier et des organisations syndicales**, qui fournirent des réponses et une orientation au prolétariat en lutte. Les premiers syndicats, réservés aux employés qualifiés, commencèrent en 1818 à unir tous les travailleurs sous la bannière des « syndicats commerciaux généraux ». Tandis que ceux-ci commencèrent à se développer en Angleterre, un mouvement visant à créer un syndicat au niveau national se mis en place. En 1833-34, cette nouvelle organisation comptait déjà 500 000 membres. En parallèle des syndicats, les travailleurs commencèrent également à s'établir en coopératives et mutuelles. Dans d'autres pays où les syndicats avaient été interdits, c'était la forme principale d'organisation du prolétariat qui grandissait en nombre et en puissance.

Alors que les organisations prolétariennes se développaient, les ouvriers de Grande-Bretagne lancèrent en 1837 **le mouvement Chartiste**, qui revendiquait le droit de vote pour les travailleurs. **Ce fut le premier grand mouvement révolutionnaire prolétarien, véritablement de masse et politiquement organisé.** Il utilisa la méthode des pétitions de masse au Parlement, similaire dans un certain sens aux campagnes de signatures actuelles, qu'elles soient en ligne ou dans la rue. Leurs textes reçurent en tout 5 millions de signatures. Certaines des manifestations Chartistes regroupèrent plus de 350 000 participants, montrant la puissance du prolétariat organisé. Cependant, comme le mouvement augmentait en force et en militantisme, il affronta une répression sévère et fut supprimé en 1850. Au début des années 1840, pendant qu'Engels vivait à Manchester (en Angleterre), il était en contact étroit avec des dirigeants Chartistes révolutionnaires ainsi qu'avec leur hebdomadaire *The Northern Star*, ce qui l'influença certainement.

Le militantisme grandissant des mouvements ouvriers mena souvent aux **premières insurrections ouvrières**, qui furent réprimées brutalement. On en trouve des exemples dans les soulèvements de Londres en 1816 et de Manchester en 1819, dans les révoltes des tisseurs de Lyon (canuts) en 1831 et 1834 et dans celles des tisseurs à la main de Silésie en Prusse (aujourd'hui la Pologne) en 1844. Ce dernier combat des travailleurs eut un effet fort et durable sur toute l'Allemagne ainsi que sur le jeune Marx.

Par conséquent, dès les années 1840, le mouvement prolétarien était en croissance rapide à la fois

en force et en intensité dans de nombreux pays industriels. Ceci dit, il était toujours très faible et n'était pas encore en mesure de constituer une menace sérieuse ni pour la grande bourgeoisie dominante, ni pour les anciennes classes dirigeantes féodales. Néanmoins, l'émergence du prolétariat en tant que force de classe indépendante fut un événement d'importance historique mondiale. La nouvelle existence matérielle du prolétariat signifiait en même temps la naissance des idées représentant cette nouvelle classe révolutionnaire. De nombreuses idées et théories déclarant représenter les intérêts des travailleurs naquirent ainsi. Le marxisme, quand il fut formulé pour la première fois dans les années 1840, n'était que l'une d'entre elles. Pourtant, bien que de nombreuses théories aient émergé des mêmes conditions économiques, **seul le marxisme apportait les outils pour bien comprendre ces conditions ainsi que pour les changer. C'est donc pourquoi dans les années qui suivirent, c'est le marxisme qui allait s'avérer être la véritable idéologie prolétarienne.**

CHAPITRE 4

LA VIE DES JEUNES MARX ET ENGELS JUSQU'À CE QU'ILS DEVINRENT MARXISTES

Bien entendu, personne ne naît marxiste, pas même Marx. Il doit y avoir un processus à travers lequel des idées et des opinions se développent et sont formulées avant de prendre la forme de base d'une idéologie. Naturellement, Marx et Engels durent aussi passer par là avant de découvrir et de comprendre les vérités fondamentales de ce que nous connaissons aujourd'hui comme le marxisme. Ce processus de pensée fut naturellement déterminé dans une large mesure par les expériences concrètes vécues par ceux-ci. Si nous voulons comprendre le marxisme, il nous faut donc nous intéresser brièvement aux vies de ces deux grands professeurs.

Karl Marx est né le 5 mai 1818, dans la ville de Trier, en Allemagne, qui faisait à l'époque partie de ce qui était appelé la Rhénanie Prussienne. Son **père, Heinrich Marx**, était un des avocats les plus renommés de la ville. Sa famille était aisée et cultivée, mais pas révolutionnaire. Ses deux parents venaient d'une longue lignée de rabbins juifs. Cela explique pourquoi, malgré leur richesse, ils durent faire face à des discriminations et à l'atmosphère antijuive qui régnait en Prusse. En 1816, le père de Marx se convertit de force au christianisme, car le gouvernement prussien d'alors avait promulgué une loi qui prévoyait d'empêcher les juifs de pratiquer le droit. De même, en 1824, une autre loi interdit aux enfants non-chré-

tiens d'entrer à l'école publique. Pour outrepasser cela, Heinrich Marx fût obligé de baptiser son fils Karl et ses frères et sœurs. Ainsi, bien qu'il ne croyait en aucune religion organisée, le père de Marx fût forcé d'adopter une nouvelle foi simplement dans le but de poursuivre sa carrière et de garantir à ses enfants une bonne éducation.

La ville natale de Marx, **Trier**, est la plus vieille ville d'Allemagne, qui fut pendant longtemps la résidence des Empereurs Romains et plus tard le siège d'évêques catholiques, avec une administration religieuse pour la ville et ses alentours. En août 1794, les armées françaises capturèrent la ville et instaurèrent une administration civile, amenant avec eux les idées de la Révolution. La ville ne revint dans les mains du roi de Prusse qu'à la défaite de Napoléon, en 1815. Trier gardait donc, durant le temps de la jeunesse de Marx, un impact fort des 20 ans d'idées révolutionnaires venues de France.

Trier était une petite ville, de taille similaire à nos grands villages actuels, avec une population d'à peu près 12 000 personnes. Elle était principalement le centre commercial et économique des régions environnantes, célèbres pendant des siècles pour leurs vignobles. Sa population était composée d'hommes et de femmes typiques d'une ville de « services » : des fonctionnaires, prêtres, petits marchands, artisans, etc. La ville avait été épargnée par la Révolution Industrielle et était par conséquent dans un relatif retard économique. Pendant la jeunesse de Marx, la ville comptait également un haut taux de pauvreté. Les statistiques officielles de 1830 indiquaient qu'une

personne sur quatre était au chômage, bien que le taux réel devait être bien plus élevé. Les mendiants et les prostituées étaient nombreux et les chiffres des crimes mineurs comme le vol étaient extrêmement élevés. Par conséquent, dès son enfance, Marx fut le témoin de l'extrême misère des classes laborieuses.

Après être allé à l'école primaire, Marx intégra le collège Friedrich Wilhelm en 1831, duquel il gradua en 1835. Après 3 semaines, il fut envoyé poursuivre ses études à la faculté de Droit de l'université à 40 miles de Trier, dans la ville de **Bonn** (un important centre urbain). Marx, qui avait le désir d'apprendre le plus de choses possibles, s'inscrivit immédiatement dans 9 cours qui incluaient, en plus du Droit, de la poésie, de la littérature, de l'art... Dans un premier temps, il était rigoureux et se présentait à tous ses cours, mais il perdit rapidement son intérêt pour eux, et spécialement pour le Droit, qu'il trouvait aride et insatisfaisant. Il réduisit son nombre de cours à six, puis à quatre.

Il décida d'étudier par lui-même et se retrouva bientôt impliqué dans la tumultueuse vie des étudiants dont il deviendrait bientôt le chef de file. Puisqu'il était très intéressé par la poésie, il fut également membre du Poetenbund, un club de jeunes écrivains fondé par des étudiants révolutionnaires. Dans le combat constant entre les fils des seigneurs féodaux et des bourgeois, il devint rapidement le dirigeant d'un groupe bourgeois. Il était souvent impliqué dans des combats de rue et parfois même dans des duels à l'épée. Il gardait avec lui un couteau stiletto, qui lui valut d'être arrêté et fiché par la police. Il fut aussi

condamné à un jour de prison étudiante pour cause de « nuisances nocturnes et ivresse ». Marx, dans un combat à l'épée, fut blessé à son sourcil droit. Cela conduisit son père à le retirer de l'université de Bonn et à le ramener à Trier en Août 1836.

Alors qu'il était à Trier, il se fiança secrètement à **Jenny von Westphalen**, la fille du Baron von Westphalen, un noble et haut fonctionnaire Prussien. Jenny, qui avait quatre ans de plus que lui, et Marx, étaient des amoureux d'enfance qui avaient décidé de se marier alors que Marx était toujours à l'école. Ils se fiancèrent avec l'accord des parents de Marx, mais sans celui de ceux de Jenny, qui n'a été obtenu qu'en 1837.

En octobre 1836, Marx déménagea à l'**Université de Berlin**, la capitale de la Prusse. L'université était bien plus grande qu'à Bonn, et elle était considérée comme un grand centre académique. Après s'être inscrit à ses cours, Marx fut immédiatement pris dans une tempête de travail. Il restait éveillé nuit après nuit, mangeant n'importe quand, fumant beaucoup et lisant d'épais livres tout en remplissant des carnets. Au lieu des cours formels, Marx préféra poursuivre ses études de son côté. Il travaillait à un tel rythme qu'il put se permettre de passer du Droit à la Philosophie, puis à l'Art, à l'écriture d'histoires et de pièces de théâtre et enfin de retourner à la Philosophie et à la Poésie. Son surmenage avait un très mauvais effet sur sa santé, particulièrement le tabac qui détruisait ses poumons, et il fut parfois forcé de se reposer. Mais il était toujours de retour à ses habitudes excessives, lisant tout, des plus anciens aux plus récents travaux

des scientifiques et des philosophes. Il pencha vers la philosophie, car il était à la recherche du sens universel, de l'absolu en termes de principes, de définitions et de concepts.

Pendant sa deuxième année à l'Université, il rejoignit un groupe d'étudiants et de professeurs de philosophie nommé les *Jeunes hégéliens*. Ils étaient les disciples du célèbre philosophe allemand Frederik Hegel, qui avait enseigné à l'université de Berlin jusqu'à sa mort en 1830. Ils essayèrent de donner une interprétation radicale à la philosophie d'Hegel et cela leur a parfois valu le surnom d'*Hégéliens de Gauche*. Un des amis de Marx dans ce groupe, son meneur intellectuel, était un professeur nommé Bruno Bauer. C'était un militant athéiste qui attaquait constamment les enseignements religieux. Ces attaques, en plus des visions politiques radicales des *Jeunes Hégéliens*, firent d'eux des cibles pour les autorités prussiennes. C'est pourquoi quand Marx compléta sa thèse doctorale, il ne put obtenir son diplôme de l'Université de Berlin, qui était dominée par des réactionnaires nommés par le gouvernement prussien. Après avoir fini ses études à Berlin, il soumit sa thèse et obtint son Doctorat en avril 1841 de la part de l'Université à tendance libérale de Jena, qui était hors de leur contrôle.

Avec son diplôme, il espérait devenir professeur à l'Université de Bonn où Bruno Bauer avait été transféré en 1839. Mais Bauer lui-même était en difficulté à cause des perturbations que ses conférences anti-religion provoquaient chez les étudiants. Finalement, le Roi ordonna qu'on retire Bauer de l'Université de Bonn. Cela signifiait la fin de la carrière d'enseignant

de Bauer de même que celle de tout espoir d'un poste d'enseignant pour Marx.

Celui-ci se concentra alors sur le **journalisme**, ce qu'il avait déjà entamé à peine sorti de l'Université. Cela lui permit de participer davantage au **mouvement d'opposition démocratique radical** qui se développait alors rapidement dans sa province de Rhénanie et dans la province voisine de Westphalie. Ces provinces avaient fait l'expérience des réformes anti-féodales libératrices apportées par les Français et étaient des centres majeurs d'opposition au Roi de Prusse. L'industrialisation avait également entraîné la croissance de la bourgeoisie, particulièrement à Cologne, la ville la plus riche de Rhénanie. Un fort soutien à cette opposition démocrate existait donc chez les industriels capitalistes, qui en avaient assez du contrôle excessif des féodaux.

Marx écrivit d'abord pour le *Rheinische Zeitung* (*Gazette rhénane*), un quotidien soutenu par de tels industriels, dont il devint le **rédacteur en chef** en octobre 1842. **Entre les mains de Marx, le journal se transforma rapidement en un instrument de combat pour les droits démocratiques radicaux.** Cependant, Marx se retrouva en conflit permanent avec les censeurs prussiens, très répressifs. Finalement, quand la gazette publia une critique du despotisme du Tsar russe, le Tsar lui-même fit pression sur le Roi prussien pour qu'il agisse. Le journal fut interdit et fermé en mars 1843. Marx commença alors à s'engager dans un projet de création d'un nouveau journal, le *Deutsch-Französische Jahrbucher* (*Les Annales franco-allemandes*).

De 1841 à 1843, Marx fût profondément impliqué dans la vie politique houleuse de l'époque. Cependant, il était fondamentalement un démocrate radical et n'avait pas, à cette époque, une perspective communiste. Un changement majeur survint dans sa vision de la philosophie en 1841, après la lecture d'un livre de Ludwig Feuerbach, *L'Essence du christianisme*, qui présentait une critique de la religion d'un point de vue matérialiste. Cet ouvrage joua un rôle majeur dans le passage des idées de Marx de l'idéalisme des *Jeunes Hégléiens* au matérialisme. Il fût également influencé par un autre travail philosophique de 1841, *La Triarchie Européenne*, qui était la tentative de son ami, Moses Hess, de développer une philosophie communiste en combinant le socialisme français avec les idées des *Hégléiens de Gauche*.

Cependant, à ce moment-là, Marx n'avait qu'une connaissance limitée des idées socialistes et communistes. Son premier contact avec elles fut en 1842, lorsqu'il lut avec intérêt les ouvrages de plusieurs des principaux théoriciens socialistes français. **Il ne fut cependant pas converti au communisme ou au socialisme par ces lectures. Ce changement est davantage dû à ses contacts avec les groupes communistes ouvriers et à ses études d'économie politique, qui eurent lieu principalement après qu'il se soit installé à Paris à la fin de 1843.**

Sept ans après leurs fiançailles, **Marx et Jenny se marièrent en juin 1843.** Pendant leur courte lune de miel en Suisse, Marx écrivit une brochure où il présentait ses premières critiques d'Hegel. Après ce voyage, il commença son étude et les préparations pour son

déménagement à Paris pour éviter les censeurs prussiens et lancer *Les Annales franco-allemandes*, mentionné plus tôt. Cependant, bien que la publication de la revue avait été prévu mensuellement, elle s'effondra après un seul numéro, sorti en février 1844.

La **période parisienne** de Marx fut toutefois marquée par de nouvelles expériences très significatives. Son **contact direct avec de nombreux groupes communistes et socialistes**, dont Paris regorgeait plus que toute autre ville du continent, était de la plus grande importance. Au-delà de ses rencontres avec un grand nombre de théoriciens, Marx bénéficia grandement de sa **fréquentation régulière des travailleurs révolutionnaires dans Paris**. Parallèlement, Marx commença une étude de l'économie politique, durant laquelle il lut la plupart des travaux des célèbres économistes anglais. Les contacts révolutionnaires et la poursuite de l'étude eurent leur impact et se reflétèrent dans les écrits de Marx.

L'unique numéro des *Annales* était d'une importance cruciale, car il contenait la première grande généralisation d'une compréhension marxiste matérialiste de l'Histoire dans un article critiquant la philosophie d'Hegel. C'était dans cet article que Marx formula sa très importante vision quant au rôle historique du prolétariat. C'est aussi de là que vient sa célèbre phrase disant que la religion est l'opium du peuple. Ce même numéro contenait également **un article d'Engels sur l'économie politique, qui présentait une compréhension matérialiste du développement du capitalisme moderne**.

C'est l'intérêt de Marx pour les écrits d'Engels qui conduisit à leur rencontre à Paris entre le 28 août et le 6 septembre 1844, une rencontre historique qui permit aux deux grands penseurs de clarifier leurs idées et de poser les premières bases du marxisme. Bien qu'ils soient tous deux parvenus indépendamment à des conclusions similaires, cela les aida à compléter leur accord théorique. Ce fut à ce moment qu'ils parvinrent à une compréhension plus claire de la conception matérialiste de l'Histoire, la pierre angulaire du marxisme.

Friedrich Engels est né le 28 novembre 1820 dans la ville textile de Barmen, dans la province du Rhin en Prusse. Son père était le riche propriétaire d'une filature de coton et était un chrétien protestant féroce et religieux avec une vision politique réactionnaire.

Barmen, comme Trier pour Marx, appartenait également à la partie de la Prusse qui avait connu vingt ans de conquête française, retenant ainsi ses influences progressistes. Cependant, sa principale caractéristique était qu'elle était un des plus grands centres industriels du Rhin, menant Engels à être témoin dès son plus jeune âge de la misère et de l'exploitation du prolétariat. Pour survivre contre la compétition des industries, les artisans étaient forcés de travailler de jour comme de nuit, noyant souvent leurs malheurs dans l'alcool. Le travail des enfants et les maladies pulmonaires causées par le travail étaient monnaie courante.

Engels alla à l'école de Barmen jusqu'à l'âge de 14 ans. Il fut ensuite envoyé dans un collège de la ville voisine d'Elberfeld (aujourd'hui les deux villes n'en forment plus qu'une), qui avait la réputation d'être

une des meilleurs de Prusse. Engels était un élève intelligent qui manifestait une facilité précoce d'apprentissage des langues. Il faisait aussi partie d'un cercle de poète au sein des élèves et il écrivait ses propres poèmes et nouvelles. Il envisageait d'étudier l'économie et le droit, mais son père voulait faire de l'aîné de ses fils son successeur dans l'industrie. A l'âge de 17 ans, il fut subitement retiré de l'école et il dut rejoindre son père en tant qu'apprenti.

Même si c'était la fin de ses années d'études officielles, Engels continua à étudier pendant son temps libre des disciplines comme l'Histoire, la philosophie, la littérature et les langues. Il écrivait toujours de la poésie, car c'était une pratique à laquelle il était attaché. L'année suivante, en juillet 1838, Engels fut envoyé pour **travailler comme commis** dans une grande entreprise commerciale de la grande ville portuaire de Brême. L'atmosphère de la grande ville mit Engels en contact avec la presse et la littérature étrangère. Durant ses temps libres, il commença à lire des fictions et des livres politiques. Il continua à apprendre de nouvelles langues et, en plus de l'allemand, il acquies des connaissances en latin, grec, italien, espagnol, portugais, français, anglais, néerlandais, etc. Cette facilité à apprendre les langues se maintint tout au long de la vie d'Engels durant laquelle il apprit à parler couramment plus de 20 langues, dont le perse et l'arabe. A Brême, il apprit aussi à devenir un bon nageur, épéiste, cavalier et patineur.

Pendant qu'il était à l'école, Engels avait combattu la bureaucratie de celle-ci. Devenu jeune adulte, il fût attiré par **les idées démocratiques radicales** de la

révolution démocratique bourgeoise qui se dessinait alors en Allemagne. Le premier groupe auquel il se joignit fut le **groupe littéraire de la Jeune Allemagne** qui défendait des points de vue politiques radicaux. Il commença rapidement à écrire pour un journal qu'ils publiaient depuis la ville portuaire de Hambourg, non loin de Brême, dont deux articles sur la situation chez lui. Il y exposa l'exploitation sévère des travailleurs à Barmen et Elberfeld, les maladies dont ils souffraient, et le fait que la moitié des enfants de la ville étaient privés d'école et forcés à travailler dans les usines. Il y attaquait particulièrement la foi et la religiosité des capitalistes exploités (incluant donc son propre père).

Vers la fin de 1839 il commença à étudier Hegel, dont il tentait de lier la philosophie à ses propres croyances démocrates. Cependant, il ne fit du progrès dans ce sens que lorsqu'il finit son stage à Brême en 1841, et, après quelques mois, il déménagea à Berlin pour un an de **service militaire obligatoire**.

Pendant qu'il effectuait son service, **il s'inscrivit à l'Université de Berlin** en tant qu'étudiant externe et fit un cours de philosophie. Il devint alors étroitement lié avec les *Jeunes Hégéliens*, le groupe dont avait fait partie Marx. Tout comme lui, le matérialisme que Feuerbach avait exposé dans son livre, publié la même année, l'avait fortement influencé. Les écrits d'Engels commencèrent donc à présenter des aspects matérialistes. La chose principale sur laquelle il mettait toujours l'accent était l'action politique. C'est ce qui le fit se séparer, en 1842, de son groupe de la *Jeune Allemagne*, dans lequel il se sentait limité à des débats

littéraires. Il continua cependant à être fortement lié aux *Jeunes Hégéliens*, et particulièrement à Bruno Bauer et son frère.

C'est cette proximité entre Engels et les Bauers qui empêcha une amitié avec Marx, quand ils se rencontrèrent pour la première fois en novembre 1842. Engels venait de finir son service militaire et était en chemin pour rejoindre son père en tant que secrétaire à Manchester, en Angleterre. Sur la route, il rendit visite à Marx dans les bureaux des journaux de Cologne où il était rédacteur en chef. Marx avait cependant déjà commencé à critiquer les *Jeunes Hégéliens*, et particulièrement les Bauers, pour avoir concentré leur propagande trop sur la religion et pas assez sur la politique. Voilà pourquoi, en raison d'affiliations politiques différentes, Marx et Engels ne se rapprochèrent pas tant que ça lors de leur première rencontre.

Ce sont les expériences d'Engels en Angleterre qui firent de lui un communiste. Il développa des liens très étroits avec les ouvriers de Manchester, ainsi qu'avec les leaders des ouvriers révolutionnaires du mouvement chartiste. Manchester était le principal centre de l'industrie textile moderne mondiale, et bientôt Engels entreprit une étude approfondie des conditions de vie et de travail des prolétaires de la ville. Pour acquérir des connaissances concrètes, il visitait régulièrement les quartiers ouvriers. Dans ce processus, **un amour naquit entre Engels et Mary Burns, une jeune ouvrière irlandaise qui deviendra plus tard sa compagne de vie et sa femme.** En plus de récupérer de la matière pour son livre à venir sur la condition de la classe ouvrière en Angleterre, Engels

en vint à comprendre le potentiel révolutionnaire du prolétariat. Sa participation régulière dans les mouvements sociaux le convainquit que la classe ouvrière n'était pas qu'une classe souffrante, mais qu'elle était surtout une classe combattante dont les actions révolutionnaires construiraient le futur.

Au-delà de ses contacts avec la classe ouvrière, Engels fit aussi **une étude approfondie des différentes théories socialistes et communistes**, et il rencontra même de nombreux chefs de file et écrivains français et allemands qui avaient formulé ces théories. Bien qu'il n'adopta aucune d'entre elles, il fit une analyse de leurs points positifs et négatifs. En même temps, il se mit à étudier de façon tout aussi attentive l'économie politique bourgeoise dans le but de l'aider à comprendre les relations économiques dans la société, car il commençait à sentir que c'était de là que venait la base de tout changement social. Il consignât les premiers résultats de son étude dans son article publié par Marx dans son journal tirée depuis Paris. Comme mentionné plus tôt, cela mena à une correspondance entre les deux hommes ainsi qu'à leur rencontre historique en 1844.

Engels était sur le chemin du retour de Manchester vers sa ville natale de Barmen, quand il s'arrêta pour rencontrer Marx qui séjournait à Paris. Leurs discussions aidèrent Marx à mieux formuler sa compréhension matérialiste de l'Histoire qu'ils avaient tous les deux commencé à adopter. Au même moment, ils commencèrent à travailler sur leur premier livre commun, une attaque envers Bruno Bauer et les *Jeunes Héégéliens* auquel ils avaient tous les deux appartenu.

Engels passa les huit mois qui suivirent à faire une intense propagande communiste et du travail organisationnel en Allemagne. Pendant cette période, **il était en révolte constante contre son père**, qui s'opposait à ses idées communistes et voulait qu'il travaille dans son usine. Après deux semaines dans les bureaux de son père, Engels le rejeta complètement et quitta Barmen pour rejoindre Marx. A cette époque, ce dernier était devenu la cible des autorités féodales. Le Roi prussien avait fait pression sur le Roi français pour qu'il expulse Marx de Paris. Il avait été forcé à déménager vers Bruxelles en Belgique en compagnie de sa femme et de son enfant de huit mois. C'est là qu'Engels s'installa, juste à côté de chez de Marx.

Entre temps, Marx fit une étude approfondie et développa les principales caractéristiques de la nouvelle conception du monde dont ils avaient discuté à leur rencontre précédente. A Bruxelles, à la fois Marx et Engels avaient commencé un intense travail commun. Le but de ce travail était de développer, comme l'a dit Engels, cette nouvelle conception dans toutes les directions. Le résultat fut **le livre historique, *L'Idéologie Allemande***, qui ne fut publié que presque cent ans après. **Ce livre permit aux deux grands penseurs de clarifier leurs vieilles idées et de mettre en place les piliers de leur nouvelle pensée du monde, qui prendrait plus tard le nom de marxisme. Marx et Engels étaient devenus marxistes !**

CHAPITRE 5

LES TROIS SOURCES DU MARXISME

Le récit des débuts de la vie de Marx et Engels montre clairement qu'ils étaient tous deux des hommes extraordinaires et brillants. Cependant, il est aussi très clair que le marxisme n'est pas une sorte d'invention qui aurait surgi de ces brillants cerveaux d'un seul coup. **Ce sont les changements socio-économiques de l'époque qui apportèrent la base pour l'émergence de la vraie idéologie prolétarienne. Le contenu et la forme de cette idéologie, cependant, furent le produit des luttes menées dans les principaux domaines de pensée de l'époque.** Marx et Engels étant des intellectuels, ils avaient une compréhension large et profonde des derniers progrès de la pensée des pays les plus modernes de leur période. Ils purent donc se tenir sur les épaules de grands penseurs qui les avaient précédés, absorbant ce qui était bon, rejetant ce qui ne l'était pas. Et **ils purent ainsi construire la structure et le contenu du marxisme.**

Voyons quels furent les principaux champs de réflexion sur lesquels ils fondèrent leurs idées. Ainsi, nous pourrions également comprendre les principales sources du marxisme.

1) La première source de la pensée marxiste fut la **philosophie classique allemande**. N'importe quelle idéologie doit avoir ses fondements dans une certaine philosophie et nous avons vu que Marx et

Engels avaient une grande connaissance de la philosophie allemande classique.

La philosophie allemande était devenue, entre 1760 et 1830, la plus influente des écoles philosophiques en Europe. Elle trouvait sa base dans la classe moyenne allemande. Cette classe était intellectuellement très développée, mais n'avait pas encore acquis le pouvoir politique pour faire la révolution, ou les ressources économiques pour faire une Révolution Industrielle. C'est probablement ce qui les poussa vers des systèmes de pensée élaborés.

Cependant, cette classe étant remplie de fonctionnaires, elle avait de nombreux aspects contradictoires. Elle penchait parfois vers la bourgeoisie industrielle et le prolétariat, parfois vers les classes féodales. Cela se reflétait donc dans la philosophie allemande, qui contenait tout autant un aspect progressiste qu'anti-progressiste, et se constatait particulièrement dans la philosophie de Hegel, sur laquelle Marx et Engels se basèrent largement. **Ils décidèrent donc de rejeter tous ses aspects anti-progressistes qui soutenaient la société féodale existante, et développèrent leur pensée sur ses parties progressistes et révolutionnaires, afin de fonder la philosophie marxiste.**

2) **L'économie politique anglaise** fut la seconde source importante du marxisme. Comme l'Angleterre était le centre de la Révolution Industrielle, il était tout à fait naturel que l'étude de l'économie et de ses lois atteignent leur apogée dans ce pays. C'était un nouveau champ d'étude qui naquit essentiellement au travers de la croissance du capitalisme moderne. L'économie politique avait ses soutiens dans la bourgeoisie

industrielle et servait activement à justifier et glorifier le capitalisme. L'économie fournissait aussi le bagage intellectuel à la bourgeoisie montante dans son combat contre les nobles.

Au Royaume-Uni, l'économie pris réellement son envol avec la publication, en 1776, du célèbre livre *La Richesse des Nations* d'Adam Smith. Dans cet ouvrage, il fit essentiellement valoir que si le capitalisme était libre de se développer, il conduirait aux plus grands progrès de l'humanité. Ainsi, il fournit l'argument pour la réduction des contrôles de toute sorte par les féodaux sur la classe capitaliste. David Ricardo fut un autre célèbre économiste classique ayant joué un rôle crucial dans la bataille de la bourgeoisie contre les propriétaires terriens. C'est lui qui fit remarquer qu'à mesure que le capitalisme progressait, le taux de profit moyen des capitalistes diminuait. Sa contribution principale fut le développement de la théorie de la valeur-travail, qui montrait que toute valeur économique est créée par le travail. D'autres économistes analysèrent ensuite les causes des crises économiques récurrentes sous le capitalisme.

L'économie politique anglaise servait les intérêts de la bourgeoisie industrielle. Elle jouait donc un rôle révolutionnaire dans l'opposition à la noblesse. Cependant, les économistes ne poussaient presque jamais leurs analyses jusqu'au point de heurter les intérêts de la classe bourgeoise. Pour Ricardo par exemple, bien qu'il développa la théorie de la valeur-travail, il n'exposa pas l'exploitation du travail par la classe capitaliste. Il fallut attendre Marx pour cela. **Il poussa les raisonnements des économistes anglais au-delà des**

limites de la classe capitaliste et il en tira les conclusions révolutionnaires nécessaires. C'est comme cela que Marx développa les principes de l'économie politique marxiste.

3) La troisième source du Marxisme fut les diverses **théories socialistes de l'époque, qui provenaient principalement de France.** Ces théories représentaient les espoirs et les aspirations de la classe prolétarienne émergente, étant à la fois le reflet de l'exploitation capitaliste et la révolte face à l'oppression de la classe travailleuse. La France était à l'époque le principal centre des groupes et des théories révolutionnaires qui inspiraient l'ensemble de l'Europe. Il était donc naturel que les théories socialistes proviennent elles aussi principalement de France.

La plupart de ces théories présentaient des défauts majeurs, car elles n'étaient pas fondées sur une analyse scientifique adéquate de la société. Elles représentaient quoi qu'il en soit une coupure avec l'individualisme, l'intérêt personnel et la compétition des théories révolutionnaires bourgeoises. Elles montraient également la voie à suivre pour le prolétariat de la société capitaliste. Marx étudia donc ces théories socialistes et communistes avant de formuler les principes marxistes du socialisme scientifique. A Paris, il passa un temps considérable avec les chefs et les membres de nombreux groupes socialistes et révolutionnaires. **Marx prit ce qu'il y avait de mieux dans ce socialisme et lui donna la base scientifique de la lutte des classes. Il développa de cette manière le marxisme, c'est-à-dire le socialisme scientifique.**

Voilà donc comment le marxisme émergea de trois grandes sources dans ce qui était alors la région la plus économiquement avancée du monde, l'Europe. **Les trois sources du marxisme – la philosophie allemande, l'économie politique anglaise et les théories socialistes françaises – correspondaient aux trois composantes principales de cette nouvelle idéologie – la philosophie marxiste du matérialisme dialectique, l'économie politique marxiste et le socialisme scientifique.** Dans les pages qui vont suivre, nous essaieront de comprendre l'essence de chacune de ces composantes.

CHAPITRE 6

LES BASES DE LA PHILOSOPHIE MARXISTE : LE MATÉRIALISME DIALECTIQUE ET HISTORIQUE

Comme nous l'avons vu à de nombreuses reprises, Marx et Engels insistèrent toujours que **toute philosophie doit être pratique** et liée au monde réel. Cela fut exprimé de la plus claire des manières par Marx dans sa citation célèbre, « *Jusqu'ici, les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de différentes manières, ce qui importe, c'est de le transformer* ». Par cela, Marx voulait dire qu'il ne fallait pas devenir un « *philosophe* » comme nos Onfray ou nos profs de fac qui restent assis dans leur fauteuil à écrire des livres illisibles sur les bienfaits de l'esprit. Il ne voyait pas l'intérêt de la réflexion et de la contemplation si elles n'étaient pas liées au monde concret. Sa quête fondamentale fut donc d'essayer de comprendre comment le monde changeait et ainsi de pouvoir participer à la pratique réelle de changer la société. Il s'intéressa pour ce faire à une philosophie applicable dans la pratique sociale.

Pour ce faire, Marx dû prendre position par rapport à la division fondamentale de toute philosophie - **la division entre idéalisme et matérialisme**. Cette division concerne une question fondamentale : qu'est-ce qui est primordial, l'esprit ou la matière ? Ceux qui se placent du côté de l'esprit appartiennent au camp de l'idéalisme tandis que ceux qui se placent du côté de la matière appartiennent au camp du matérialisme. L'idéalisme est toujours connecté d'une manière ou

d'une autre à la religion. **En tant qu'hommes de pratique absolument opposés aux croyances religieuses, il était tout à fait naturel que Marx et Engels établissent fermement le marxisme dans le camp matérialiste.**

En faisant ceci, ils furent assurément influencés et aidés par les écrits de Feuerbach et d'autres philosophes matérialistes de l'époque. Cependant, ces philosophes étaient des **matérialistes mécanistes** qui comprenaient la nature et la société comme une machine qui tourne en rond sans aucun développement ou réel changement. **Marx rejeta le matérialisme mécaniste parce qu'il ne permettait pas de comprendre les développements et les changements historiques.**

Pour cela, Marx dû se tourner vers la **dialectique, qui est la science des lois générales du mouvement. L'essence de la dialectique est qu'elle comprend les choses dans leurs inter-connexions et leurs contradictions.** La dialectique était donc capable de fournir l'idée de mouvement et de développement que Marx savait nécessaire pour changer le monde.

A cette époque, la philosophie d'Hegel et les lois de la dialectique (que Marx étudia de façon approfondie) étaient les plus avancées en Europe. Mais Hegel avait développé ses lois philosophiques de manière idéaliste en ne les rendant applicables qu'au champ de la pensée. Il appartenait au camp de l'idéalisme et refusait de reconnaître que la nature et la réalité sociale étaient primordiales et que l'esprit et les idées étaient secondaires. Il n'acceptait donc pas que son système de pensée lui-même était un produit du développement

de la société humaine à un stade déterminé. Il refusait de comprendre que ses lois elles-mêmes étaient le reflet des lois de la nature et de la société. Ainsi, comme le dit Marx, la dialectique idéaliste de Hegel se « *tenait sur la tête* », ce qui veut dire qu'elle était absurde et illogique. Marx la retourna, la mit « *sur ses pieds* », c'est-à-dire qu'il la rendit rationnelle en remettant le matérialisme à la base de la dialectique. **Marx prit les lois de la dialectique de Hegel et leur donna une approche matérialiste. Il fit donc des lois de la pensée de Hegel des lois de la nature et de la société. Il formula à partir de celles-ci le matérialisme dialectique, qui est l'essence de la philosophie Marxiste.**

En donnant à la dialectique sa base matérialiste et rationnelle, Marx la changea en une philosophie de la révolution. Marx et Engels appliquèrent le matérialisme dialectique à l'étude de la société et ils découvrirent ainsi la conception matérialiste de l'Histoire. **La conception matérialiste de l'Histoire était un moyen nouveau et révolutionnaire de comprendre la société et le changement social. Elle expliquait les changements sociaux et les révolutions politiques non comme l'invention de quelques hommes brillants et de leurs cerveaux, mais comme le produit des processus dans la société.** Cela montra à tous les révolutionnaires que le chemin vers le changement social se trouvait dans la compréhension de la société et dans la formulation des idées permettant d'apporter des changements en conséquence.

Le point de départ de la conception matérialiste de l'Histoire est le niveau de développement des **forces**

productives matérielles, c'est-à-dire les outils, les machines, les compétences, etc. Marx explique qu'en fonction du niveau de développement des forces productives, on obtient des relations de production définies, c'est-à-dire des **relations de propriété et de contrôle sur les moyens de production.** Par exemple, des forces productives arriérées comme les moulins à vent, la charrue en bois et le travail animal engendrent des relations féodales tandis que des forces productives modernes comme des tracteurs et des moissonneuses, quand ils sont très répandus, font naître des relations de production capitalistes. **Ces relations de production constituent la structure économique dans la société, ou la base économique de la société.**

Sur cette base économique se dresse une **superstructure juridique et politique avec des formes définies de conscience sociale.** De plus, Marx dit que **c'est le mode de production (qui rassemble les forces productives et les relations de production) qui conditionne la vie sociale, politique et intellectuelle en général.** Ainsi, par exemple, le mode de production féodal donne lieu à une très forte oppression des femmes des basses castes ainsi à un système politique très antidémocratique. Le mode de production capitaliste, d'autre part, réduit l'oppression sociale et apporte certains droits démocratiques bourgeois.

À un certain stade du développement des forces productives, les relations de production existantes entrent en conflit avec elles et commencent à empêcher leur développement. Si ces relations de production ne sont pas modifiées, les forces productives ne

peuvent pas se développer. **Cette période où les relations de production commencent à agir comme des chaînes sur le développement des forces productives est le début de l'époque des révolutions sociales. La Révolution est nécessaire pour changer les relations de production, c'est-à-dire les relations entre les différentes classes de la société. Lorsque cela se produit et que les relations de production et de propriété sont brisées, c'est-à-dire quand la base économique est modifiée, alors le changement dans la superstructure toute entière suit assez rapidement.**

La conception matérialiste de l'Histoire fut la première grande découverte de Marx, qu'il accomplit en 1844-45. C'était la fondation sur laquelle les autres grands piliers de la théorie marxiste furent construits.

Dans les années qui suivirent, Marx, Engels ainsi que les autres Enseignants marxistes continuèrent à développer la philosophie du prolétariat. Cependant, les principes de bases du matérialisme dialectique et historique mentionnés ci-dessus restent l'essence de cette philosophie.

CHAPITRE 7

LA LUTTE CONTRE LE SOCIALISME UTOPIQUE ET L'ÉTABLISSEMENT DU SOCIALISME SCIENTIFIQUE

Le socialisme utopique est le terme utilisé pour décrire les principaux mouvements du socialisme pré-marxiste qui apparurent et s'imposèrent dans la première moitié du XIXe siècle. Les termes « utopique » (dérivé de l'idée d'Utopia, qui est censé être un état de choses dans lequel tout est parfait) et « socialiste » sont devenus populaires dans les années 1830. **Ils servaient à décrire un groupe de penseurs ayant développé des théories pour transformer la société sur une base plus égalitaire en y enlevant l'individualisme, l'égoïsme et la compétitivité.** Ces penseurs et leurs disciples essayèrent d'implémenter leurs théories dans des petites communautés idéales où tous les membres travaillaient et partageaient le fruit de leur travail sur une base coopérative. Ils pensaient que ce genre d'expériences servirait d'exemple et serait suivi par la société toute entière. De ce fait, ils ne s'intéressaient pas au processus réel en vigueur dans la société pour construire le socialisme. Ils pensaient plutôt que la rationalité de leurs plans et de leurs idées elles-mêmes était suffisante pour convaincre le peuple et conduire à un changement de société.

Le socialisme utopique fut avant tout une réaction à l'oppression et l'exploitation des ouvriers sous le capitalisme. Les travailleurs s'étaient battus avec acharnement pour le renversement du féodalisme et

pourtant, les slogans de liberté, d'égalité et de fraternité de la bourgeoisie n'avaient signifié que la liberté pour la classe capitaliste et l'intensification de leur exploitation. **Les diverses doctrines socialistes sont nées de l'émergence de contradictions de classe entre les capitalistes et le prolétariat et comme protestation contre l'exploitation. Elles tentaient de mettre en place un système qui rendrait justice aux travailleurs.**

L'anarchie de la production capitaliste était une autre cause de ces nouvelles théories. **Les socialistes utopiques tentaient de construire des systèmes rationnels qui répondraient aux besoins de l'humanité d'une manière ordonnée et harmonieuse.** Certains d'entre eux essayèrent même de convaincre les capitalistes et les fonctionnaires que leurs systèmes socialistes étaient bien plus rationnel, planifié, et de ce fait désirable, que le capitalisme. Ils tentèrent donc d'obtenir des fonds de la part des riches pour financer leurs grands projets.

Le principal défaut des doctrines socialistes pré-marxistes était qu'elles n'avaient pas de base réelle dans les contradictions et des luttes de classes qui se déroulaient dans la société. Et même si leurs idées elles-mêmes étaient le produit de ces contradictions, les socialistes utopiques n'avaient pas du tout réalisé qu'il était absolument nécessaire de mener la lutte des classes afin d'accomplir leur projet. Alors que leurs idées étaient en réalité le reflet des aspirations du prolétariat émergent, **les socialistes utopiques ne reconnurent pas l'importance centrale du rôle**

révolutionnaire du prolétariat pour construire la société socialiste.

Quand Marx et Engels entrèrent en contact avec les groupes socialistes et communistes, ils essayèrent de convaincre les utopiques de l'inexactitude de leurs idées. Ils participèrent intensivement aux débats dans les différents groupes révolutionnaires et ouvriers où ces théories et idées étaient discutées. Leur but était avant tout de donner une base scientifique à la théorie socialiste. Pour cela, ils durent montrer les défauts et les mauvaises compréhensions des premiers socialistes et placer le socialisme sur la base solide de la théorie marxiste de la lutte des classes.

Comme Marx le disait lui-même, la lutte des classes ne fut pas son invention. En fait, les premiers socialistes et même certains écrivains bourgeois étaient assez conscients de cette problématique. Cependant, **la différence essentielle de la théorie marxiste était qu'elle montrait comment la lutte des classes conduit inévitablement au socialisme et au communisme.**

Premièrement, Marx montra que les classes n'ont pas toujours existé dans la société humaine et qu'il y eut une longue période dans l'Histoire où il n'y en avait pas du tout (le communisme primitif). Il y aura ainsi également une période future dans laquelle il n'y aura plus de classe. **Deuxièmement**, Marx analysa particulièrement la lutte de classe actuelle entre la bourgeoisie et le prolétariat et démontra comment cette lutte mènerait les travailleurs à la révolution et à l'établissement de la dictature du prolétariat, c'est-à-dire du socialisme. **Troisièmement**, Marx souligna

que cette dictature du prolétariat était elle-même une période de transition vers une nouvelle société. Le prolétariat ne peut se développer qu'en se détruisant lui-même en tant que classe, en abolissant toutes les classes et en mettant en place la société sans classe, c'est-à-dire le communisme.

C'est cette théorie de la lutte des classes que Marx et Engels développèrent, propagèrent et mirent en pratique dans leur vie. **C'est cette théorie qui fit du socialisme une science, qui mit les bases du socialisme scientifique.** Ainsi, **le socialisme ne devait plus être considéré comme le produit d'un quelconque esprit brillant, mais comme l'aboutissement nécessaire du combat entre deux classes sociales historiques – le prolétariat et la bourgeoisie.** Grâce au socialisme scientifique, la tâche des socialistes n'était plus d'essayer de développer le plus parfait, harmonieux et rationnel des systèmes. Avec le socialisme scientifique, la tâche consistait à analyser la société, à analyser l'histoire et la base économique des contradictions de classe dans la société, et à partir de cette base économique, à trouver le moyen de mettre fin à tous les conflits de classe et de faire naître le socialisme et le communisme.

La clarté scientifique de la théorie socialiste marxiste était si grande que la plupart des éléments sincères dans les diverses organisations socialistes et communistes des années 1840 rejetèrent rapidement les variétés pré-marxistes et anti-classe du socialisme. Marx et Engels devinrent rapidement des leaders idéologiques au sein du mouvement socialiste. Quand une nouvelle organisation internationale fut créée en 1847

pour unir les travailleurs, les intellectuels et les révolutionnaires de tous les pays, ils en devinrent immédiatement les meneurs. C'est eux qui proposèrent le nom Ligue Communiste et à qui on demanda d'en rédiger le programme. Ce programme est un ouvrage d'une importance historique et mondiale pour le marxisme, *Le Manifeste du Parti Communiste*.

Le Manifeste du Parti Communiste n'était pas seulement le premier programme et la première ligne générale du prolétariat international. Il a également établi les principes de base du socialisme scientifique et son approche à l'égard de tous les autres types de socialisme. Grâce à sa traduction rapide dans de nombreuses langues, le Manifeste propagea rapidement les idées de base du socialisme scientifique marxiste dans toute l'Europe, puis dans le monde entier. **Les principes soulignés dans ce livre restent, dans leur essence, fermes et applicables pendant plus de 150 ans jusqu'à aujourd'hui.**

CHAPITRE 8

L'ÉCONOMIE POLITIQUE MARXISTE

Comme nous l'avons vu plus tôt, Marx développa ses principes d'économie politique en continuation et en opposition à l'économie des bourgeois et des économistes Anglais. La plupart des écrits économiques de Marx dans la période allant de 1844 à 1859 se présentaient sous la forme d'une critique de l'économie politique bourgeoise. Il s'opposait aux affirmations des économistes politiques bourgeois selon lesquelles le capitalisme était un système permanent et universel. Il prouva également que le capitalisme ne pouvait exister que pour une période limitée et que son destin était d'être renversé et remplacé par un système social supérieur. Ses analyses économiques postérieures, particulièrement les volumes de **son œuvre principal, *Le Capital*, se concentraient sur la découverte des lois économiques du capitalisme. L'analyse approfondie des relations de production sous le capitalisme, dans leur origine, leur développement et leur déclin forme donc le contenu principal de l'économie politique de Marx.**

Les économistes bourgeois ont toujours basé leur analyse sous la forme d'une relation entre des choses, par exemple l'échange d'un bien contre un autre. **Marx montra cependant que l'économie ne s'intéresse pas en réalité aux choses, mais aux relations entre les personnes, et en dernière analyse entre les classes.**

Comme sous le capitalisme c'est la production de marchandises qui domine, **Marx commença son analyse par celle de la marchandise. Il pointa du doigt que l'échange de marchandises n'était pas qu'un simple échange de biens, mais plutôt l'expression d'une relation entre des producteurs individuels dans la société reliés entre eux par le marché.** Même si la marchandise a existé depuis des milliers d'années, c'est seulement avec le développement massif de la monnaie et la naissance du capitalisme que la marchandise atteint son pic en reliant la vie économique de millions de producteurs individuels dans un seul ensemble : le marché. Le capitalisme convertit même le travail du prolétaire en une marchandise qui est achetée et vendue librement sur le marché.

Le salarié vend sa force de travail au propriétaire des moyens de production, c'est-à-dire au capitaliste. Le travailleur passe une partie de son temps de travail à produire l'équivalent de son salaire, c'est-à-dire à produire ce qui est nécessaire pour couvrir le coût de son entretien et celui de sa famille. L'autre partie de sa journée de travail est passée à produire pour le maintien et la croissance du capitaliste. Le prolétaire n'est absolument pas payé pour cette production qui revient tout entière au capitaliste. **Cette valeur additionnelle que tous les travailleurs produisent en plus de la valeur nécessaire pour payer leur salaire, Marx l'appela la plus-value. Elle est la source du profit et de la richesse de la classe capitaliste.**

La découverte du concept de la plus-value exposa la nature de l'exploitation de la classe ouvrière. Elle mit également en évidence la source de

l'antagonisme entre le prolétariat et la bourgeoisie. Cet antagonisme de classe est la principale manifestation de la contradiction fondamentale de la société capitaliste : la contradiction entre le caractère social de la production et le caractère privé de la propriété. Cette découverte de la plus-value fut décrite par Engels comme **la deuxième découverte importante de Marx** (après la conception matérialiste de l'histoire). **Lénine disait que la théorie de la plus-value était la pierre angulaire de la théorie économique de Marx.**

Marx analysa également en détail les crises économiques périodiques que le capitalisme connaissait régulièrement. **Il expliqua les crises capitalistes comme une autre manifestation de la contradiction fondamentale de ce système.** Il exposa ainsi l'erreur des économistes bourgeois qui prétendaient à ce moment-là que le capitalisme ne pouvait subir de crise puisque le fonctionnement du marché résoudre tous ses problèmes. Ils affirmaient que tout ce qui était produit par le capitaliste serait automatiquement vendu sur le marché.

Cependant, Marx mit au jour que le fonctionnement du capitalisme lui-même conduit inévitablement à la crise. Il montra comment les capitalistes, dans leur désir ardent et désespéré de faire de plus en plus de profits, augmentent follement la production. En même temps, chaque capitaliste essaye de maintenir un taux de profit plus élevé en réduisant le taux de salaire de ses travailleurs, même si cela signifie les jeter dans la pauvreté. La classe ouvrière composant la plus grande section de la société, la pauvreté de cette classe

signifie automatiquement la réduction de sa capacité à acheter les biens disponibles sur le marché. Ainsi, la classe capitaliste cherche d'une part à augmenter la production des biens à vendre sur le marché tandis que d'autre part elle réduit le pouvoir d'achat d'une grande proportion des acheteurs sur ce même marché. **Cela conduit naturellement à une contradiction grave entre d'un côté l'expansion de la production et de l'autre côté la contraction du marché. Le résultat est une crise de surproduction où le marché est inondé de produits invendus.** De nombreux capitalistes font alors faillite. Des centaines de milliers de travailleurs sont mis au chômage forcé et contraints à la famine alors que les magasins sont remplis de marchandises que plus personne n'a les moyens d'acheter.

Marx en conclut également que l'anarchie de ces crises du capitalisme ne pouvait être résolue qu'en résolvant la contradiction fondamentale du capitalisme entre le caractère social de la production et le caractère privé de la propriété. Cela ne pourrait se faire qu'en renversant le système capitaliste pour établir le socialisme et le communisme en donnant ainsi un caractère social à la propriété des moyens de production. Marx a montré que la force sociale qui serait à l'origine de cette révolution avait été créée par le capitalisme lui-même ; c'est le prolétariat. Seul le prolétariat n'a aucun intérêt à ce que le système d'exploitation et de propriété privée actuel se perpétue. Le prolétariat est la seule classe qui a l'intérêt et la capacité de construire le socialisme.

Marx analysa la façon dont chaque crise intensifiait les contradictions du système capitaliste. Il décrivit le

processus de centralisation du capital entre les mains d'une poignée de capitalistes de plus en plus restreinte à chaque crise. Cela se produisait en même temps que la misère et le mécontentement explosaient dans la vaste masse des travailleurs. À mesure que les contradictions du capitalisme s'accroissent, les soulèvements révolutionnaires du prolétariat grandissent en force, ce qui entraîne finalement la révolution, la confiscation du capital des capitalistes et l'édification d'une société socialiste avec un caractère social de la propriété adapté au caractère social de la production.

De cette façon, **Marx fait ressortir, à partir de l'unité de base de l'économie, la marchandise, la nature des lois économiques qui régissent le capitalisme. Il donne donc la base économique scientifique pour la révolution socialiste en même temps que la route vers le communisme.**

CHAPITRE 9

LE MARXISME RENFORCE SES LIENS AVEC LA CLASSE OUVRIÈRE

Comme nous l'avons vu plus haut, Marx et Engels étaient profondément impliqués dans les groupes communistes révolutionnaires des années 1840. Ils en vinrent à diriger la Ligue Communiste, un organisme international réunissant les révolutionnaires de différents pays européens. Ils en rédigèrent également le programme, le *Manifeste du Parti Communiste*, qui acquit une importance historique mondiale. Cependant, à cette époque – **en 1848 – l'influence du marxisme n'avait pas encore atteint les vastes masses de la classe ouvrière.** L'influence de la Ligue Communiste était limitée et elle se composait principalement de travailleurs et d'intellectuels en exil. **En fait, à ce moment-là, le marxisme était seulement l'une des nombreuses tendances du socialisme.**

La Révolution de 1848, qui répandit l'insurrection sur le continent européen, fut **le premier événement historique majeur où le marxisme fit ses preuves dans la pratique.** Marx et Engels étaient à Bruxelles quand la révolution éclatât en France. Le gouvernement belge, craignant la propagation de la Révolution, expulsa immédiatement Marx de Bruxelles et le força à partir pour Paris où il fut bientôt rejoint par Engels. Cependant, comme la vague révolutionnaire se répandit en Allemagne, ils décidèrent de s'y installer aussitôt afin de participer directement aux événements révolutionnaires.

Là, ils essayèrent de consolider le travail de la Ligue Communiste et des associations de travailleurs. Ils y publiaient un journal quotidien, *la Nouvelle Gazette rhénane*, qui servait d'organe de propagation de la ligne révolutionnaire. **Le journal prenait le parti de la démocratie bourgeoise radicale, car il voyait l'achèvement de la révolution démocratique bourgeoise comme la tâche principale en Allemagne. Cependant, celui-ci servait en même temps d'organisateur du parti révolutionnaire du prolétariat émergent.** Marx et Engels essayèrent même de former un parti de masse en réunissant des travailleurs des associations des différentes provinces de l'Allemagne. Le journal dura un an. Avec l'effondrement de la révolution en Allemagne et dans d'autres parties de l'Europe, la publication dû cesser et Marx fut expulsé par le roi de Prusse. Il se retira à Paris, mais il fut rapidement forcé à partir à cause de la persécution par les autorités françaises. Engels resta en Allemagne comme soldat dans les armées révolutionnaires jusqu'à la toute fin de la révolution. Après la défaite militaire, il s'échappa, et vers la fin de 1849 rejoignit Marx, qui s'était alors installé à Londres. Ils restèrent ensuite en Angleterre jusqu'à leur mort.

La défaite de la Révolution de 1848 sema la confusion entre les révolutionnaires et les militants du prolétariat dans toute l'Europe. La plupart des tendances dominantes antérieures du socialisme ne permettaient pas de comprendre correctement les raisons du déroulement des événements pendant la révolution. C'est dans une telle atmosphère que **Marx s'attela à la tâche d'expliquer les forces sociales derrière la**

victoire initiale et plus tard la défaite de la Révolution. Comme la France était le centre et le principal point de départ de la montée de la contestation comme de son déclin, Marx concentra son analyse sur les événements français. C'est ce qu'il fit à travers ses œuvres brillantes, *Les Luttes de classes en France, 1848-1850* et *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*. Elles furent les premières tentatives de Marx pour expliquer les événements historiques contemporains au moyen de la conception matérialiste de l'Histoire. Il analysa en toute clarté les forces de classe derrière chacun des grands tournants et rebondissements de la révolution. **Il fournit ainsi la base de classe pour les tactiques révolutionnaires du prolétariat. En exposant le rôle des différentes classes à différents stades, il montra qui étaient les amis et les ennemis de la révolution et donc indiqua la manière dont le prolétariat devait approcher chacune d'elles.**

Dans la période qui suivit, Marx poursuivit ses écrits sur tous les grands événements politiques dans le monde entier. Dans tous ces textes, il présenta une perspective claire du point de vue du prolétariat. Cela les distingua de toutes les autres variétés du socialisme, qui se révélèrent incapables de fournir des réponses concrètes à la situation mondiale en constante évolution. Il établit clairement la supériorité du marxisme sur les autres formes du socialisme comme un outil pratique pour comprendre et changer le monde.

En même temps, Marx et Engels travaillèrent énergiquement pour unir les organisations faibles et fragmentées de la classe ouvrière. La Ligue Communiste, qui avait son centre principal en Allemagne,

faisait face à la répression sévère de la police prussienne. Un grand nombre de ses membres furent mis derrière les barreaux et l'organisation elle-même fut finalement dissoute en novembre 1852. Pendant la longue période de réaction après l'échec de la Révolution de 1848, Marx et Engels essayèrent continuellement de réorganiser et de relancer le mouvement de la classe ouvrière. En plus d'écrire et de publier leurs travaux, ils maintinrent un contact permanent avec les organisations de la classe ouvrière dans différents pays, en particulier l'Angleterre, la France et l'Allemagne. Leur objectif était de former une organisation internationale de la classe ouvrière et de mettre en place des partis séparés du prolétariat dans les pays industriellement développés.

Le travail principal à cet égard fut effectué par Marx. Il travailla tout au long de cette période dans des conditions très difficiles. Après avoir été chassé par les gouvernements de différents pays, même après son installation à Londres, il était sous la surveillance constante de la police secrète, en particulier de la Prusse. En plus de la répression politique, Marx vivait constamment dans une situation financière déplorable. En raison du mauvais état et de la désorganisation du mouvement ouvrier révolutionnaire à cette époque, il lui était impossible d'être révolutionnaire à temps plein. Ainsi, sa seule source de revenus était le petit paiement par article qu'il obtenait lorsqu'il écrivait pour un grand journal américain, *The New York Tribune*. C'était bien sûr tout à fait insuffisant pour la grande famille de Marx. Ils furent ainsi confrontés à la pauvreté constante, à la dette et même à la faim.

Maintes fois, des objets et des meubles de la maison durent être mis en gage pour acheter de la nourriture. Marx eut six enfants, mais seulement trois survécurent au-delà de l'enfance. Lorsque sa petite fille mourût, l'enterrement dû être retardé pendant quelques jours jusqu'à ce que suffisamment d'argent ait été recueilli. Marx faisait lui-même face à des maladies graves contre lesquelles il dû lutter pour terminer son travail.

Tout au long de ces difficultés économiques, le principal soutien de la famille Marx était Engels. Après l'échec de la Révolution de 1848, Engels fut forcé de prendre un emploi dans le cabinet de son père à Manchester. Il y travailla pendant vingt ans, d'abord comme secrétaire, puis au cours des cinq dernières années (jusqu'à 1869) en tant qu'associé. Au cours de cette période, il eut un revenu important, avec lequel il aidait régulièrement Marx.

L'aide d'Engels ne fut cependant pas qu'économique. Bien qu'il n'avait pas beaucoup de temps libre à cause de son travail, il porta tous ses efforts sur la poursuite de leurs études communes. Ils correspon dirent très régulièrement et échangèrent constamment des idées. Marx consultait toujours Engels sur les questions importantes, en particulier sur les décisions concernant le mouvement de la classe ouvrière internationale.

Leurs efforts portèrent finalement fruits en 1864 avec la formation de l'Association Internationale des Travailleurs – la Première Internationale. Marx en devenu rapidement le leader et était principalement responsable de l'élaboration de son premier programme et de sa constitution. Le pro-

gramme de l'Internationale ne contenait cependant pas les mots forts du *Manifeste du Parti Communiste*. La Première Internationale, contrairement à la Ligue Communiste, ne fut pas une organisation limitée à des petits groupes de révolutionnaires. En fait, la plupart des sections de l'Internationale, en particulier celles de l'Angleterre et de la France, représentaient des organisations suivies par de nombreux travailleurs. Cependant, la plupart de ces organisations n'avaient pas une compréhension claire et correcte. Bien qu'elles étaient composées principalement de travailleurs, le niveau de conscience de classe était inférieur à celui des révolutionnaires accomplis de la Ligue Communiste. Le programme et la constitution devaient donc être formulés en gardant cela à l'esprit. La ligne correcte devait être présentée d'une manière acceptable pour les organisations membres de l'Internationale. Marx, avec sa grande profondeur idéologique et son expérience pratique, était à ce moment-là la seule personne capable de rédiger de tels documents de cette manière. Dans les années suivantes, ce fut aussi lui qui écrivit tous les documents les plus importants de la *Première Internationale*.

C'était donc le marxisme seul qui pouvait fournir la perspective idéologique, politique et organisationnelle à la Première Internationale. La mise en œuvre de cette perspective signifiait une lutte constante contre les diverses tendances anarchistes et opportunistes qui surgirent au sein du mouvement. Entre autres, les anarchistes s'opposèrent à une organisation forte, alors que les opportunistes étaient opposés à une lutte résolue. Luttant contre ces déviations, Marx

et Engels travaillèrent à faire de l'Internationale une organisation de lutte de masse, unissant les travailleurs tant en Europe qu'en Amérique. Ils réussirent largement à mener en même temps la formation de partis prolétariens indépendants dans de nombreux pays industrialisés du monde.

Au moment de la Commune de Paris de 1871, le marxisme avait dépassé de très loin la position dans laquelle il se trouvait au moment de la Révolution de 1848. Le marxisme n'était plus simplement l'une des tendances du socialisme. Les marques antérieures du socialisme utopique avaient été balayées par l'histoire et c'était le marxisme seul qui avait su maintenir son efficacité pratique. Le marxisme n'était également plus limité à de petits groupes, mais était devenu un réel phénomène de masse. Son influence s'était étendue aux mouvements du prolétariat dans divers pays industrialisés. Il fournissait la direction idéologique aux partis prolétariens indépendants. Il dirigeait un mouvement prolétarien massif, qui avait déjà commencé à défier la bourgeoisie. Le marxisme avait renforcé et fusionné ses liens avec les grandes masses de la classe ouvrière.

CHAPITRE 10

LES LEÇONS DE LA COMMUNE DE PARIS

La **Commune de Paris** fut la première fois dans l'histoire où le prolétariat prit le pouvoir et tenta de mettre en place son propre régime. La Commune ne put consolider sa domination et fut écrasée dans un délai de 72 jours. Cependant, son expérience fut d'une importance historique mondiale. Au cours de sa courte existence, elle avait donné un aperçu de la nouvelle société. Grâce à ses exemples positifs autant qu'à ses erreurs, elle avait fourni des leçons extrêmement précieuses pour la classe ouvrière du monde entier. **Marx, à titre de leader de la Première Internationale, résuma les leçons de cette grande expérience pour le prolétariat international.**

Le contexte de la Commune de Paris fut façonné par la guerre franco-allemande de 1870-1871. Celle-ci se déclencha en juillet 1870, lorsque l'Empereur réactionnaire de France Napoléon III ordonna d'attaquer la Prusse (qui, avec d'autres provinces plus petites devint l'Allemagne en janvier 1871), pensant à tort que les Prussiens étaient en position de faiblesse. Ses armées furent rapidement vaincues, alors que Napoléon III se rendit et fut fait prisonnier par les Prussiens en septembre 1870. La capitulation de Napoléon III fut suivie par la mise en place d'une nouvelle République, dirigée par un politicien du nom de Thiers. Celui-ci signa en mars 1871 un traité de paix avec les Allemands, mais, Paris, encerclée par l'armée prussienne depuis septembre 1870, ne se soumit pas au

gouvernement récemment formé. La ville était contrôlée par la Garde Nationale, principalement composée de travailleurs. Le 18 mars 1871, Thiers envoya son armée sur Paris pour désarmer la garde nationale. Cela provoqua une révolte dans laquelle deux des généraux de l'armée française furent abattus tandis que l'armée battait en retraite. Le pouvoir sur Paris était désormais pleinement aux mains de la Garde Nationale qui organisa la semaine suivante des élections afin d'établir un Conseil de la Commune composé de 92 membres. Le Conseil, qui comptait un grand nombre de travailleurs ainsi que de membres de la Première Internationale, devint l'organe de gouvernement de la Commune. Il mit en place de nombreuses mesures progressistes pour réorganiser la vie politique et l'administration de la ville et reçut donc l'appui de l'ensemble des travailleurs.

La Commune de Paris était cependant un gouvernement soumis aux attaques constantes. Craignant la force de la classe ouvrière, les oppresseurs allemands et français s'étaient immédiatement associés pour écraser la Commune. L'Allemagne aida même directement le gouvernement de Thiers en libérant une grande partie de l'armée française faite prisonnière en 1870. Le gouvernement de Thiers, renforcé par ces soutiens, lança ensuite une campagne de grande envergure afin de reconquérir Paris. Les travailleurs se battirent avec courage, mais ils n'étaient pas de taille face à une armée professionnelle bien équipée. Après plusieurs jours de combats héroïques, faisant des milliers de martyrs, la Commune fut écrasée le 28 mai 1871. Même après la prise de contrôle de Paris par les Versaillais, plus

de 30 000 communards furent massacrés de sang-froid. Plus de 45 000 furent jugés en cour martiale, et beaucoup furent exécutés alors que d'autres étaient envoyés en prison, au bagne de Guyane ou en exil. La bourgeoisie était déterminée à donner une bonne leçon aux travailleurs afin qu'ils ne rêvent jamais de saisir le pouvoir à nouveau.

La *Première Internationale* était à l'apogée de son attrait populaire à l'époque de la guerre franco-prussienne et de la Commune de Paris. Elle avait une large base au sein des travailleurs et donnait régulièrement des conseils sur les questions politiques. Lorsque la guerre franco-prussienne éclata Marx publia immédiatement un document au nom du Conseil général de la *Première Internationale*. **Ce document est l'une des premières applications des principes tactiques marxistes concernant la guerre.** Marx appelait à la solidarité internationale des travailleurs tout en accusant les dirigeants de la France et de la Prusse d'avoir provoqué la guerre. En raison de la propagande de l'Internationale, un fort esprit d'internationalisme régnait chez les ouvriers allemands et français. August Bebel et Wilhelm Liebknecht, deux membres du parlement et dirigeants du parti du prolétariat allemand furent mis en prison pour avoir voté contre les crédits de guerre prussiens alors qu'ils étaient membres marxistes de l'Internationale.

Au début de la guerre, Marx la caractérisa de guerre défensive du côté allemand en raison de la nature réactionnaire et agressive du régime de Napoléon III. Il avait cependant vu venir la chute de ce souverain réactionnaire. Lorsque cela se produisit, Marx écrivit

un nouveau document afin d'appeler les travailleurs allemands à s'opposer à ce qui était désormais une guerre de conquête pour l'Allemagne. Il demandait la paix avec la France et la reconnaissance de la nouvelle République. Pour lui, cette République était menée par l'aristocratie financière et la grande bourgeoisie. Il estimait cependant qu'il serait prématuré de tenter de renverser la République pour former un gouvernement ouvrier. En fait, Marx s'opposait fermement à toute tentative d'insurrection à Paris. En effet, l'ennemi allemand avait déjà entouré Paris et il y avait très peu de chances qu'une insurrection puisse survivre dans de telles circonstances.

En dépit des conseils de Marx, les militants de diverses tendances anarchistes et conspiratrices, qui avaient un certain écho à Paris, firent différentes tentatives d'organiser un soulèvement. Lorsque l'insurrection eut effectivement lieu, Marx, malgré son opposition passée, déclara un soutien plein et militant à la Commune. Il reconnut immédiatement son importance historique et envoya des centaines de lettres à travers le monde pour essayer de renforcer le soutien à la Révolution. Il garda contact avec les Communards grâce à des messagers qui transmettaient ses conseils aux Internationalistes de la Commune. Consultant Engels, qui était un expert des affaires militaires, il envoya également des conseils au sujet de la défense militaire de la Commune. Bien que la direction de la Commune fût entre les mains des membres d'autres groupes et tendances, les marxistes firent tout ce qui était en leur pouvoir afin de renforcer ses activités et la défendre. Après la défaite de la Commune, l'Internationa-

tionale était la principale organisation s'occupant de loger et d'aider les Communards en exil à trouver un travail loin de la répression brutale de la bourgeoisie française.

Marx, qui salua immédiatement la Commune comme un événement d'une immense importance historique, en fit une analyse approfondie en essayant de tirer des leçons de son expérience. Ce travail, *La Guerre Civile en France*, fut écrit pendant la Commune, mais ne put être publié que deux jours après sa chute. **Il sert à propager les réalisations de la Commune et à construire l'approche juste de cet événement pour les révolutionnaires et les travailleurs du monde entier.**

Marx souligna tout d'abord les grandes mesures positives et révolutionnaires prises par la Commune, qu'il présentât comme l'incubation de la nouvelle société. Il nota les décisions politiques majeures que furent la séparation de l'Église et de l'État, l'abolition des subventions à l'Église, le remplacement de l'armée professionnelle par une milice populaire, l'élection et le contrôle de tous les juges et magistrats, la limite de salaire pour tous les représentants et leur responsabilisation devant l'électorat, etc. Les grandes mesures socio-économiques de la Commune furent quant à elles l'éducation gratuite et généralisée, l'abolition du travail de nuit dans les boulangeries, l'annulation des amendes patronales sur le salaire dans les ateliers, la fermeture des prêteurs sur gage, la saisie des usines abandonnées par les coopératives de travailleurs, des allocations chômage, des maisons rationnées et de l'assistance aux endettés. Toutes les mesures ci-dessus

montrèrent que, malgré l'absence de direction claire de la Commune, toutes ses décisions présentaient la marque claire du prolétariat parisien. Bien qu'elle fût constamment confrontée à la question désespérée de sa survie même, la Commune, par ses actions, donna un premier aperçu du type de société que la future révolution prolétarienne allait engendrer. Elle fournit la première expérience du prolétariat à la tête de l'État – ce que Marx et Engels nommèrent la première dictature du prolétariat.

La Commune, par ses faiblesses, fournissait également des enseignements précieux pour les luttes futures du prolétariat. Ceux-ci furent démontrés par Marx. La première erreur de la Commune fut l'absence de direction claire et centralisée de la part d'un seul Parti prolétarien. A partir de ceci, **Marx en conclut que le succès de la révolution passait nécessairement par la direction d'un Parti prolétarien fort, discipliné et lucide. L'autre point, que Marx souligna à plusieurs reprises, est la nécessité de briser l'appareil d'État existant.** Afin de construire l'État ouvrier à venir, il ne serait pas possible de s'appuyer sur la vieille machine d'État bourgeoise avec ses administrateurs qui s'étaient totalement engagés à préserver l'ancien ordre social. En fait, il faut d'abord briser l'appareil d'État et se débarrasser des hauts fonctionnaires qui y sont associés.

Dans la période de réaction et de répression suite à la Commune, il y eu une confusion considérable au sein des forces révolutionnaires, sur la manière dont elles analysaient ces expériences et sur les conclusions correctes qu'il fallait en tirer. Les anarchistes, qui

avaient participé en grand nombre à la Commune, en furent particulièrement incapables. **L'analyse de Marx donna une position claire permettant de combattre toute confusion.** Marx aida également à propager une compréhension juste de l'expérience de la Commune à l'ensemble du monde. Suite à la Commune, la bourgeoisie dépeignit Marx comme le véritable chef de la Commune et il fut même interviewé par la presse internationale. Grâce à ces entretiens, il put ainsi présenter la bonne analyse dans divers pays. Le marxisme fournissait donc à nouveau les réponses adéquates.

CHAPITRE 11

LA PROPAGATION DU MARXISME ET LA MONTÉE DE L'OPPORTUNISME

La période qui suivit la Commune de Paris fut marquée par l'offensive réactionnaire de la bourgeoisie sur le mouvement ouvrier. Cela eu un impact important sur la Première Internationale. La section française fut la plus touchée, la plupart de ses membres, devenus des réfugiés politiques dans d'autres pays, menant des luttes de faction en son sein. Le mouvement ouvrier allemand fit également face à un revers avec le long emprisonnement des principaux dirigeants marxistes, Bebel et Liebknecht, qui s'étaient opposés à la guerre et à l'annexion des régions de France d'Alsace-Lorraine. Les deux sections les plus importantes de l'Internationale étaient donc sérieusement handicapées. Simultanément, il se produit une scission dans la section anglaise lorsque certains meneurs décidèrent de quitter l'organisation à cause du soutien militant de Marx à la Commune. C'est cela, couplé avec les manipulations des anarchistes, qui affaiblit l'Internationale. Marx et Engels décidèrent de transférer le siège de l'Internationale de Londres à New York. Cette décision fut prise au Congrès de 1872. **Toutefois, la Première Internationale, trop affaiblie, ne put pas se relever et fut finalement dissoute en 1876.**

Cette dissolution ne freina cependant pas la marche en avant du marxisme et la mise en place de nouveaux partis prolétariens. Après la Commune de Paris, il y eut près de 35 années de paix, sans grande guerre

entre les pays capitalistes sur le continent européen. Au cours de cette période, le mouvement ouvrier dans les pays les plus industrialisés connut une expansion rapide. Les partis socialistes, qui avaient une composition essentiellement prolétarienne, mirent en place de larges structures très élaborées. Sous leur direction se développèrent des syndicats, des journaux quotidiens, des coopératives de travailleurs, etc. Travaillant souvent dans la légalité, ils participèrent avec un certain succès aux parlements bourgeois. **C'est de ces nombreux partis que naquit en 1889 la Seconde Internationale.** Cette IIe Internationale donna un nouvel aplomb à la montée des partis socialistes prolétariens dans le monde.

Marx et Engels continuèrent, jusqu'à la fin de leur vie, à jouer le rôle de dirigeants idéologiques et d'organiseurs pratiques du mouvement ouvrier grandissant. Ils apportèrent de constantes contributions théoriques pour renforcer les bases du socialisme. Marx se concentra sur une étude plus approfondie de l'économie politique et du capitalisme, publiant le premier volume du *Capital* en 1867. Après cela, Marx continua à lutter contre la maladie pour essayer de compléter les derniers volumes de ce travail. Cependant, ils restèrent inachevés jusqu'à sa mort le 14 mars 1883. Engels termina cependant la tâche monumentale de recueillir l'ensemble des notes de Marx, afin de les éditer pour enfin publier les deuxième et troisième volumes du *Capital*. Engels fit également d'importants travaux théoriques après être devenu rédacteur à temps plein en 1869. Avec Marx, mais aussi seul, il publia divers travaux sur la philoso-

phie, la théorie socialiste, l'évolution biologique, l'origine des institutions sociales et politiques, etc. Après la mort de Marx, il joua un rôle central dans l'orientation et la construction du mouvement prolétarien dans divers pays. Par ses correspondances régulières, il joua le rôle de centre jusqu'à sa mort le 5 août 1895, ce qui n'aurait pas existé sans lui à cette période.

Une grande partie de l'œuvre de Marx et Engels s'axa sur la lutte contre la tendance à l'opportunisme qui commença à se renforcer avec la croissance du mouvement. Une tendance importante était celle des successeurs de Ferdinand Lassalle, qui étaient d'abord présents dans la Première Internationale, mais qui poursuivirent également leur action des années plus tard. Ferdinand Lassalle était le fondateur du premier parti socialiste de la classe ouvrière créé en 1863 en Allemagne. **L'aspect principal de l'opportunisme dans le Lassalisme était qu'il décourageait les luttes des travailleurs pour de plus hauts salaires et qu'il faisait les yeux doux à l'État pour qu'il fournisse de l'aide pour mettre en place des coopératives de travailleurs que Lassalle voyait comme les principaux canaux d'action pour réformer la société et amener progressivement le socialisme.** Afin de lutter contre cette mauvaise analyse des luttes salariales, Marx écrivit *Salaires, Prix et Profits* et le présenta au Conseil général de la *Première Internationale* en 1865. La lutte contre le Lassalisme continua en 1875 quand Marx écrivit la *Critique du programme de Gotha*. Le programme de Gotha fut élaboré au moment de l'unification des partis prolétariens lassaliste et marxiste allemands en un seul Parti. À cette époque,

les marxistes avaient tellement envie d'unité qu'ils firent de nombreux compromis avec la politique opportuniste du Lassallisme. Marx, dans sa Critique, détailla les points qui étaient des erreurs opportunistes. Cependant, cette Critique ne fut donnée qu'à une poignée de membres marxistes du parti allemand. Elle ne circula pas beaucoup et très peu des suggestions de Marx furent mises en pratique. Cependant, en 1891, lorsqu'un nouveau programme fut rédigé, Engels insista pour publier la Critique, malgré les protestations de certains des principaux membres du parti. Cette fois-ci, les aspects lassalistes furent écartés.

D'autres tendances opportunistes furent vivement attaquées par Marx et Engels aussi longtemps qu'elles gangrenaient le socialisme. Après la mort d'Engels, l'une des plus grandes attaques contre le marxisme apparut toutefois au sein du mouvement prolétarien lui-même. Étant donné que l'opposition directe au marxisme était très difficile, cette attaque vint sous la forme d'une tentative de "réviser" le marxisme. **Cette tendance, plus tard appelée révisionnisme, fut initiée d'abord par Bernstein**, l'un des principaux membres du parti allemand, mais aussi de la Deuxième Internationale. Il présenta d'abord son point de vue en 1898-1899 au sein du parti allemand. **Bernstein proposa que, en raison de l'évolution des conditions historiques, il fallait modifier toutes les propositions fondamentales faites par Marx. Il déclara qu'il n'était plus nécessaire que l'avènement du socialisme passe par une révolution violente et que la réforme des institutions capitalistes entraînerait progressivement le socialisme.** Au fur et à mesure

que l'opportunisme augmentait en importance dans le mouvement ouvrier, le révisionnisme de Bernstein trouva bientôt des partisans dans divers partis. Cependant, en même temps, de nombreux révolutionnaires authentiques se rallièrent au marxisme. Le débat fut repris avant le Congrès de la Deuxième Internationale tenu en 1904. Le Congrès condamna fermement le révisionnisme par un vote de 25 à 5, avec 12 abstentions. Une autre résolution, qui ne condamnait pas si fermement le révisionnisme, fut rejetée à 21 voix contre 21. Ainsi, dans les deux décisions du Congrès, il y avait une très grande section de l'Internationale qui soutenait ou ne voulait pas prendre de position claire contre le révisionnisme. **Bien que le Congrès ait finalement condamné le révisionnisme, il était tout à fait clair, en 1904, que l'opportunisme et le révisionnisme avaient construit une base substantielle aux plus hauts niveaux du mouvement ouvrier international.** L'opposition à l'opportunisme dans de nombreux pays était cependant forte. Un des centres majeurs de lutte était la Russie, où les bolcheviques, sous la direction de Lénine avaient déjà mené de nombreuses luttes contre les variétés russes d'opportunisme.

CHAPITRE 12

LE MARXISME EN RUSSIE – LA JEUNESSE DE LÉNINE

La Russie est l'un des pays où le marxisme et la littérature marxiste se propagèrent très tôt. En fait, la première traduction du livre majeur de Marx, *Le Capital* ou *Das Kapital*, fut en russe. L'édition publiée en 1872 (seulement cinq ans après l'édition allemande originale), connut un succès immédiat avec de bonnes ventes et de nombreux avis positifs dans des revues prestigieuses. Son impact fut tellement grand qu'en 1873-74 des citations du *Capital* avaient déjà commencé à apparaître dans la propagande des étudiants radicaux des grandes villes russes. La traduction en russe d'autres œuvres marxistes fut également entreprise assez tôt par les révolutionnaires russes attirés par le marxisme.

L'une d'entre elles était Vera Zasluch, une révolutionnaire réputée pour sa tentative d'assassinat du gouverneur de Saint-Petersbourg. Elle commença une correspondance avec Marx en 1881, qu'elle poursuivit ensuite avec Engels après la mort de Marx. En 1883, elle devint partie prenante de la première organisation marxiste russe – le groupe Libération du Travail dirigé par George Plekhanov. Plekhanov avait participé au 1er Congrès de la Deuxième Internationale en 1889, après quoi il rencontra Engels. Après cette réunion, Plekhanov continua à maintenir des liens étroits et à prendre des conseils de la part d'Engels.

Plekhanov joua un rôle central dans l'établissement du marxisme en Russie. Il traduisit et popularisa beaucoup d'œuvres de Marx et d'Engels. En combattant les points de vue des anarchistes et des socialistes paysans populistes, il apporta également de nombreuses contributions théoriques au marxisme. La Russie était à cette époque sous la domination tyrannique du Tsar contre lequel de nombreux groupes révolutionnaires avaient commencé leurs activités. Beaucoup de ces groupes avaient cependant des penchants vers l'anarchisme et le terrorisme. Plekhanov et le groupe Libération du Travail jouèrent un rôle crucial dans la conversion de considérables sections de ces mouvements au marxisme. **Lénine, qui s'allia plus tard à ce groupe, fut cependant la figure remarquable qui prit les devants du marxisme et du mouvement prolétarien.**

Lénine était le pseudonyme de Vladimir Ilyich Ulyanov, né le 22 avril 1870, dans la ville de Simbirsk, capitale de la province du même nom. La ville était située sur la Volga, qui est le plus grand fleuve de Russie. Durant la jeunesse de Lénine, bien qu'il s'agissait d'une capitale provinciale, la communication avec le monde extérieur était limitée. Il n'y avait pas de chemin de fer et le principal moyen de transport restait les bateaux à vapeur qui voyageaient de haut en bas du fleuve. Pendant les longs mois d'hiver où le fleuve gelait, les bateaux ne circulaient plus et il les voyages devaient s'effectuer à dos de cheval.

Le père de Lénine était un homme bien éduqué qui, par un travail acharné, était passé de paysan pauvre à professeur, inspecteur et enfin directeur des écoles

primaires dans la province de Simbirk. On lui avait également donné le rang noble de Conseiller Civil en 1874. Il mourut en 1886. La mère de Lénine était la fille d'un médecin de campagne. Bien qu'elle n'ait pas été à l'école, elle avait reçu son éducation à domicile et avait même appris beaucoup de langues étrangères, qu'elle a ensuite pu enseigner à ses enfants. Elle est, quant à elle, morte en 1916. Ils eurent ensemble huit enfants, dont deux sont morts en bas âge et un pendant son adolescence. Lénine était le quatrième de la famille. Tous ses frères et sœurs sont devenus des révolutionnaires en grandissant.

Lénine fut cependant le plus influencé par son frère aîné, Alexandre. Alexandre était un étudiant brillant et médaillé d'or de l'Université de Saint-Petersbourg (alors capitale de la Russie). Il était membre de cercles d'études révolutionnaires secrets parmi les jeunes de Saint-Petersbourg et menait une propagande politique parmi les travailleurs. Il était idéologiquement entre les populistes et le marxisme. En 1887, Alexandre fut arrêté avec sa sœur aînée Anna et d'autres camarades pour avoir tenté d'assassiner le tsar. Anna fut plus tard libérée et bannie de Saint-Petersbourg. Alexandre, cependant, étant le chef du groupe, fut pendu le 8 mars 1887, avec quatre de ses camarades. Lénine, âgé de seulement 17 ans, jura de venger le martyr de son frère.

Lénine était, dès son plus jeune âge, un étudiant modèle avec une méthode d'étude très systématique. Contrairement aux autres étudiants, il ne rendait jamais ses devoirs à la dernière minute. A la place, il préparait des plans préliminaires et des brouillons,

prenait constamment des notes et faisait toujours des ajouts et des changements avant de rendre son travail final. Il avait un très haut niveau de concentration et ne parlait à personne qui le dérangeait pendant ses études. Il admirait beaucoup son frère aîné et essayait toujours d'imiter Alexandre dans ses moindres faits et gestes quand il était petit. Un mois après la pendaison de son frère, Lénine, malgré le deuil et les fortes tensions, devait passer ses examens de fin d'études. Il reçut la médaille d'or du meilleur étudiant de l'école.

En dépit de la médaille d'or, Lénine ne pouvait être admis à l'Université de Saint-Petersbourg ou à l'Université de Moscou puisqu'il était le frère d'un révolutionnaire connu. Il fut finalement admis dans la petite Université de Kazan. Il fut cependant expulsé de la ville à peine trois mois après son arrivée à Kazan pour avoir participé à une manifestation contre de nouvelles réglementations limitant l'autonomie des universités et la liberté des étudiants. Le policier qui l'escorta hors des limites de la ville essaya de convaincre le jeune Lénine qu'il était au pied du mur. Lénine lui répondit que le mur était pourri et qu'il suffirait d'un coup de pied pour le faire s'effondrer. L'année suivante, en 1888, Lénine fut autorisé à retourner à Kazan, mais ne put retourner à l'université. C'est là qu'il commença à assister à l'un des cercles d'études marxistes secrets.

Au cours de cette période et plus tard, lorsque la famille déménagea dans une autre province de Samara, Lénine passa une grande partie de son temps à lire et à étudier. Outre la lecture des ouvrages des révolutionnaires russes, **Lénine, à l'âge de dix-huit ans,**

commença à lire de nombreuses œuvres de Marx et Plekhanov. Il entreprit de propager sa connaissance du marxisme, d'abord à sa sœur aînée, Anna, puis en organisant de petits groupes de discussion avec ses amis. Il s'adonna également à la natation, au patinage, à l'alpinisme et à la chasse.

Pendant ce temps, sa mère tentât à plusieurs reprises de lui permettre de réintégrer l'université. On le rejeta encore à Kazan. On lui refusa également un passeport étranger pour aller étudier ailleurs. Après de nombreuses demandes, Lénine fut finalement accepté en 1890 comme étudiant externe en droit à l'Université de Saint-Pétersbourg. Il devait se rendre directement aux examens sans avoir le droit de participer aux cours. Lénine était déterminé à finir ses études en même temps que ses anciens camarades de Kazan. Il étudia donc de son côté et complétât quatre ans de cours en un seul. A l'issue des examens de 1891, il reçut les meilleures notes dans toutes les matières et reçut un diplôme avec mention. En janvier 1892, il fut accepté comme avocat et commença à plaider au tribunal régional de Samara.

Cependant, Lénine n'était pas très intéressé par la pratique du droit. **Pendant qu'il passait ses examens à Saint-Pétersbourg, il y avait rencontré des contacts marxistes et avait obtenu de la littérature marxiste. A Samara, Lénine passa une grande partie de son temps à donner des conférences dans des cercles d'études de travailleurs et autres groupements illégaux. Il forma également le premier cercle d'études marxistes de Samara.** Samara était un centre populiste et Lénine concentrait alors son éner-

gie à la lutte contre l'idéologie populiste de l'époque qui s'était accommodée du libéralisme. Il respectait malgré tout les révolutionnaires populistes braves et altruistes des années 1870 dont beaucoup vivaient désormais à Samara après s'être retirés de la politique. **Lénine était toujours désireux d'apprendre de leur travail révolutionnaire, de leurs techniques clandestines et du comportement des révolutionnaires pendant les interrogatoires et les procès.** C'est à Samara que Lénine rédigea ses premiers écrits, qui circulèrent parmi les cercles d'études. Il traduisit également le *Manifeste du Parti Communiste* en russe. Les activités et l'influence de Lénine commencèrent à s'étendre au-delà de Samara dans d'autres provinces de la région de la Volga.

Après avoir développé et formé son point de vue, Lénine voulait maintenant élargir la portée de son travail révolutionnaire. C'est pourquoi il déménagea en août 1893 à Saint-Pétersbourg, un important centre industriel avec un important prolétariat. En guise de couverture, il occupa un poste d'assistant à un avocat de Saint-Pétersbourg. Il fit cependant très peu de travail juridique et se consacra entièrement aux activités révolutionnaires. **Lénine devint rapidement une figure de premier plan et apporta une nouvelle vie aux nombreux cercles d'études secrets de Saint-Pétersbourg.** Il influença également les cercles de Moscou. Outre les conférences qu'il donnait dans les cercles, il était toujours intéressé par les moindres détails de la vie des ouvriers. **Il convainquit une grande partie des révolutionnaires de passer de la propagande sélective (la propagande à l'époque**

était similaire à nos cours d'éducation politique aujourd'hui) dans de petits cercles à l'agitation massive parmi la masse des travailleurs.

C'est au cours de cette période qu'il rencontra sa future épouse, Kroupskaïa, qui était déjà familière avec le marxisme et qui enseignait bénévolement à une école de nuit pour les travailleurs. Beaucoup de ses étudiants travailleurs faisaient parti d'un cercle d'étude mené par Lénine. Lénine lui-même était toujours heureux d'apprendre de sa connaissance approfondie des conditions de vie et de travail des travailleurs de Saint-Pétersbourg. Quand Lénine tombât malade, elle le visita et peu à peu leur amitié se transforma en amour.

Pendant ce temps, Lénine continua à élargir ses contacts dans plusieurs autres villes de Russie. En février 1895, une réunion des groupes marxistes dans diverses villes décida d'envoyer Lénine et un autre délégué de Moscou à l'étranger pour entrer en contact avec le groupe Libération du Travail. **La première visite de Lénine en Europe eut lieu d'avril à septembre 1895. Au cours de cette période il rencontra Plekhanov et Axelrod, du groupe Libération du Travail, ainsi que d'autres dirigeants des organisations ouvrières allemandes et françaises. Il voulait ardemment rencontrer Engels, mais ne pouvait pas le faire, car celui-ci était sur son lit de mort.**

À son retour en Russie, il unifia tous les milieux marxistes de Saint-Pétersbourg en une seule organisation politique appelée la Ligue de lutte pour la libération de la classe ouvrière. La ligue entrepris immédiatement d'agiter politiquement et d'organiser des grèves

dans de grandes usines de la ville, planifiant également de publier un magazine ouvrier clandestin. Ce magazine ne vit cependant jamais le jour. La police secrète, qui surveillait attentivement Lénine, avait finalement réussi, grâce à l'aide d'un informateur, à l'arrêter avec des preuves. Il fut appréhendé en décembre 1895 alors qu'il transportait le premier manuscrit du magazine et fut envoyé en prison.

Même emprisonné, Lénine réussit à rester en contact étroit avec ses camarades de l'extérieur. Sa mère et sa sœur Anna lui apportèrent de nombreux livres, qu'il utilisait pour envoyer des lettres écrites dans un langage secret qu'il avait appris à Anna. Il en écrivait également avec du lait, qui servait d'encre invisible qui ne devenait visible que lorsqu'on chauffait la lettre. Son pain noir lui servait de pot à encre, car de cette manière il pouvait se débarrasser facilement des preuves en l'avalant si un garde passait devant sa cellule. Ainsi, **de sa cellule, Lénine pouvait même écrire des brochures et diriger les grèves qui parcouraient la Russie de 1896.** Il était devenu le véritable dirigeant de l'Union. Il commença également à ce moment-là à travailler sur son premier ouvrage théorique majeur, *Le Développement du Capitalisme en Russie*. **Parallèlement à son étude intensive du matin au soir, Lénine faisait des exercices physiques tous les jours avant d'aller se coucher.**

Après plus d'un an en prison, Lénine fut libéré, mais immédiatement condamné à trois ans d'exil en Sibérie où il fut transféré au mois de mai 1897. Entre-temps, Kroupskaïa avait elle aussi été arrêtée. Lénine la demanda en mariage à partir de la Sibérie.

Elle répondit simplement: « Si je dois être une épouse, alors qu'il en soit ainsi ». Elle put ainsi se joindre à lui en Sibérie, où elle arriva au mois de mai 1898. Lénine passa la majeure partie de son temps là-bas à son travail théorique. Avec l'aide de Kroupskaïa, il traduisit en russe un livre anglais intitulé *La Démocratie Industrielle*. Il acheva son travail sur le développement du capitalisme en Russie, qui fut publié légalement en 1899. **Il commença également sa lutte contre les économistes – une tendance opportuniste liée au révisionnisme de Bernstein** mentionné dans le chapitre précédent. **Il écrivit beaucoup sur ce que devaient être le programme et les objectifs immédiats des révolutionnaires russes.** Quand il revint de son exil, au début de 1900, il commença à travailler sur ces tâches.

CHAPITRE 13

LÉNINE ET LE PARTI PROLÉTARIEN DE TYPE NOUVEAU

La tâche la plus urgente et la plus pressante lorsque Lénine sortit de l'exil était de construire le parti prolétarien révolutionnaire. Le Parti ouvrier social-démocrate de Russie (POSDR) avait été formellement créé dans un Congrès tenu en 1898 auquel participaient 9 délégations. Cependant, le Comité central élu au Congrès avait été très rapidement arrêté par la police. Bien que l'unification fût annoncée, ce Congrès ne réussit pas vraiment à unifier tous les groupes et à mettre en place une structure organisationnelle unique pour le parti. Ainsi, en 1900, cette tâche restait à accomplir.

Le plan de construction du parti avait été élaboré en détail en exil. La clé de l'unification résidait pour Lénine dans la mise en place d'un journal politique commun à toutes les organisations russes. Lénine proposa que le seul moyen d'unir politiquement et organisationnellement les cercles d'études marxistes, les groupes et les organisations dispersés était à travers un journal commun. Ce journal pourrait lier politiquement toutes les cellules de la Russie en présentant la ligne correcte et en luttant immédiatement contre toutes les déviations opportunistes. Mais en même temps, le secret qu'imposait le devoir de distribuer un journal illégal ferait de lui même naître une organisation clandestine entraînée à faire face à la répression de la police secrète russe. Lénine voulait mettre ce

plan en œuvre avant la convocation d'un Congrès du Parti parce qu'il fallait d'abord vaincre les tendances opportunistes et révisionnistes qui avaient relevé la tête au cours des années précédentes.

Le plan de Lénine fut d'abord discuté et approuvé par l'Union de Lutte dans diverses villes russes et lors d'une conférence des sociaux-démocrates, organisée pour discuter de ce plan. Ses principaux associés étaient Martov et Potresov, membres du groupe central de Saint-Pétersbourg qui avaient été arrêtés et envoyés en Sibérie en même temps que lui. Le plan était de publier le journal de l'étranger, car il était trop dangereux de le faire en Russie. Lénine prévoyait également de s'unir avec le groupe Libération du Travail de Plekhanov, qui existait déjà à l'international. Le comité de rédaction devait se composer de six membres – trois du groupe Libération à l'étranger et trois en Russie – Lénine, Martov et Potresov. Après avoir tout arrangé, le premier numéro fut publié en décembre 1900.

Il s'appelait l'*Iskra*, ce qui signifie littéralement l'Étincelle. Son titre portait les mots des premiers révolutionnaires bourgeois russes de 1825 – *L'Étincelle allumera une Flamme*. L'Étincelle fut imprimé dans différents pays – l'Allemagne, l'Angleterre et la Suisse. Il n'était jamais envoyé directement en Russie, mais traversait des routes détournées jusqu'à atteindre les comités secrets de L'Étincelle en Russie. Les distributeurs avaient la tâche extrêmement difficile d'éviter la police secrète et si les trafiquants de L'Étincelle étaient arrêtés, ils étaient immédiatement exilés en Sibérie. L'Étincelle était un outil majeur pour éduquer la classe

ouvrière puisque les cours des cercles d'études étaient souvent composés de lectures du journal. Les agents de L'Étincelle profitaient de toutes les occasions pour distribuer le journal ainsi que des brochures secrètes. Les journaux étaient distribués non seulement dans les usines, mais aussi dans les rues, dans les théâtres, dans les casernes de l'armée et par la poste. Dans les grandes villes, ils étaient déposés dans les rues ou sur les balcons des théâtres. Dans les cités ouvrières ils étaient distribués tard dans la nuit ou tôt le matin où ils étaient laissés en évidence dans les cours et près des pompes à eau. Après chaque opération de ce genre, appelée semis, un marquage particulier était fait sur un mur voisin afin qu'un rapport complet puisse être reçu le matin même sur l'impact du travail de la nuit. Dans les petites villes et les villages, les brochures de l'Étincelle étaient apportées dans les chariots des paysans les jours de marché et collées sur les murs. Tout cela était un travail dangereux, car être vu en possession d'une brochure se traduisait par une arrestation immédiate et la possibilité d'un bannissement en Sibérie. Les camarades impliqués dans ce travail commencèrent lentement à se constituer en une équipe de révolutionnaires professionnels sur la base de laquelle Lénine avait prévu de construire le parti prolétarien.

En ce qui concerne la structure et la composition du parti lui-même, Lénine estima qu'il devrait se composer de deux parties: a) un cercle étroit de cadres et de meneurs prolétariens, principalement des révolutionnaires professionnels, c'est-à-dire libres de toute occupation autre que le travail de parti, et devant posséder un minimum de connais-

sances théoriques ainsi qu'une expérience politique dans l'organisation pratique et l'art de faire face à la police tsariste. Et b) un large réseau d'organisations locales du parti et une large base de membres bénéficiant de la sympathie et du soutien de centaines de milliers de travailleurs. Alors que le processus de construction d'un tel parti procédait à l'aide de l'Étincelle, Lénine donnait une direction à ce processus à travers ses articles et ses livres. **Ses livres *Par où commencer ? Que faire ?* et *Lettre à un camarade sur nos tâches d'organisation* furent particulièrement importants. Dans ces travaux, il jeta les bases idéologiques et organisationnelles du parti prolétarien.**

Outre les questions d'organisation, **une lutte majeure menée par Lénine fut la lutte contre les économistes, qui voulaient restreindre le parti social-démocrate uniquement à la lutte économique des travailleurs.** Ils avaient grandi en importance en Russie pendant l'exil de Lénine et celui-ci se rendit compte que l'économisme devait être vaincu idéologiquement avant même la convocation du Congrès du parti. Il lança ainsi une attaque directe dirigée sur ce courant dans son livre *Que faire ?* **Lénine expliqua comment les économistes entendaient s'incliner devant la spontanéité du mouvement ouvrier et négliger le rôle de la conscience et le rôle prépondérant du parti. Il montra comment cela conduirait à l'asservissement de la classe ouvrière au capitalisme. Tout en se revendiquant du marxisme, les économistes voulaient convertir le parti révolutionnaire en un parti de réforme sociale.** Lénine montra ainsi comment les économistes étaient en fait

les représentants russes de la tendance opportuniste du révisionnisme de Bernstein. Le livre de Lénine, largement distribué en Russie, réussit à vaincre de façon décisive l'économisme. Il posa donc les principes qui devinrent plus tard le fondement idéologique du parti bolchevique.

La naissance réelle de la tendance bolchevique dans le POSDR eut lieu au deuxième Congrès du Parti, en juillet-août 1903. **Le débat principal au Congrès portait sur la nature du parti et, par conséquent, sur les personnes qui devraient pouvoir en devenir membres. Lénine avait en tête un parti formé, efficace, professionnel et révolutionnaire, proposant que tous les membres du parti devraient travailler dans au moins l'une des organisations du parti. Martov, d'autre part, avait comme modèle les partis légaux qui existaient en Europe et qui étaient devenus communs dans la Deuxième Internationale à cette époque.** Il proposa donc des critères d'adhésion souples, ce qui permettait à quiconque qui acceptait le programme du parti et le soutenait financièrement de le rejoindre en tant que membre. Il était donc prêt à accorder l'adhésion du parti à tout sympathisant du parti. Au vote sur ce point, la majorité fut avec Martov. Cependant, plus tard, lorsque certaines sections opportunistes abandonnèrent et quittèrent le Congrès, la majorité passa du côté de Lénine. Cela se refléta dans les élections au Comité central et au Comité de rédaction de l'Étincelle, qui étaient conformes aux propositions de Lénine. Cependant, les différences entre les deux groupes demeuraient fortes et se poursuivirent après le Congrès. **Dès lors,**

les partisans de Lénine, qui avaient reçu la majorité des voix lors des élections au Congrès, furent appelés les bolcheviks (ce qui signifie majoritaires en russe). Les adversaires de Lénine, qui avaient reçu la minorité de voix, furent nommés les mencheviks (les minoritaires en russe).

Immédiatement après le Congrès, les mencheviks commencèrent à manipuler et à diviser les activités. Cela créa beaucoup de confusion. Pour corriger cette confusion, Lénine publia en mai 1904 son célèbre livre, *Un pas en avant, deux pas en arrière*. Il donnait une analyse détaillée de la lutte à l'intérieur du parti à la fois pendant et après le Congrès et expliquait à ce propos les principaux principes organisationnels du parti prolétarien qui, plus tard, constitueraient les fondements organisationnels du parti bolchevik. La diffusion de ce livre rallia la majorité des organisations locales du parti au côté des bolcheviks. Cependant, les organes centraux, l'organe du parti et le Comité central passèrent aux mains des mencheviks qui étaient déterminés à combattre les décisions du Congrès. Les bolcheviks furent donc forcés de former leur propre comité et de créer leur propre organe. Les deux groupes commencèrent également à se préparer séparément à l'organisation de leur propre congrès et conférence. Ceux-ci se tinrent en 1905. **La scission dans le parti était complète. Les fondations avaient cependant été jetées pour la construction du véritable parti révolutionnaire – le parti prolétarien de type nouveau.**

CHAPITRE 14

LA RÉVOLUTION BOURGEOISE RUSSE DE 1905 : LE DÉVELOPPEMENT DES TACTIQUES PROLÉTARIENNES

La période de scission dans le POSDR survint au début d'une période de changements majeurs dans la situation mondiale. La longue période de paix de plus de 35 ans entre les principaux pays capitalistes fut rompue par une série de guerres. L'âge de l'impérialisme était annoncé, et les nouvelles puissances impérialistes commencèrent à s'affronter pour conquérir et étendre leurs marchés. Ils entraînèrent un certain nombre de conflits régionaux. Parmi ceux-ci, on peut citer la guerre russo-japonaise de 1904-05. **Ces guerres régionales n'étaient qu'un moyen par lequel les puissances impérialistes se préparaient à la terrible Première Guerre Mondiale de 1914-1918 pour la répartition du monde.**

Cette même période fut également marquée par **une recrudescence des révolutions.** La principale source de celles-ci n'était cependant pas l'Europe, mais l'Asie. La première de ces révolutions fut la révolution bourgeoise russe de 1905, suivie par les révolutions bourgeoises turque, persane et chinoise. **La plus importante de ces révolutions, du point de vue du rôle du prolétariat et du développement de la tactique révolutionnaire marxiste, était la révolution russe de 1905,** avec comme point de départ était la guerre russo-japonaise.

La guerre russo-japonaise, ayant commencé le 8 février 1904, se termina par la défaite du tsar avec un traité de paix humiliant le 23 août 1905. **Les bolcheviks adoptèrent un point de vue révolutionnaire clair face à la guerre, opposés à leur propre gouvernement et opposés à toutes fausses notions de nationalisme ou de patriotisme. Leur approche était que la défaite du tsar serait utile, car elle affaiblirait le tsarisme et renforcerait la révolution.** C'est bien ce qui arriva. La crise économique de 1900-1903 avait déjà aggravé les difficultés des masses laborieuses. La guerre intensifia encore cette souffrance. Au fur et à mesure que la guerre se poursuivait et que les forces armées russes étaient confrontées aux défaites, la haine du peuple contre le tsar augmenta. Il se révolta lors de la grande révolution de 1905.

Ce mouvement historique débuta avec une grande grève, dirigée par les bolcheviks, des ouvriers pétroliers de Bakou en décembre 1904. Ce fut le « signal » pour déclencher une vague de grèves et d'actions révolutionnaires dans toute la Russie. En particulier, la tempête révolutionnaire déferla suite à la fusillade aveugle et au massacre d'une manifestation de travailleurs non armés le 22 janvier 1905 à Saint-Petersbourg. La tentative sanglante du Tsar d'écraser les ouvriers ne fit qu'entraîner une réponse encore plus féroce des masses. Toute l'année 1905 fut marquée par les grèves politiques menées par les travailleurs, la saisie des terres et du grain des propriétaires par les paysans, et même d'une révolte des marins du cuirassé Potemkine. Par deux fois, le tsar, afin de détourner la lutte, offrit d'abord de rendre la Douma (le Parle-

ment Russe) « consultative », puis « législative ». Les bolcheviks rejetèrent les deux Doumas alors que les mencheviks décidèrent d'y participer. L'apogée de la révolution se produisit entre octobre et décembre 1905. Au cours de cette période, le prolétariat, pour la première fois dans l'histoire mondiale, mit en place les Soviets des ouvriers – c'est-à-dire des conseils de délégués travailleurs de toutes les fermes et les usines. C'était l'embryon du pouvoir révolutionnaire qui deviendrait le modèle du pouvoir soviétique établi après la Révolution socialiste en 1917. À partir d'une grève générale en Russie en octobre, les luttes révolutionnaires continuèrent à s'intensifier jusqu'à ce que les insurrections armées dirigées par les bolcheviks, en décembre, à Moscou et dans diverses autres villes et nationalités à travers le pays, soient brutalement écrasées. La révolution commença à reculer, mais elle n'était cependant pas encore morte et les ouvriers et paysans révolutionnaires battirent lentement en retraite, n'abandonnant pas le combat. Plus d'un million de travailleurs participèrent aux grèves en 1906 et plus de 740 000 en 1907. Le mouvement paysan engloba environ la moitié des districts de la Russie tsariste au premier semestre de 1906 et environ un cinquième dans la seconde moitié de l'année. La révolution n'était cependant déjà plus à son apogée. Le 3 juin 1907, le Tsar réalisa un coup d'Etat, dissout la Douma qu'il avait lui-même créé et retira les droits limités qu'il avait été forcé d'accorder pendant la révolution. Sous le Premier Ministre Tsariste Stolypin, une période d'intense répression, appelée la réaction Stolypin, fut mise en place. Elle dura jusqu'à

la vague de grèves et de luttes politiques suivante, en 1912.

Bien que la révolution de 1905 ait été vaincue, elle secoua les fondements mêmes du gouvernement tsariste. De plus, en l'espace de trois ans, elle donna à la classe ouvrière et aux paysans une éducation politique riche. C'est aussi la période où les bolcheviks prouvèrent dans la pratique l'exactitude fondamentale de leur compréhension révolutionnaire concernant la stratégie et la tactique du prolétariat. C'est au cours de cette révolution que la compréhension bolchevique concernant les amis et les ennemis de la révolution ainsi que les formes de lutte et d'organisation s'établit solidement.

Les bolcheviks et les mencheviks avaient une compréhension opposée de toutes les questions ci-dessus. La compréhension des mencheviks était la compréhension réformiste et légaliste qui était alors devenue courante dans de nombreux partis de la Deuxième Internationale. Elle était basée sur l'idée que la révolution russe, étant une révolution bourgeoise, devait être dirigée par la bourgeoisie libérale, et que le prolétariat ne devait donc pas prendre de mesures qui effraieraient la bourgeoisie et la pousseraient dans les bras du tsar. **La conception bolchevique, d'autre part, était la conception révolutionnaire selon laquelle le prolétariat ne pouvait pas compter sur la bourgeoisie pour mener la révolution et devait prendre lui-même la direction de la révolution. C'est sur cette base révolutionnaire que les bolcheviks développèrent leur compréhension de toutes les autres**

questions stratégiques et tactiques importantes de la révolution.

Ainsi, les bolcheviks appelèrent à l'extension de la révolution et au renversement du tsar par le soulèvement armé. Les mencheviks essayèrent de maintenir la révolution dans un cadre pacifique et tentèrent de réformer et d'améliorer le tsarisme. Les bolcheviks insistèrent sur la direction de la classe ouvrière, l'isolation de la bourgeoisie libérale et une alliance ferme avec la paysannerie ; à l'inverse les mencheviks acceptèrent la direction de la bourgeoisie libérale et ne considérèrent pas la paysannerie comme une classe révolutionnaire à laquelle s'allier. Les bolcheviks étaient prêts à participer à un gouvernement révolutionnaire provisoire qui devait être formé sur la base d'un soulèvement populaire et appelèrent au boycott de la Douma offerte par le tsar. Les mencheviks eux étaient prêts à participer à la Douma et proposèrent d'en faire le centre des « forces révolutionnaires » du pays.

L'analyse menchevique n'était pas un exemple isolé d'une tendance réformiste. En fait, elle était pleinement représentative de la compréhension des principaux partis de la Deuxième Internationale à cette époque. Leur position était essentiellement soutenue par les dirigeants de cette Internationale. Ainsi, **Lénine et les bolcheviks luttaient non seulement contre le réformisme des mencheviks, mais aussi contre celui qui dominait alors les soi-disant partis marxistes de l'Internationale.** Les positions défendues par Lénine étaient cependant une continuation et un développement de l'analyse révolutionnaire de Marx

et Engels. C'était un développement supplémentaire de la tactique révolutionnaire marxiste appliquée aux nouvelles conditions provoquées par la croissance du capitalisme vers une nouvelle phase – l'impérialisme. Lénine présenta ces développements dans ses divers écrits au cours de la révolution et notamment dans son livre *Deux Tactiques de la social-démocratie dans la Révolution démocratique*. Ce livre, écrit en juillet 1905 après que les bolcheviks et les mencheviks eurent tenu des Congrès séparés, mettait en évidence les différences essentielles dans la stratégie et les tactiques proposées par les deux groupes.

Les principes tactiques fondamentaux présentés par Lénine dans cette œuvre et ses autres travaux étaient les suivants :

1) Le principe tactique principal qui couvre tous les écrits de Lénine est que le prolétariat peut et doit être le chef de la révolution démocratique bourgeoise. Pour ce faire, deux conditions étaient nécessaires. Tout d'abord, il fallait que le prolétariat ait un allié qui souhaite une victoire décisive sur le tsarisme et qui soit disposé à accepter la direction du prolétariat. Lénine considérait que la paysannerie était cet allié. Deuxièmement, il fallait que la classe qui luttait contre le prolétariat pour la direction de la révolution et s'efforçait de devenir son seul dirigeant soit combattue et isolée. Lénine considérait que la bourgeoisie libérale était cette classe. Ainsi, **l'essence du principal principe tactique de Lénine de la direction du prolétariat signifiait en même temps la politique d'alliance avec la paysannerie et la politique d'isolement de la bourgeoisie libérale.**

2) **En ce qui concerne les formes de lutte et d'organisation, Lénine considérait que le moyen le plus efficace de renverser le tsarisme et de réaliser une république démocratique était un soulèvement armé victorieux par le peuple.** Pour le mener à bien, Lénine appela à des grèves politiques de masse ainsi qu'à l'armement des travailleurs. Il soutenu également la journée de travail de 8 heures ainsi que d'autres demandes immédiates de la classe ouvrière d'une manière révolutionnaire en ignorant les autorités et la loi. De même, il appela à la formation de comités paysans révolutionnaires pour apporter des changements comme la saisie de terres d'une manière révolutionnaire. Ces tactiques de mépris des autorités paralysèrent la machinerie étatique du tsar et libérèrent l'initiative des masses. Cela conduisit à la formation de comités de grève révolutionnaires dans les villes et des comités paysans révolutionnaires à la campagne, qui furent plus tard la base des Soviets des députés ouvriers et des Soviets des députés paysans.

3) Lénine ajoutait que la révolution **ne devait pas s'arrêter après la victoire de la révolution bourgeoise et la réalisation d'une république démocratique. Il proposa que le parti révolutionnaire fasse tout son possible pour passer de la révolution démocratique bourgeoise à la révolution socialiste. Il donnait ainsi une forme concrète au concept de révolution ininterrompue de Marx.**

Ces principes tactiques devinrent la base de la pratique bolchevique pendant la période qui suivit. Ils conduisirent finalement à la victoire du prolétariat en 1917 et à la création du premier État ouvrier.

CHAPITRE 15

LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE : OPPORTUNISME CONTRE TACTIQUE RÉVOLUTIONNAIRE

L'avènement de l'impérialisme depuis le début du siècle amena avec lui les guerres entre puissances impérialistes pour la mainmise sur les colonies. Un exemple de ces conflits fut la guerre russo-japonaise mentionnée dans le chapitre précédent. Cette guerre eut lieu parce que la Russie et le Japon voulaient le contrôle de la Mandchourie dans le nord de la Chine et en Corée. Des guerres similaires pour la conquête ou la reconquête de colonies commencèrent à se dérouler dans diverses parties du monde. Il était donc devenu crucial pour le mouvement prolétarien international d'adopter la position révolutionnaire correcte sur les questions du colonialisme et de la guerre. Cela fut donc abordé aux Congrès de la Deuxième Internationale.

Cependant, l'opportunisme s'était alors répandu assez largement au sein des partis de la Deuxième Internationale. De nombreuses sections dirigeants des partis dans les pays impérialistes avaient en fait commencé à prendre la position de la bourgeoisie sur plusieurs des questions politiques cruciales. Cela se vit clairement lors du Congrès de la Deuxième Internationale de 1907 où les questions du colonialisme et de la guerre furent pour la première fois abordées.

Sur la question du colonialisme, l'organe directeur du Congrès – la commission – adopta une résolution

sur la politique coloniale et la confia à l'organe général pour approbation. Cette résolution, tout en critiquant la politique coloniale de la bourgeoisie, ne rejetait pas totalement le principe de la conquête des colonies. En fait, elle soutenu que sous un régime socialiste, il pourrait être dans les « intérêts de la civilisation » de conquérir des colonies. Une telle position ouvertement impérialiste de ces soi-disant marxistes fut fortement attaquée par les révolutionnaires dans l'organe général et la résolution fut finalement vaincue, mais seulement par une petite marge de 127 voix contre 108.

Un opportunisme similaire de la direction fut observé dans le cas de la position sur la question de la guerre. Bebel, un dirigeant connu et un proche disciple et associé de Marx et Engels prépara une résolution à ce sujet. Cependant, la résolution était vague, sans aucune direction spécifique ou plan d'action à appliquer pour les membres en cas de guerre. **Cela fut fortement attaqué par les révolutionnaires – en particulier Rosa Luxembourg en Allemagne et Lénine. Ils proposèrent ensuite un amendement qui donnait la direction claire aux membres de l'Internationale de lutter pour empêcher la guerre, lutter pour mettre fin rapidement à la guerre au cas où elle commencerait et de faire pleinement usage de la crise économique et politique qu'elle entraînerait pour éveiller le peuple et provoquer la révolution. C'était une continuation de la position prolétarienne sur la guerre que Marx avait déjà clairement définie.** Comme les opportunistes ne pouvaient pas s'opposer ouvertement à cette analyse, cette réso-

lution fut adoptée par le Congrès. Au fur et à mesure que le danger de guerre se rapprochait, les Congrès de l'Internationale de 1910 et de 1912 discutèrent de nouveau et adoptèrent des résolutions concernant la guerre. Ils décidèrent que tous les socialistes au parlement devaient voter contre les crédits de guerre. Ils répétèrent également dans leurs résolutions le libellé de l'amendement proposé en 1907 par Luxembourg et Lénine.

Cependant, la prise de l'opportunisme sur la Deuxième Internationale était si grande que la plupart des dirigeants qui adoptèrent ces résolutions n'avaient absolument aucune intention de les respecter. C'est ce que l'on vit lorsque la Première Guerre Mondiale a éclaté en juillet-août 1914. Le Parti Social-Démocrate allemand, qui était le dirigeant indéniable de la Deuxième Internationale, ouvrit la voie. Les bureaucrates syndicaux, au lieu d'essayer de réveiller les travailleurs contre la guerre et pour la révolution, conclurent immédiatement des accords de non-grève avec les employeurs. Lors de la réunion du parti, qui eut lieu avant le vote parlementaire sur les crédits de guerre, une grande majorité vota en faveur de la guerre. Seuls quelques révolutionnaires dirigés par Karl Liebknecht et Rosa Luxembourg s'y opposèrent. Kautsky, qui était alors le principal chef idéologique de la Deuxième Internationale, s'était abstenu. Ainsi, **le 4 août 1914, le Parti Social-Démocrate allemand mit de côté toutes les résolutions antérieures du Congrès et vota à l'unanimité au parlement pour soutenir la guerre impérialiste. Pour le prolétariat révolutionnaire, la Deuxième Internationale cessa**

d'exister à partir de cette date. Le parti allemand fut immédiatement suivi par la majorité des socialistes en France, en Grande-Bretagne, en Belgique et dans d'autres pays. La Deuxième Internationale se sépara en partis sociaux-chauvinistes distincts et rivaux.

Les bolcheviks étaient presque le seul parti à respecter les résolutions anti-guerre. Dans ce contexte où les dirigeants internationaux tombaient dans l'opportunisme le plus total, il ne tenait qu'à Lénine et aux bolcheviks de maintenir et de mettre en œuvre la position marxiste correcte concernant la guerre mondiale. Lénine publia immédiatement des écrits présentant cette analyse. **Le Comité central du POSDR (B) appela à « transformer la guerre impérialiste en guerre civile » et à construire une nouvelle Troisième Internationale à la place de la Deuxième Internationale.** Lénine commença le processus de construction de la Troisième Internationale en unissant toutes les forces anti-guerre de gauche. Bien que ces forces aient commencé à organiser des conférences à partir de 1915, il y eut beaucoup de confusion. Lénine devait s'efforcer de se débarrasser de ce chaos et d'établir parmi ces éléments la position révolutionnaire correcte sur les principes du socialisme par rapport à la guerre ainsi que sur les tâches des sociaux-démocrates révolutionnaires au niveau international et en Russie. Lénine fit cela à travers ses différents écrits propagés tant en Russie qu'au niveau international.

Les principes et les tâches que Lénine décrit peuvent être présentés de la manière suivante :

Premièrement, les socialistes ne sont pas des pacifistes qui s'opposent à toute guerre. Les socialistes visent à établir le socialisme et le communisme, ce qui, en éliminant toute exploitation, éliminera la possibilité même de la guerre. Cependant, dans la lutte pour réaliser le système socialiste, il y aura toujours la possibilité de guerres qui sont nécessaires et ont une signification révolutionnaire.

Deuxièmement, tout en décidant de l'attitude à adopter à l'égard d'une guerre particulière, les questions principales pour les socialistes sont les suivantes : à quoi sert la guerre et quelles classes l'organisent et la dirige? Ainsi, Lénine souligna que pendant la période de la révolution démocratique bourgeoise, Marx avait soutenu les guerres menées par la bourgeoisie, qui étaient contre le féodalisme et les rois réactionnaires. Parce que ces guerres visaient à abolir le féodalisme et à établir ou à renforcer le capitalisme, elles pouvaient être considérées comme des guerres progressistes et justes. Adoptant des critères similaires, Lénine souligna que, à l'ère de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne, les socialistes devraient soutenir toutes les guerres qui font avancer la Révolution socialiste mondiale. **Selon une telle compréhension, Lénine donna des exemples des types de guerres qui peuvent être appelées guerres justes ou progressistes : 1) les guerres nationales menées par un pays colonial ou semi-colonial contre son exploiteur impérialiste 2) les guerres civiles menées par le prolétariat et d'autres classes opprimées contre leurs classes dirigeantes féodales**

ou capitalistes, 3) les guerres socialistes pour la défense de la patrie socialiste.

Troisièmement, Lénine souligna que sur la base de l'analyse ci-dessus, il n'y avait rien de juste ou progressiste à propos de la Première Guerre Mondiale. Il compara la guerre impérialiste à une guerre entre un maître qui possède 100 esclaves et un maître qui en détient 200 qui se battent pour une « plus juste » redistribution des esclaves. Le but essentiel de la Première Guerre Mondiale était de redistribuer les esclaves coloniaux. Ainsi, il ne pouvait y avoir rien de progressiste, de défensif ou de juste dans cette guerre. **C'était une guerre injuste et réactionnaire. Le seul moyen de la rendre juste était l'appel à convertir la guerre impérialiste en guerre civile. Le seul usage possible d'une telle guerre était d'en profiter pour faire la révolution.** Pour ce faire, Lénine souligna qu'il était avantageux que son propre pays soit vaincu dans la guerre. La défaite affaiblirait la classe dirigeante et faciliterait la victoire de la révolution. Ainsi, **tout révolutionnaire socialiste doit travailler pour la défaite de son propre gouvernement dans la guerre.**

Enfin, Lénine souligna qu'il était du devoir des socialistes de participer au mouvement pour la paix. Néanmoins, en participant au mouvement pour la paix, ils doivent souligner qu'aucune paix réelle et durable n'est possible sans un mouvement révolutionnaire. En fait, quiconque veut une paix juste et démocratique doit défendre la guerre civile contre les gouvernements et la bourgeoisie.

Bien que ces principes et ces tactiques aient été propagés parmi tous les partis de la Deuxième Internationale, les seuls à les mettre en pratique étaient les bolcheviks. C'est cette approche de la guerre qui les aida à faire usage de la situation de crise révolutionnaire créée par la guerre et, en trois ans, à remporter la victoire lors de la Révolution socialiste d'octobre 1917.

CHAPITRE 16

L'ANALYSE DE LÉNINE SUR L'IMPÉRIALISME, STADE SUPRÊME DU CAPITALISME

L'analyse de Marx des lois du mouvement du capitalisme correspond au stade du capitalisme de libre concurrence où un grand nombre de producteurs capitalistes rivalisaient sur le marché. Il avait analysé, dans une certaine mesure, le processus de centralisation du capital. Il ne vécut cependant pas assez longtemps pour voir le début d'une nouvelle étape dans le capitalisme – celle de l'impérialisme. Cela se produisit au début du 20ème siècle et il fut laissé à Lénine d'analyser ce processus. En 1897-1898, Lénine fit quelques études initiales du développement du marché mondial capitaliste, mais n'analysa pas pleinement le sujet de l'impérialisme. Cependant, avec le début de la Première Guerre mondiale, une guerre causée par l'impérialisme, il fallait faire une analyse complète de l'impérialisme pour comprendre la base économique de la guerre et ses conséquences politiques pour le prolétariat.

Cette question devint d'autant plus urgente en 1915, lorsque le chef opportuniste et révisionniste de la Deuxième Internationale, Karl Kautsky, écrivit un livre sur l'impérialisme où il soutenait que le système économique mondial évoluait vers un «ultra-impérialisme» caractérisé par sa stabilité et l'absence de risque de guerre. Son argumentation était similaire à celui de certaines personnes qui analysent aujourd'hui la mondialisation et font valoir que, en raison de la

croissance des groupes et des sociétés multinationales et de la diffusion de leur capital dans tous les pays, ces multinationales s'opposent à la guerre et qu'il n'y aurait donc aucun danger pour une nouvelle guerre mondiale. Cette théorie présentée pendant la Première Guerre mondiale donna une image fautive de l'impérialisme. Étant donné qu'une telle théorie erronée fut présentée par Kautsky, alors reconnu comme le principal théoricien du marxisme, il était absolument nécessaire de s'opposer à celle-ci et de présenter la bonne analyse. Il fallait effacer la confusion créée par la Deuxième Internationale et présenter les tactiques correctes au mouvement ouvrier international. Pour ce faire, Lénine, en 1916, fit une recherche approfondie et produisit son œuvre célèbre, *L'Impérialisme stade suprême du capitalisme*. Outre ce travail principal, il écrivit également de nombreux autres articles reliant cette analyse économique de base à la tactique du prolétariat.

En premier lieu, Lénine essaya de dissiper la confusion créée par Kautsky et d'autres opportunistes quant à la question "Qu'est-ce que l'impérialisme?". Pour répondre à cela, il souligna que l'impérialisme est un stade historique spécifique du capitalisme. Son caractère spécifique est triple: l'impérialisme est **(1) le capitalisme monopolistique; (2) le capitalisme parasitaire ou en décomposition; (3) le capitalisme moribond ou capitalisme sur son lit de mort**. Le remplacement de la libre concurrence par le monopole est la caractéristique économique fondamentale, l'essence de l'impérialisme.

Le capitalisme monopolistique se manifeste sous cinq formes principales: **(1) les cartels, les groupements et les trusts** – La concentration de la production a atteint un degré qui donne lieu à ces associations monopolistiques de capitalistes qui s'unissent pour écraser d'autres concurrents. Ils fixent les prix, s'attribuent une production entre eux et font d'autres arrangements et accords pour empêcher les autres d'entrer et de réussir sur le marché. Ils jouent un rôle décisif dans la vie économique. **(2) La position monopolistique des grandes banques et la création de capitaux financiers grâce à la fusion du capital industriel monopolistique et du capital bancaire.** A l'époque de Lénine, cela avait déjà atteint le niveau où trois, quatre ou cinq banques géantes manipulaient toute la vie économique dans les principaux pays industrialisés. **(3) L'exportation de capitaux qui revêt une importance particulière** – cette caractéristique est différente de l'exportation des biens sous le capitalisme non monopolistique et est étroitement liée à la partition économique et politique du monde. **(4) La répartition économique du monde par les ententes internationales** – À l'époque de Lénine, il y avait déjà plus d'une centaine de cartels internationaux, qui commandaient le marché mondial et se le divisaient de manière « amicale ». Bien sûr, cette « amitié » n'est que temporaire et ne dure que jusqu'à ce que la guerre ait lieu pour une redivision des marchés. **(5) La répartition territoriale (politique) du monde (colonies) entre les plus grandes puissances capitalistes.** Ce processus de colonisation de tous les pays arriérés du monde était achevé dès

l'aube de l'impérialisme. D'autres colonies ne pourraient être obtenues que par la redivision du monde, par la guerre.

Sur la base des caractéristiques ci-dessus, Lénine définit l'impérialisme de la manière suivante : « *L'impérialisme est le capitalisme arrivé à un stade de développement où s'est affirmée la domination des monopoles et du capital financiers, où l'exportation des capitaux a acquis une importance de premier plan, où le partage du monde a commencé entre les trusts internationaux et où s'est achevé le partage de tout le territoire du globe entre les plus grands pays capitalistes.* ».

Le fait que l'impérialisme est un capitalisme parasitaire ou en décomposition se manifeste d'abord dans la tendance à la désintégration, qui est caractéristique de tout monopole sous le système de propriété privée des moyens de production. Par rapport à l'expansion rapide sous la concurrence libre, la production dans son ensemble diminue sous le monopole. Le progrès technologique est découragé et les nouvelles inventions et brevets sont délibérément supprimés. **Deuxièmement, la dégradation du capitalisme se manifeste par la création d'une énorme couche de rentiers, de capitalistes qui vivent sans travailler, mais simplement en fonction de l'intérêt ou du dividende qu'ils gagnent sur leurs investissements.** Troisièmement, l'exportation de capitaux est un parasitisme à un niveau élevé, car elle est le signe de l'exploitation ouverte de la main-d'œuvre peu coûteuse des pays arriérés. Quatrièmement, le capital financier s'intéresse à la domination, pas à la

liberté. La politique réactionnaire sur toute la ligne est une caractéristique de l'impérialisme. La corruption à grande échelle et toutes sortes de fraudes deviennent monnaie courante. **Cinquièmement, l'exploitation des nations opprimées et surtout l'exploitation des colonies par une poignée de « grandes » puissances transforme de plus en plus le monde impérialiste en un parasite qui se nourrit du travail de centaines de millions de prolétaires dans les pays arriérés. Il atteint le point où une haute couche privilégiée du prolétariat dans les pays impérialistes vit également en partie aux dépens de centaines de millions d'opprimés dans les colonies et semi-colonies.**

L'impérialisme est un capitalisme moribond, parce que c'est le capitalisme en transition vers le socialisme. Le monopole, qui sort du capitalisme, est déjà du capitalisme mourant, au début de sa transition vers le socialisme. L'énorme socialisation du travail par l'impérialisme produit le même résultat. La contradiction fondamentale du capitalisme entre le caractère social de la production et le caractère privé de la propriété ne fait que s'accroître sous l'impérialisme. Ainsi, Lénine disait : « L'impérialisme est la veille de la révolution sociale du prolétariat ».

CHAPITRE 17

LA GRANDE RÉVOLUTION SOCIALISTE D'OCTOBRE

Comme mentionné précédemment, au chapitre 14, **la période qui suivit la défaite de la révolution de 1905 en était une de répression et de réaction extrêmes sous la direction du Premier ministre du Tsar, Stolypine.** La classe ouvrière fut désignée comme la cible principale des attaques. Les salaires furent réduits de 10 à 15%, et la journée de travail, portée de 10 à 12 heures. Des listes noires de militants ouvriers furent élaborées afin qu'on ne leur donne pas d'emplois. Des systèmes d'amendes sur les travailleurs furent introduits. Toute tentative d'organisation rencontra des attaques sauvages de la part de la police et des milices organisées par les agents du tsar. Dans une telle situation, de nombreux intellectuels et éléments petits bourgeois abandonnèrent la lutte et certains rejoignirent même le camp de l'ennemi.

Pour faire face à cette nouvelle situation, les bolcheviks passèrent de tactiques offensives (comme la grève générale et le soulèvement armé utilisé pendant la période de la Révolution de 1905) à des tactiques défensives. Les tactiques défensives signifiaient le rassemblement des forces, la retraite des cadres dans la clandestinité et la poursuite du travail du parti en souterrain ainsi que la combinaison du travail illégal avec le travail dans les organisations ouvrières légales. La lutte révolutionnaire

ouverte contre le tsarisme fut remplacée par des méthodes de lutte détournées.

Les organisations légales survivantes servirent de couverture pour les organisations clandestines du parti et comme moyen de maintenir les liens avec les masses. **Afin de préserver leurs liens avec les masses, les bolcheviks firent usage des syndicats et autres organisations populaires existantes, telles que les associations d'aide aux malades, les coopératives de travailleurs, les clubs, les sociétés d'éducation et même le Parlement.** Les bolcheviks utilisèrent la plate-forme de la Douma d'État pour dénoncer la politique du gouvernement tsariste et les partis libéraux afin de gagner le soutien des paysans au prolétariat. La préservation de l'organisation illégale du Parti lui permit de mener une ligne juste et de rassembler des forces en vue d'une nouvelle montée de la révolution.

En mettant en œuvre ces tactiques, les bolcheviks durent lutter contre deux déviations au sein du mouvement – les liquidateurs et les Otzovistes (rappel-listes). Les liquidateurs, qui étaient des mencheviks, voulaient supprimer les structure illégales du parti et mettre en place un parti légal du « travail », avec le consentement du gouvernement. Les rappellistes, qui étaient parmi les bolcheviks, voulaient rappeler tous les membres bolcheviks de la Douma, et se retirer aussi des syndicats et de toutes les autres formes légales d'organisation. Ils ne voulaient conserver que la forme d'organisation illégale. Le résultat des deux tactiques aurait été d'empêcher le parti de réunir les forces nécessaires pour une nouvelle avancée de la

révolution. **En rejetant les deux déviations, les bolcheviks utilisèrent la tactique correcte de combiner des méthodes légales et illégales et purent acquérir une forte présence dans de nombreuses organisations de travailleurs de même que gagner à leur positions un certain nombre d'organisations de travailleurs mencheviks. Cela renforça le parti et le prépara pour la reprise du mouvement révolutionnaire, qui ressurgit à partir de 1912.**

Les bolcheviks tinrent une conférence séparée du parti en janvier 1912 et se constituèrent en parti séparé : le Parti ouvrier social-démocrate de Russie (Bolcheviks) [POSDR (B)]. Lors cette conférence, ils constatèrent la montée du mouvement révolutionnaire qui avait été observée par l'augmentation du nombre de grévistes en 1911. Lors de cette conférence et lors des réunions du Comité central qui suivirent, **de nouvelles tactiques furent décidées en fonction de la nouvelle situation. Il s'agissait d'étendre et d'intensifier les luttes des travailleurs.**

Un aspect important de la tactique du Parti au cours de cette période fut le démarrage du quotidien la *Pravda* (la Vérité), qui contribua à renforcer les organisations bolcheviques et à étendre leur influence parmi les masses. Auparavant, les bolcheviks avaient un journal hebdomadaire, destiné aux travailleurs avancés. La *Pravda*, cependant, était un journal quotidien de masse, destiné à s'adresser à de plus larges sections des travailleurs. Lancé le 5 mai 1912, il dura deux ans et demi. Au cours de cette période, il rencontra de nombreux problèmes et de lourdes amendes des censeurs du gouvernement. Il

fut supprimé huit fois, mais reparu à chaque fois sous un nom légèrement changé. Il avait une circulation moyenne de 40 000 exemplaires. La Pravda était soutenue par un grand nombre de travailleurs avancés – 5600 groupes de travailleurs collectaient pour la presse bolchevique. Par la Pravda, l'influence bolchevique se propagea non seulement parmi les travailleurs, mais aussi parmi les paysans. En effet, pendant la période de l'essor du mouvement révolutionnaire (1912-14), les bases solides d'un parti bolchevique de masse furent jetées. Comme l'avait dit Staline: ***“La Pravda de 1912 était la pose de la pierre angulaire de la victoire du bolchevisme en 1917”***.

Avec le déclenchement de la guerre en 1914, la situation révolutionnaire mûrit encore. Les bolcheviks menèrent une vaste propagande parmi les ouvriers contre la guerre et pour le renversement du tsarisme. Des unités et des cellules furent également formées dans l'armée et la marine, sur le front et à l'arrière, et des brochures étaient distribuées pour demander une lutte contre la guerre. Au front, après l'agitation intensive du Parti pour l'amitié et la fraternité entre les soldats des armées en conflit, il y eut un nombre croissant de refus d'attaquer de la part des unités armées en 1915 et 1916. La bourgeoisie et les propriétaires fonciers faisaient fortune grâce à la guerre, mais les ouvriers et les paysans souffraient de difficultés croissantes. Des millions de personnes moururent directement de leurs blessures ou d'épidémies causées par les conditions de guerre. En janvier et février 1917, la situation s'aggrava particulière-

ment. La haine et la colère contre le gouvernement tsariste se répandait.

Même la bourgeoisie impérialiste russe se méfiait du tsar, dont les conseillers travaillaient pour une paix séparée avec l'Allemagne. Eux aussi, avec le soutien des gouvernements britanniques et français, avaient prévu de remplacer le tsar par un coup d'État de palais. Cependant, le peuple agit le premier.

À partir de janvier 1917, un fort mouvement de grève révolutionnaire surgit à Moscou, Pétrograd, Bakou et dans d'autres centres industriels. Les bolcheviks organisèrent de grandes manifestations de rue en faveur d'une grève générale. Alors que le mouvement de grève prenait de l'ampleur, le 8 mars, lors de la Journée internationale de lutte des femmes, les travailleuses de Pétrograd furent appelées par les bolcheviks pour manifester contre la famine, la guerre et le tsarisme. Les travailleurs appuyèrent les travailleuses avec des grèves et le 11 mars, les grèves et les manifestations avaient pris le caractère d'un soulèvement armé. Le Bureau du Comité central, le 11 mars, lança un appel à la poursuite du soulèvement armé pour renverser le tsar et à l'établissement d'un gouvernement révolutionnaire provisoire. Le 12 mars, 60 000 soldats se joignirent au camp de la révolution, combattirent la police et aidèrent les travailleurs à renverser le tsar. Au fur et à mesure que la nouvelle se répandit, les travailleurs et les soldats commencèrent à destituer les responsables tsaristes à travers toute la Russie. La révolution démocratique bourgeoise de février avait gagné. (On l'appelle la révolution de février parce que le calendrier russe à cette époque avait 13 jours de retard sur

le calendrier d'autres parties du monde et la date de la victoire de la révolution était le 27 février selon le calendrier russe).

Dès que le tsarisme fut renversé, à l'initiative des bolcheviks, des Soviets de députés ouvriers et soldats émergèrent. Cependant, alors que les bolcheviks dirigeaient directement la lutte des masses dans les rues, les partis compromettants, opportunistes, mencheviks et socialistes-révolutionnaires (un parti petit-bourgeois qui était une continuation des premiers populistes) saisirent les sièges dans les Soviets et établirent une majorité là-bas. Ainsi, ils dirigèrent les Soviets à Pétrograd, à Moscou et dans un certain nombre d'autres villes. **Pendant ce temps, les membres bourgeois libéraux de la Douma conclurent un accord en catimini avec les mencheviks et les socialistes-révolutionnaires et formèrent un gouvernement provisoire. Le résultat fut la formation de deux corps représentant deux dictatures : la dictature de la bourgeoisie, représentée par le gouvernement provisoire et la dictature du prolétariat et de la paysannerie, représentée par les Soviets des députés ouvriers et soldats. Lénine appela cela le double pouvoir.**

Immédiatement après la révolution bourgeoise, Lénine, toujours en Suisse, écrit ses célèbres *Lettres d'Exil*, où il analysait ce double pouvoir. Il montra **comment les Soviets étaient l'embryon du gouvernement ouvrier, qui devait aller de l'avant et remporter la victoire dans la deuxième étape de la révolution – la révolution socialiste. Leurs alliés à cet égard seraient les larges masses semi-proléta-**

riennes, les petits paysans et le prolétariat de tous les pays.

Le 16 avril 1917, Lénine arriva à Pétrograd après une longue période d'exil, et le lendemain présenta ses célèbres thèses d'avril devant une réunion des bolcheviks. **Il appelait à s'opposer au gouvernement provisoire et à travailler pour une majorité bolchevik aux Soviets ainsi qu'au transfert du pouvoir de l'Etat aux Soviets. Il présenta le programme pour assurer la paix, la terre et le pain. Enfin, il appela à un nouveau Congrès du parti avec un nouveau nom de parti, le Parti communiste, pour construire une nouvelle Internationale, la Troisième Internationale.** Les mencheviks attaquèrent immédiatement les thèses de Lénine et déclarèrent que « la révolution était en danger ». **Cependant, dans un délai de trois semaines, la première Conférence pan-russe du Parti bolchevik à se tenir ouvertement (Septième Conférence) approuva le rapport de Lénine basé sur les mêmes thèses. Il déclara le slogan «*Tout le pouvoir aux Soviets !*».** Il approuva également une résolution très importante, proposée par Staline, déclarant le droit des peuples à l'autodétermination, y compris à la sécession.

Dans les mois suivants, les bolcheviks travaillèrent énergiquement selon la ligne de la Conférence, convainquant les masses d'ouvriers, de soldats et de paysans de l'exactitude de leur position. **Le Sixième Congrès du Parti eut également lieu en août 1917, 10 ans après la dernière.** En raison du danger d'attaque du gouvernement provisoire, le Congrès devait

se tenir en secret à Pétrograd, sans la présence de Lénine. **Staline y présenta les principaux rapports politiques, qui appelaient à la préparation du soulèvement armé. Le Congrès adopta également de nouvelles règles pour le parti, qui prévoyaient que toutes les organisations du parti seraient fondées sur les principes du centralisme démocratique.** Il admit également le groupe dirigé par Trotski dans le Parti.

Peu de temps après le Congrès, le commandant en chef de l'armée russe, le général Kornilov, organisa une révolte de l'armée pour écraser les bolcheviks et les Soviétiques. Cependant, les bolcheviks avaient convaincu les soldats de nombreuses divisions de ne pas obéir aux ordres et la révolte échoua. Après l'échec de cette révolte, **les masses réalisèrent que les bolcheviks et les Soviets étaient la seule garantie pour la paix, la terre et le pain, qui étaient leurs revendications pressentes. La bolchevisation rapide des Soviets eut lieu, et avec la marée montante de la révolution, le Parti commença à préparer le soulèvement armé.**

Dans cette période, Lénine, pour des raisons de sécurité, dut rester en Finlande, loin de l'arène principale de la bataille. Au cours de cette période, il compléta son livre, *L'État et la Révolution*, qui défendait et développait les enseignements de Marx et Engels sur la question de l'État. Tout en exposant particulièrement les distorsions sur cette question par des opportunistes comme Kautsky, cet œuvre obtint une importance théorique et pratique à l'échelle internationale. En effet, **comme le voyait clairement**

Lénine, la révolution bourgeoise russe de février était un maillon d'une chaîne de révolutions prolétariennes socialistes provoquées par la Première Guerre mondiale. La question de la relation entre la révolution prolétarienne et l'Etat n'était alors plus seulement une question théorique. En raison de la situation révolutionnaire créée par la guerre, il s'agissait maintenant d'un problème d'une importance pratique immédiate et il fallait que le mouvement prolétarien international et les masses soient éduquées à la compréhension juste de la question.

Alors que la marée révolutionnaire se levait, Lénine débarqua à Pétrograd le 20 octobre 1917. Au cours des trois jours qui suivirent son arrivée, une réunion historique du Comité central décida de lancer le soulèvement armé dans un délais de quelques jours. Immédiatement, des représentants furent envoyés dans toutes les régions du pays et en particulier aux unités de l'armée. Lorsqu'il prit connaissance du plan de soulèvement, le gouvernement provisoire déclencha une attaque contre les bolcheviks, le 6 novembre 1917, la veille de la tenue du Deuxième Congrès des Soviets de Russie. Les gardes rouges et les unités révolutionnaires de l'armée ripostèrent et, **le 7 novembre 1917, le pouvoir d'état était passé aux mains des Soviets.**

Immédiatement, le lendemain, le Congrès des Soviets adopta le décret sur la paix et le décret sur les terres. Il forma le premier gouvernement soviétique – le Conseil des commissaires du peuple – dont Lénine fut élu premier président. La Grande révolution socialiste d'octobre avait établi la dictature du prolétariat.

Il y eut cependant une longue bataille avant que le pouvoir ouvrier ne soit consolidé. Tout d'abord, la guerre avec l'Allemagne devait être terminée. Cela fut finalement réalisé par le traité de Brest-Litovsk en février 1918. Cela n'apporta cependant pas une paix durable. Dès que la Première Guerre Mondiale s'est terminée, les puissances impérialistes victorieuses, la Grande-Bretagne, la France, le Japon et l'Amérique, commencèrent une intervention directe et indirecte afin d'aider les anciennes classes dirigeantes de Russie à mener une guerre civile contre l'État soviétique. Cette guerre civile prit place jusqu'à la fin de 1920. L'état soviétique en sortit victorieux, mais à la fin de la guerre, l'économie était en ruine.

CHAPITRE 18

LA FORMATION DE LA TROISIÈME INTERNATIONALE

La fin de la Première Guerre mondiale fut une période de recrudescence révolutionnaire dans le monde entier. Le succès de la révolution d'Octobre résonna dans de nombreux pays, même là où le marxisme n'avait que peu ou pas d'influence. L'Europe, principal champ de bataille de la guerre, était dans une crise révolutionnaire importante. La guerre entraîna le renversement de quatre empereurs et l'éclatement de leurs quatre grands empires : russe, allemand, austro-hongrois (Habsbourg) et turc (Ottoman). Les structures de l'État étaient en ruine et les masses étaient d'humeur à la révolte. Les manifestations de masse commencèrent avant même la fin de la guerre. En janvier 1918, une vague de grèves politiques de masse et de manifestations anti-guerre balaya l'Europe centrale. Cette vague fut suivie de révoltes dans les forces armées de différents pays. Il y eut également un regain national qui a conduit à la formation de nombreux nouveaux États après l'éclatement des anciens empires.

En Allemagne et en Hongrie, la crise entraîna une révolution. En novembre 1918, les marins allemands se mutinèrent, ce qui déclencha immédiatement une vague de révolte dans toute l'Allemagne qui se traduisit par le renversement de l'empereur et la création d'une république sous la direction du parti social-démocrate. Des soviets furent immédiatement établis à

Berlin et dans d'autres villes. Ceux-ci furent cependant écrasés en janvier 1919 après deux semaines de combats de rue contre les forces militaires réactionnaires, qui avaient été réorganisées par le gouvernement social-démocrate. Plus tard, une République soviétique fut formée en Bavière (une province d'Allemagne) en avril 1919. Mais celle-ci fut également écrasée.

En Hongrie, les communistes menèrent une coalition avec les sociaux-démocrates et prirent le contrôle du gouvernement en mars 1919. Ils furent cependant chassés en cinq mois par la pression militaire des gouvernements alliés. Les luttes des travailleurs se poursuivirent pendant au moins quatre années supplémentaires, mais ces deux révolutions se soldèrent finalement par un échec.

Néanmoins, la marée montante de la révolution et le succès de la révolution en Russie conduisirent à la formation de partis communistes dans de nombreux pays. Une base réelle existait désormais pour une union des partis communistes, pour la formation de la troisième Internationale communiste. Comme mentionné précédemment, Lénine et les Bolcheviks avaient lancé l'appel à la formation de la Troisième Internationale en 1914. Ils prirent donc l'initiative de la mettre en place.

En janvier 1919, Lénine adressa une lettre ouverte aux travailleurs d'Europe et d'Amérique, les exhortant à fonder la Troisième Internationale. Peu après, des invitations à un congrès international furent envoyées. **En mars 1919, le premier congrès des partis communistes de différents pays, tenu à Moscou, fonda**

la nouvelle Internationale communiste. Le congrès mit en place son comité exécutif.

Un mois seulement après le premier congrès, Lénine expliqua de la manière suivante la signification historique de la troisième internationale : «**La I^e Internationale a jeté les fondements de la lutte prolétarienne, internationale, pour le socialisme. La II^e Internationale a marqué la période de préparation du terrain pour une large, pour une massive diffusion du mouvement dans un ensemble de pays. La III^e Internationale a recueilli les fruits du labeur de la II^e Internationale, elle en a retranché la souillure bourgeoise et petite-bourgeoise, opportuniste et social-chauvine, et a commencé à réaliser la dictature du prolétariat.**» Il souligna ainsi que l'aspect le plus significatif de la Troisième Internationale était qu'elle représentait désormais le prolétariat qui avait réussi à s'emparer du pouvoir d'État et avait commencé à établir le socialisme.

Après d'intenses travaux préparatoires, le deuxième congrès de l'Internationale communiste, tenu en juillet 1920, fut un grand succès avec une large représentation de 41 pays. **Lénine fit d'importantes contributions à la théorie marxiste à l'occasion de ce congrès. Il prépara ce qu'il entendait être un manuel de stratégie et de tactique du parti communiste, qui fut distribué aux délégués du congrès. Il s'intitulait *Le communisme de gauche, un trouble infantile* et se concentrait sur la correction des erreurs «gauchistes» qui prévalaient alors dans de nombreux partis ayant rejoint l'Internationale. Lénine prépara également les *Thèses sur la ques-***

***tion nationale et coloniale* adoptées au Congrès. Il s'agissait d'un document historique, qui posait les bases théoriques marxistes-léninistes pour comprendre et diriger les luttes de libération nationale qui s'intensifiaient à l'époque dans toutes les colonies et semi-colonies. En outre, Lénine exposa les tâches fondamentales de l'Internationale communiste et les *Thèses sur la question agraire* adoptées lors de ce Congrès. Le Congrès adopta également des thèses sur le rôle du parti communiste dans la révolution prolétarienne, sur le mouvement syndical, sur les partis et le parlement communistes, ainsi que les statuts et les conditions d'admission à l'Internationale communiste. Dans ses statuts, le Comintern (Internationale communiste) déclara clairement qu'il «rompt une fois pour toutes avec les traditions de la Deuxième Internationale, pour laquelle il n'existait que des gens à peau blanche».**

Outre les formulations théoriques, l'Internationale, par l'intermédiaire de son comité exécutif, commença à jouer un rôle de premier plan dans l'orientation des partis et des mouvements dans ses différents pays membres. En particulier, elle essaya de tirer le meilleur parti de la situation révolutionnaire d'après-guerre dans les pays capitalistes, qui se poursuivit jusqu'en 1923. Cependant, en raison principalement de la trahison de la Seconde Internationale Sociale-Démocrate et des faiblesses idéologiques et organisationnelles des partis communistes dans ces pays, la révolution ne put être menée à bien dans aucun autre pays capitaliste.

Le Comintern joua cependant un rôle important dans l'établissement, le développement et l'orienta-

tion des partis communistes nouvellement formés dans les colonies et les semi-colonies. Au cours des années 1920, alors que les mouvements de libération nationale dans ces pays avançaient à grands pas, le Comintern tenta de guider et de former les partis communistes pour qu'ils fournissent la direction de ces mouvements. C'était la première fois que le marxisme se construisait une base parmi les peuples des pays sous-développés du monde.

CHAPITRE 19

LA QUESTION NATIONALE ET COLONIALE

Les premiers mouvements nationaux émergèrent en Europe de l'Ouest, principalement dirigés par la bourgeoisie dans son combat contre le féodalisme. L'objectif principal de ces mouvements nationaux était d'unir en une seule nation et État un grand territoire, qui était sous le règne de nombreux seigneurs féodaux. Cela était nécessaire pour la bourgeoisie afin d'obtenir un seul grand marché et d'éviter le harcèlement et la domination de plusieurs seigneurs féodaux. Ainsi, la révolution bourgeoise contre le féodalisme et le mouvement national pour établir un seul État-nation furent souvent réunis en une seule et même chose. Le mouvement national n'était donc pas qu'une lutte pour l'indépendance de l'oppression d'une autre nation. Dans toute l'Europe de l'Ouest, le seul endroit où un vrai mouvement national pour l'indépendance eut lieu fut lorsque l'Irlande se battit pour se libérer de la Grande-Bretagne.

Marx et Engels vivait à cette période où les luttes de libération nationale n'avait pas encore éclatées de manière importante. Ainsi, ils ne dédièrent pas une grande attention au développement de la théorie marxiste sur la question nationale. Marx formula cependant la position de base en relation avec la Question Irlandaise en appelant le prolétariat anglais à soutenir la lutte nationale du peuple irlandais et à s'opposer à son oppression nationale.

La phase suivante des mouvements nationaux vint d'Europe de l'Est, avec la diffusion du capitalisme, et l'affaiblissement des empires russes et austro-hongrois. Les organisations et mouvements nationaux commencèrent à s'élargir dans toute l'Europe de l'Est, y compris la Russie. Il était nécessaire pour le mouvement prolétarien international et pour le POSDR d'avoir une juste compréhension et position sur cette question. Ce fut pendant cette période que Staline, en 1913, fit la première présentation systématique marxiste de la question nationale. Staline lui-même était Géorgien, un membre d'une nationalité opprimée en Russie, où un mouvement national se développait rapidement. En Géorgie, il était par conséquent doublement nécessaire de présenter la juste compréhension marxiste et d'adopter la position politique correcte. C'est ce que Staline tenta de faire son œuvre pionnière, *Le Marxisme et la question nationale*.

Dans son œuvre, Staline commença par définir ce qu'est une nation : c'est « une communauté stable, historiquement constituée, de langue, de territoire, de vie économique et de formation psychique, qui se traduit dans la communauté de culture. » Staline rejetait le concept de nation basée simplement sur la religion ou la culture, comme les Juifs. Il insista que la communauté devrait avoir toutes les caractéristiques mentionnés ci-dessus pour être appelé une nation. **Il proposa que toutes les nations aient le droit à l'auto-détermination.** Ce droit à l'auto-détermination ne peut cependant pas être limité à l'autonomie, ou à se lier en une fédération, comme certains partis à cette

époque le proposaient. **Le droit à l'auto-détermination doit inclure le droit à la sécession, c'est-à-dire de se séparer et d'exister comme un État indépendant.** Cependant Staline indiqua que la manière dont s'exerce le droit dépend des conditions historiques concrètes à un moment donné. C'était donc aux révolutionnaires d'essayer d'influencer la décision de la nation concernant son auto-détermination. La décision du parti révolutionnaire devrait être basée soit sur l'autonomie, la fédération, soit la sécession, ou toute autre chose qui serait dans le meilleur intérêt des masses laborieuses et en particulier du prolétariat.

Bien que la présentation de Staline ait clarifié beaucoup de questions, elle était toujours incomplète, car elle ne liait pas la question nationale à l'impérialisme et à la question des colonies. Cela fut seulement fait après l'analyse de l'impérialisme par Lénine en 1916. **Sur la base de l'analyse de l'impérialisme, Lénine lia la question de l'auto-détermination des nations aux luttes de libération nationale menées dans les pays coloniaux.** Ainsi, cela touchait la grande majorité des peuples du monde et il en résultait que la question nationale n'était plus un simple problème étatique interne de quelques pays qui avaient des nationalités opprimés au sein de leurs frontières. **La question nationale devint un problème mondial, une question de libération des peuples opprimés de tous les pays et colonies dépendants du poids de l'impérialisme.**

Ainsi quand Lénine présenta, en 1916, ses *Thèses sur la Révolution Socialiste et le droit des nations à l'auto-détermination*, il y inclut tous les pays du monde.

Il divisait les pays du monde en trois types principaux :

Premièrement, les pays capitalistes avancés d'Europe de l'Ouest et des États-Unis d'Amérique. Ce sont les nations dominantes qui oppriment les autres nations dans les colonies et à l'intérieur de leur propre pays. **La tâche du prolétariat de ces nations dominantes est de s'opposer à l'oppression nationale et de soutenir la lutte nationale des peuples opprimés par leur classe dirigeante impérialiste.**

Deuxièmement, l'Europe de l'Est et en particulier la Russie. La tâche du prolétariat dans ces pays est d'arborer le droit des nations à l'auto-détermination. Dans ce lien, la tâche la plus difficile, mais aussi la plus importante est d'unir la lutte de classe des travailleurs des nations dominantes avec la lutte de classe des travailleurs des nations opprimées.

Troisièmement, les pays semi-coloniaux, comme la Chine, la Perse, la Turquie et toutes les colonies, qui avaient une population combinée qui comptait alors un milliard de personnes. Concernant ceux-ci, Lénine prend la position que les socialistes ne doivent pas seulement revendiquer la libération immédiate et inconditionnelle des colonies sans compensation, mais qu'il faut aussi donner un soutien déterminé au mouvement pour la libération nationale dans ces pays et soutenir la révolte et la guerre révolutionnaire contre les puissances impérialistes qui les oppriment.

C'était la première fois dans le mouvement socialiste international qu'une position aussi claire était prise concernant les questions nationales et coloniales.

Il y avait naturellement des débats et de la confusion. Parmi ceux-ci était alors la question du soutien à l'auto-détermination et la libération nationale, qui s'opposerait à l'internationalisme prolétarien. Il était avancé que le socialisme visait la fusion de toutes les nations. Lénine convenait que le but du socialisme est d'abolir la division de l'humanité en petits États, de rapprocher les nations et même de les fusionner. Cependant, il estimait qu'il serait impossible d'atteindre cet objectif par la fusion forcée des nations. **Ceci ne peut être accompli qu'en passant par la période de transition de la libération complète de toutes les nations opprimées, c'est-à-dire leur liberté à faire sécession. Lorsque Lénine présenta le programme du parti en 1917, il dit que « Nous voulons la libre unification, c'est pourquoi nous devons reconnaître le droit à faire sécession. Sans droit à faire sécession, l'unification ne peut pas être dite libre. »** C'était l'approche démocratique du prolétariat à la question nationale, qui s'opposait à la politique de la bourgeoisie d'oppression nationale et d'annexion.

CHAPITRE 20

LA VIE ET LES CONTRIBUTIONS RÉVOLUTIONNAIRES DE STALINE JUSQU'À LA RÉVOLUTION DE 1917

Dans les premières années suivant la Révolution d'Octobre, Lénine guida directement toutes les affaires d'État et le Parti. En août 1918 il y eut une tentative d'assassinat sur lui par un membre du Parti Socialiste Révolutionnaire, qui lui valut deux balles dans le corps. Même affaiblit par l'attentat, Lénine continua à travailler selon un horaire rigoureux qui ne lui laissait que trois ou quatre heures de sommeil par nuit. Ce surmenage commença à sérieusement impacter sa santé, en particulier son cerveau. A partir de fin 1921, il commença à avoir de sérieux maux de tête et des vertiges qui se mirent à affecter son travail. En mai 1922, il subit un accident paralytique affectant son bras et sa jambe droite et sa faculté à parler. À partir de ce moment jusqu'à sa mort, malgré ses efforts pour récupérer et retourner au travail, il ne put jouer un rôle actif efficace. **Juste avant son attaque, en avril 1922, le Comité Central élut Staline comme Secrétaire Général. Ce fut ainsi Staline qui prit la direction du Parti pendant la maladie de Lénine et après sa mort le 21 janvier 1924.**

Staline (signifiant « l'homme d'acier ») était le nom de parti le plus populaire de Joseph Vissarionovich Dzhugashvili, né le 21 décembre 1879, à Gori, une petite ville de Géorgie, qui était alors une nationalité opprimée dans l'Empire russe (aujourd'hui la Géorgie

est un pays indépendant). Ses parents étaient descendants de serfs, pauvres et illettrés. Son père, quelques années après avoir été libéré de l'esclavage de son propriétaire terrien, quitta en 1875 son village près de Tiflis, la capitale du Caucase (une région reculée de l'Empire russe, qui abritait la Géorgie et plusieurs autres nationalités opprimées). Il établit un petit magasin de cordonnier à Gori, qui était l'équivalent d'un chef-lieu de département. Il ne fut cependant pas capable de gagner assez et quitta sa femme et son enfant pour travailler dans une usine de chaussures à Tiflis, où il mourut en 1890.

Comme le père de Staline ne contribuait pas beaucoup aux travaux domestiques, sa mère, Ekaterina fut celle qui s'occupa de lui et l'éleva. Elle travaillait de longues heures comme lavandière et ses revenus couvraient toutes les dépenses de la maison. Elle eut trois enfants avant Staline, qui moururent tous rapidement après leur naissance. Étant son seul fils à survivre, elle fit énormément d'efforts pour lui donner une bonne éducation. Malgré sa pauvreté, elle n'envoya pas son enfant travailler comme il aurait été normal de le faire. Elle inscrivit Staline, à l'âge de 9 ans, dans une école ecclésiastique locale. Elle fit elle-même beaucoup d'efforts et apprit à lire et à écrire plus tard dans sa vieillesse. Ekaterina était ainsi un exemple remarquable de courage et de détermination des masses laborieuses.

Staline fit l'expérience de la pauvreté dès son enfance. Sa maison était composée de deux pièces extrêmement petites, qui étaient utilisées comme magasin, atelier et foyer. Bien que Staline était fort et robuste, il souffrit d'une attaque de variole quand il

avait six ou sept ans qui lui laissa des cicatrices sur son visage pour le reste de sa vie. Il eut aussi une infection sanguine, qui le fit frôler la mort et qui handicapa de manière permanente son bras gauche.

Pendant ses cinq années à l'école de Gori, il fut remarqué pour son intelligence et sa mémoire exceptionnelle. C'est à ce moment que Staline entra en contact pour la première fois avec les idées rationalistes et qu'il s'opposa à la religion. Il y commença à écrire de la poésie et fut influencé par la littérature et la poésie géorgiennes, qui avait de fortes tendances nationalistes. C'est au cours de ces années que **Staline fut rempli d'un fort sentiment de lutte contre l'injustice sociale et contre l'oppression de son peuple.**

A cause de sa pauvreté, il aurait été impossible pour Staline de poursuivre des études supérieures. Cependant il fut recommandé comme « meilleur étudiant » pour une bourse par le directeur de l'école et le prêtre local. Cela lui permit de continuer ses études à partir d'octobre 1894 à la plus haute institution d'enseignement supérieur du Caucase. C'était le Séminaire Théologique (une faculté pour devenir un prêtre orthodoxe) à Tiflis. **Les cinq années de Staline au séminaire de Tiflis furent une période de formation cruciale pour le moment où il deviendrait marxiste.**

La Géorgie, lors de la jeunesse de Staline, était dans un état constant d'agitation. Une des sources de l'agitation était l'esprit rebelle de la paysannerie, où l'abolition du servage avait été retardé même après qu'il ait été aboli en Russie. L'autre était l'arrivée constante d'idées révolutionnaires de Russie. En effet, le gouver-

nement tsariste avait une longue histoire de déportation vers le Caucase d'un grand nombre de ses rebelles et révolutionnaires bourgeois. Plus tard, ces déportés inclurent même des travailleurs marxistes révolutionnaires comme Kalinine, le futur Président de l'Union Soviétique, et Alliluyev, un organisateur bolchevique et beau-père de Staline.

Le séminaire de Tiflis était l'un de ces centres d'agitation. C'était le principal terreau de l'intelligentsia locale et aussi le principal centre d'opposition au tsar. En 1893, juste un an avant que Staline ne rejoigne le séminaire, il y eut une grève qui conduisit à l'exclusion de 87 étudiants. Les principaux dirigeants de la grève sont devenus plus tard d'importants marxistes et révolutionnaires. Un des dirigeants, Ketskhoveli, était aussi de l'école Gori où avait étudié Staline, étant son aîné de seulement trois ans. Il devint rapidement le premier mentor politique de Staline.

Staline, lors de la première année, s'immergea lui-même dans la lecture de toutes sortes de littérature radicale. Il devait le faire secrètement, puisque que la plupart des livres non-religieux et de nature politique étaient strictement proscris du séminaire. Sa poésie, de nature politique et radicale, fut publiée pour la première fois, sous un faux nom, dans un important magazine géorgien. C'est aussi à cette époque que **Staline, à l'âge de quinze ans, entra en contact avec des cercles d'étude marxistes clandestins.** Rapidement, Staline fut mis sous surveillance par les autorités du séminaire et fut même envoyé à la cellule de punition pour lecture de littérature interdite. C'est vers cette époque qu'il rejoignit un cercle de débat secret dans le

séminaire. Cela accrut encore ses activités, l'amenant à entrer plus souvent en conflit avec les autorités du séminaire.

A l'âge de dix-huit ans, en août 1898, il rejoignit le Messame Dasi (Le Troisième Groupe), le premier groupe de socialistes en Géorgie, dont les dirigeants devinrent plus tard des mencheviks de première importance. Plus tard, Staline aurait dit « Je suis devenu un marxiste du fait de ma position sociale (mon père était un travailleur dans une usine de chaussures et ma mère était aussi une travailleuse), mais aussi [...] parce que la dure intolérance et la discipline jésuite m'a écrasé sans merci au Séminaire [...] L'atmosphère dans laquelle j'ai vécu était saturée de haine contre l'oppression tsariste. » En dehors du Séminaire, dans la ville de Tiflis, les travailleurs étaient alors en pleine agitation. Ces années virent la naissance des premières grèves dans le Caucase. **Aussitôt que Staline rejoignit le Messame Dasi, il eut comme tâche de lancer quelques cercles d'étude de travailleurs. Il fit cela en tenant des réunions secrètes dans le bastion des travailleurs lors du peu de temps libre qu'il avait du séminaire.** Pendant ce temps, les autorités du séminaire cherchaient une occasion de se débarrasser de Staline. Finalement, il fut expulsé du séminaire en mai 1899, pour ne pas s'être présenté à ses examens.

L'expulsion du séminaire ne changea cependant pas grand-chose aux activités révolutionnaires de Staline. Après un court séjour avec sa mère à Gori, il retourna à Tiflis, pour organiser et éduquer en restant parmi les ouvriers. **En décembre 1899, il prit un travail d'em-**

ployé dans l'observatoire géophysique de Tiflis. Ce travail, bien que très peu payé, prenait très peu de temps et fournissait une couverture idéale pour échapper à la police secrète tsariste.

Sous cette couverture, Staline continua à étendre ses activités. L'année suivante, en 1900, il organisa la première célébration du Premier Mai dans le Caucase et y prit la parole. A cause de la répression tsariste, cette rencontre, forte de 500 personnes, dut se tenir non pas en ville, mais dans les montagnes au-dessus de Tiflis. La rencontre fut un événement enthousiasmant qui conduisit à des grèves dans les usines et les chemins de fer au cours des mois qui suivirent. Staline en était un des principaux organisateurs. L'année suivante, il fut décidé de tenir une manifestation du Premier Mai ouvertement au milieu de Tiflis mais les principaux dirigeants furent arrêtés en mars 1901. La chambre de Staline fut elle aussi fouillée, mais il avait réussi à s'échapper. **Depuis ce jour jusqu'au succès de la révolution en 1917, Staline mena une vie de révolutionnaire professionnel clandestin.** Sa première tâche fut de reprendre la direction de l'organisation et de mener et organiser l'événement du Premier Mai malgré la perte des principaux dirigeants. Il réalisa cela avec succès et, malgré les arrestations et les violentes attaques de la police, une manifestation historique forte de 2000 personnes eut lieu.

Ces premières années de Staline dans l'organisation socialiste étaient aussi des jours d'intenses débats sur l'économisme ainsi que sur d'autres enjeux. **Au sein de l'organisation géorgienne, Staline s'opposait toujours aux opportunistes et se tenait aux côtés de**

l'aile gauche. Dès les débuts de l'*Iskra*, le groupe de Staline en devint un enthousiaste partisan et fut le premier à le distribuer à Tiflis. Ils lancèrent rapidement un journal illégal en langue géorgienne, en septembre 1901, appelé *Brdzola* (La Lutte). Staline en était l'un des principaux rédacteurs avec de nombreux articles soutenant la ligne de l'*Iskra*. L'article nommé *Le Parti Social-Démocrate Russe et ses tâches immédiates*, publié en décembre 1901, fut notamment d'une importance particulière.

En novembre 1901, Staline fut élu au Comité Social-Démocrate de Tiflis, qui était alors le corps dirigeant effectif pour tout le Caucase. Il fut immédiatement envoyé à Batoumi, une petite ville de 25 000 habitants, qui était un nouveau centre de l'industrie pétrolière, relié par un oléoduc à la ville pétrolière de Bakou, plus grande et plus ancienne. Il forma rapidement un comité de ville sous la couverture d'une fête de Nouvel An. Il mit aussi en place une presse secrète dans la seule pièce où il vivait. De nombreuses brochures furent publiées, ce qui conduisit rapidement à des luttes de travailleurs. L'une de ces luttes entraîna des tirs de la police sur un rassemblement au cours duquel quinze travailleurs furent tués. Toutes ces activités furent menées en dépit de l'opposition des socialistes locaux qui devinrent plus tard des mencheviks. Finalement, après seulement quatre mois et demi à Batoumi, Staline fut arrêté en avril 1902 à une réunion secrète du comité de Batoumi. Cependant, la presse secrète ne fut pas découverte. **C'est pendant la période de Batoumi que Staline prit un de ses nombreux noms de parti, par lequel il resta**

connu pour les nombreuses années où il travaillait dans le Caucase. Il était appelé *Koba*, ce qui signifie en turc « l'indomptable » ou « l'invincible », et était le nom du héros populaire de l'un des poèmes des écrivains favoris de Staline dans sa jeunesse.

Staline passa un an et de demi dans différentes prisons. Il y maintint une discipline stricte, se levant tôt, travaillant dur, lisant beaucoup et étant l'un des principaux débatteurs dans la commune de la prison. Il y était aussi connu comme un camarade patient, sensible et serviable. Après son incarcération, alors qu'aucune charge ne pouvait être prouvée contre lui, il fut encore banni en novembre 1903 en Sibérie orientale. **Alors qu'il était en prison, il fut élu en mars 1903 à l'Exécutif de la Fédération pan-caucasienne des groupes Sociaux-Démocrates nouvellement formée. Comme il était très rare pour un camarade emprisonné d'être élu dans un comité, cette action donne une idée de l'importance de Staline dans l'organisation caucasienne.** Le bannissement de Staline en Sibérie coïncida avec le début de la guerre russo-japonaise. Staline et ses camarades utilisèrent la confusion qui régnait pour s'échapper presque immédiatement à leur arrivée en Sibérie. A la fin janvier 1904, il était de retour à Tiflis.

Aussitôt Staline rentré, il fut appelé à prendre position sur les problèmes qui conduisirent à la rupture entre les bolcheviks et les mencheviks. La majorité des socialistes dans le Caucase était des mencheviks et beaucoup de bolcheviks étaient en faveur d'un compromis. Malgré cette large majorité pour les mencheviks, **Staline prit rapidement position pour Lénine**

et les bolcheviks. Il commença à écrire dans la presse du parti géorgien pour soutenir vigoureusement la ligne bolchevique. Dans son premier article, il écrivit que le parti est « le groupe militant de leaders » et qu'« il doit être une organisation cohérente centralisée ». Ses fortes positions politiques l'amènèrent à rentrer en contact avec Lénine qui, depuis l'étranger, demanda des copies de ses articles. Parallèlement à la bataille idéologique contre les mencheviks, Staline était, en même temps, profondément impliqué dans les luttes révolutionnaires qui se développaient dans tout le pays dans le cadre de la Révolution de 1905. Le centre de Staline était le Caucase.

Outre sa participation à l'organisation des grèves ouvrières, Staline commença immédiatement l'implantation pratique de l'appel des bolcheviks à la préparation d'un soulèvement armé. **Il devint le principal organisateur, inspirateur et guide de l'organisation militaire dans le Caucase. Un laboratoire secret efficace pour les explosifs fut aussi mis en place. A travers les luttes, un certain nombre d'escouades combattantes furent mises en place. Elles participèrent à de nombreuses révoltes, en attaquant les bandes armées de la classe dirigeante et en maintenant un lien avec les guérillas de paysans. Dans la période suivante de chute de la révolution, quand le Parti fit face à des sérieux manques de fonds, quelques-unes des meilleures escouades combattantes furent utilisées pour des actions majeures et audacieuses de récolte d'argent. Staline joua un rôle primordial dans la construction et la direction de cette branche technique très secrète du Parti.**

Il écrivit aussi des articles pendant cette période expliquant l'approche marxiste de l'insurrection.

En décembre 1905, Staline participa à sa première Conférence des Bolcheviks de toute la Russie, où il fut décidé de construire l'unité avec les mencheviks. C'est ici qu'il rencontra Lénine pour la première fois. Il participa aussi au Congrès d'Unité d'avril 1906 où il était le seul bolchevik des onze délégués du Caucase, le reste étant tous mencheviks. De même, il était le seul bolchevik venant du Caucase à participer au Congrès de 1907. A ces deux Congrès, un des points de discussion fut les résolutions menées par les mencheviks et Trotski, appelant à bannir les actions armées et les saisies d'argent. Cependant, le Caucase continua d'être le principal centre de telles actions, avec une estimation de 1150 actions de la sorte ayant pris place entre 1905 et 1908.

Vers la fin 1907, Staline fut élu au comité de Bakou. Cette ville pétrolière de 50 000 ouvriers avait des ouvriers de différentes nationalités et religions faisant face à une exploitation sévère. Staline unifia rapidement les ouvriers et développa le seul centre de lutte dans la sombre période de la réaction de Stolypine. Adoptant une nouvelle identité, il établit sa résidence et une presse secrète dans la partie musulmane de la ville. C'est à cette période que Staline écrivit pour la première fois en russe. En 1908, Staline fut arrêté, mais continua à écrire des articles et à guider les activités du parti depuis l'intérieur de la prison. En 1909, il fut une nouvelle fois banni, mais s'échappa en moins de quatre mois.

Staline rentra en passant par Saint-Pétersbourg et constata l'état de désorganisation de la direction du parti dans la capitale. Alors qu'il retournait à Bakou, il écrivit largement concernant l'état des choses et appela à la publication d'un journal panrusse à partir la Russie. Il appela aussi plus tard à ce que le centre dirigeant pratique soit transféré en Russie. Après plusieurs mois de travail intensif à Bakou et d'articles pour l'organe du Parti à l'étranger, Staline fut encore une fois arrêté en mars 1910. Après plusieurs mois en prison, il fut de nouveau banni en Sibérie où il resta jusqu'en juin 1911. Cette fois, étant interdit de retour dans le Caucase ou dans quelque grande ville, il s'installa dans une ville près de Saint-Pétersbourg et Moscou. Il fut cependant une nouvelle fois arrêté en moins de deux mois. Après quelques mois en prisons, il fut encore libéré, mais devait désormais vivre en dehors des grandes villes.

C'est durant cette période que le premier Comité Central Bolchevik, élu en janvier 1912 à la Conférence Bolchevik, nomma Staline au Comité, dès sa première réunion. Une des premières tâches de Staline, après être devenu un membre du Comité Central, fut de publier le premier numéro du quotidien bolchevique *La Pravda*. Il fut cependant de nouveau arrêté presque immédiatement. Après trois mois de prison et deux mois de déportation en Sibérie, il s'échappa de nouveau. Il atteignit Saint-Pétersbourg juste à temps pour mener la campagne pour les élections à la Douma. Bien que les Bolcheviks n'y gagnèrent que six sièges, cela représentait quatre-vingt pourcents des travailleurs industriels.

A la fin de 1912 et au début de 1913, Staline passa quelques semaines à l'étranger où il rencontra et a eu des discussions détaillées avec Lénine et d'autres camarades. Ce fut pendant cette période qu'il écrivit son fameux livre théorique *Le Marxisme et la Question Nationale*. Il retourna à Saint-Pétersbourg en février 1913, mais fut trahi en moins d'une semaine par un autre membre du Comité Central, Malinovski, un agent de la police secrète tsariste. Cet agent avait aussi trahi un autre membre du Comité Central, Serdlov. Aussi bien Staline que Sverdlov furent déportés dans les parties les plus isolées de la Sibérie d'où s'échapper était le plus difficile. Lénine conçut un plan sophistiqué pour organiser leur évasion, mais ce plan fut établi par le biais du même agent secret qui, au lieu de le mettre en pratique, fit en sorte de surveiller de plus près les membres du Comité Central. **Cette fois, Staline fut donc contraint de rester en exil pour quatre longues années, jusqu'à la Révolution bourgeoise de Février en 1917 qui aboutit au renversement du régime tsariste. C'est à ce moment qu'il fut autorisé de retourner à Saint-Pétersbourg, où il arriva le 12 mars 1917. A partir de ce moment, jusqu'à l'arrivée de Lénine en avril, il dirigea le centre du Parti.**

Si l'on se penche sur la vie politique de Staline d'une vingtaine d'années avant la révolution, elle se distingue comme un modèle de courage, d'abnégation, de dévouement et d'attachement à la cause de la révolution. Outre les longues années de prison et de bannissement, Staline vécut presque toujours dans la clandestinité, en contact étroit et

vivant avec les masses. Avec une vie aussi difficile et totalement dévouée, il n'avait guère le temps d'avoir une «vie privée. Son premier mariage eut lieu dans sa jeunesse, avec Ekaterina Svanidze, la soeur d'un de ses camarades socialistes au séminaire de Tiflis. Ils eurent un fils qui, après la mort d'Ekaterina pendant la Révolution de 1905, fut éduqué par ses parents. Le second mariage de Staline fut avec Nadezhda Alliluyeva, la fille d'un des proches camarades ouvriers de Staline. Il avait des liens étroits avec sa famille et celle-ci lui envoyait toujours des colis de nourriture, de vêtements et de livres pendant ses jours d'exil. Ce second mariage n'eut cependant lieu que lorsque qu'ils furent tous les deux affectés à Tsaritsyn (rebaptisé plus tard Stalingrad) pendant la guerre civile, après la Révolution d'Octobre.

CHAPITRE 21

LA CONSTRUCTION DU SOCIALISME

— L'EXPÉRIENCE RUSSE

À l'époque de la révolution d'Octobre, il y avait deux types de points de vue soi-disant marxistes concernant la construction du socialisme.

La première de ces positions était représentée par les mencheviks et leurs alliés. Ces personnes s'opposaient à la poursuite de la révolution socialiste et voulaient que le pouvoir reste entre les mains de la bourgeoisie. Leur argument était que puisque le capitalisme n'était pas suffisamment avancé et n'avait pas suffisamment concentré les moyens de productions, en particulier dans l'agriculture, il n'était pas encore temps pour le prolétariat de s'emparer du pouvoir. Ils proposèrent donc que le prolétariat attende quelques temps jusqu'à ce que le capitalisme soit suffisamment avancé sous la domination de la bourgeoisie. Cela créerait les conditions de la nationalisation de tous les moyens de productions et de la construction du socialisme. Les mencheviks étaient donc en totale opposition avec la prise du pouvoir par le prolétariat et la poursuite du programme de construction du socialisme.

Le second point de vue était représenté par un groupe à l'intérieur du Parti Bolchevik, que l'on appelait la "gauche" communiste. Leur position était que le pouvoir devait être conquis et que l'ensemble des moyens de productions devaient être immédiatement nationalisé en allant jusqu'à s'emparer de la propriété

des petits et moyens paysans, ainsi que celle des autres petits producteurs. Ces communistes “de gauche” voulaient ainsi prendre une position antagoniste auprès de la paysannerie et repousser les principaux alliés de la révolution.

Lénine, dans la lutte contre ces deux courants, traça la juste voie vers la construction du socialisme. Les principaux aspects de cette voie peuvent être exposés comme suit :

a) **Le prolétariat ne doit laisser passer aucune chance et doit utiliser pleinement toutes les conditions favorables pour s'emparer du pouvoir. Être dans une position attentiste signifierait uniquement que le capitalisme pourrait continuer sa progression et qu'il pousserait à la ruine des millions de petits et moyens producteurs individuels.**

b) **Les moyens de production dans l'industrie doivent être confisqués et transformés en propriété publique.**

c) **Les producteurs individuels petits et moyens doivent progressivement être regroupés dans des coopératives de producteurs, c'est-à-dire dans de grandes entreprises agricoles et des fermes collectives.**

d) **L'industrie doit être développée à son maximum et les fermes collectives doivent se calquer sur les bases techniques modernes de la production à grande échelle. Les terres des fermes collectives ne doivent pas être confisquées, mais au contraire elles doivent être généreusement approvisionnées en tracteurs de première qualité et autres machines agricoles.**

e) **Les échanges sur la base de l'achat et de la vente, c'est-à-dire que la production marchande doivent être conservée pendant une certaine période, car les paysans n'accepteraient aucune autre forme de lien économique entre la ville et la campagne. Cependant, le commerce ne devrait s'accomplir qu'à travers le commerce soviétique, entre l'État, les coopératives et les fermes collectives. Ce type de commerce doit être développé au maximum et les capitalistes de tous types devront être évincés de toutes les activités commerciales.**

Sur ces cinq points, les deux premières étapes que constituent la prise du pouvoir et la nationalisation de la grande industrie furent accomplies en quelques mois. Cependant, les autres étapes dans le processus de construction du socialisme ne pouvaient pas être prises immédiatement en raison des conditions extrêmement difficiles endurées par le premier État prolétarien, attaqué de toutes parts. Compte tenu de la guerre civile, la survie même de l'État était remise en question. Afin de faire face à cette attaque générale, le Parti dut mobiliser tout le pays pour combattre l'ennemi. Un ensemble de mesures d'urgence appelé "**communisme de guerre**" fut introduit.

Sous le **communisme de guerre**, le gouvernement soviétique prit le contrôle des petites et moyennes industries en plus de la grande industrie; il introduisit un monopole d'État sur le commerce du grain et prohiba la vente privée; il établit un système d'appropriation des surplus, en vertu duquel tous les excédents produits par les paysans devaient être vendus à l'État à prix fixes; et enfin il introduisit le service du

travail universel pour toutes les classes, rendant le travail physique obligatoire pour la bourgeoisie, libérant ainsi les travailleurs nécessaires pour des responsabilités plus importantes sur le front. Cette politique de communisme de guerre était cependant de nature temporaire pour répondre aux besoins de la guerre. Elle aida à mobiliser l'ensemble du peuple pour la guerre et ainsi aboutit à la défaite de toutes les interventions étrangères et des réactionnaires intérieurs dès la fin de l'année 1920, tout en préservant l'indépendance et la liberté de la nouvelle république soviétique.

À partir de 1921, c'est un autre virage que prit la situation en Russie. Après avoir achevé sa victoire durant la guerre civile, l'objectif essentiel était le passage pacifique à la reconstruction économique. Pour cela, on passa du communisme de guerre à la **Nouvelle Politique Économique (NEP)**. Conformément à cette dernière, l'appropriation obligatoire du surplus des paysans fut abandonnée, le commerce privé fut relancé et les entrepreneurs privés furent autorisés à lancer des petites entreprises. Cela était nécessaire puisque les mesures du communisme de guerre étaient allées trop loin et que certaines sections de la base de masse du Parti - en particulier la paysannerie - en étaient mécontentes. Cependant, les trotskistes s'opposèrent fermement à la NEP, qu'ils ne voyaient que comme un recul et rien d'autre. Lénine, au 10ème Congrès du Parti en mars 1921, contra les trotskistes et convainquit le congrès du changement de politique, qui fut donc adopté. Il donna également une justification théorique à l'exactitude de la NEP dans son *Rapport sur les Tactiques du Parti Communiste de*

Russie, qui fut présenté durant le troisième congrès de l'Internationale Communiste en juillet 1921. **La NEP resta en place jusqu'à la fin de l'année 1925, lorsque le XIVème Congrès du Parti prit la décision de passer à la prochaine phase de la construction du socialisme, celle de l'industrialisation socialiste.**

L'Union Soviétique était encore à cette époque un pays agraire relativement arriéré, les deux tiers de la production totale venant de l'agriculture et un tiers seulement de l'industrie. En plus d'être le premier État socialiste, la question de l'indépendance économique vis à vis de l'impérialisme était d'une importance capitale. Par conséquent, la voie de la construction du socialisme devait d'abord se concentrer sur **l'industrialisation socialiste. Des propres mots de Staline, « Transformer notre pays de pays agraire en pays industriel, capable de produire par ses propres forces l'outillage nécessaire, voilà le fond, la base de notre ligne générale ». Ainsi, l'accent fut mis sur l'industrie lourde qui allait produire des machines pour les autres branches d'industrie et pour l'agriculture.**

Cette politique réussit à construire une base industrielle forte, indépendante de l'impérialisme. Elle permit également la défense de la forteresse socialiste lors de la Seconde Guerre Mondiale. L'industrie se développa également à un rythme beaucoup plus soutenu et rapide que les pays impérialistes les plus avancés, ce qui prouve l'immense supériorité du système socialiste. Le facteur principal de ce développement fut la participation sans réserve de l'ensemble de la classe ouvrière à l'augmentation de la produc-

tion. **À un moment où l'ensemble du monde capitaliste était en pleine crise économique, l'industrie socialiste fonctionnait sans le moindre problème.**

Cependant, en raison de l'accent particulier mis sur le développement prioritaire de l'industrie lourde, l'agriculture fut négligée. Ainsi, dans la période où la production industrielle fut multipliée plus de neuf fois, la production de céréales n'augmenta même pas d'un cinquième. Cela montra que la croissance de l'agriculture était très faible par rapport à l'industrie. C'était également le cas dans le secteur industriel, l'industrie lourde se développant à une vitesse beaucoup plus rapide que l'industrie légère. **Mao, dans sa *Critique de l'Économie Soviétique*, critiqua cette emphase et appela à la promotion simultanée de l'industrie et de l'agriculture. Dans l'industrie, il appela au développement commun des industries lourde et légère.**

La première étape du processus de **collectivisation de l'agriculture** fut prise durant la période de restauration économique sous la NEP avec la formation des premières coopératives parmi les paysans petits et moyens. Cependant, en raison de la résistance des koulaks (paysans riches), il n'y eut pas beaucoup de progrès. De plus, les koulaks avaient pris une position d'opposition active de sabotage du processus de construction du socialisme. Ils refusaient de vendre à l'État soviétique leurs excédents de grains, ayant recours au terrorisme contre les paysans coopérateurs, contre les travailleurs du Parti et les fonctionnaires du gouvernement à la campagne. Ainsi, ils brûlèrent des fermes collectives et des greniers d'État. En 1927, en

raison de ce sabotage, les parts de marché des récoltes n'étaient que de 37% par rapport au chiffre d'avant-guerre. Alors, durant la même année, le Parti prit la décision de lancer une offensive pour briser la résistance des koulaks. S'appuyant sur les paysans pauvres et s'alliant aux paysans moyens, le Parti fut capable d'achever avec succès l'achat de céréales et de poursuivre le processus de collectivisation. Mais l'avancée majeure allait venir à la fin de l'année 1929.

Avant 1929, le gouvernement soviétique poursuivait une politique de restriction des koulaks. L'effet de cette politique était d'arrêter la croissance de la classe des koulaks, dont certaines parties, incapables de résister à la pression de ces restrictions, furent forcées de cesser leurs activités une fois ruinés. Mais cette politique ne détruit pas les bases économiques des koulaks en tant que classe et n'eut pas tendance à les éliminer. Cette politique était essentielle tant que les fermes collectives et les fermes d'État étaient encore faibles et incapables de remplacer les koulaks dans la production de grain.

À la fin 1929, avec la croissance des fermes collectives et des fermes d'État, le gouvernement soviétique changea radicalement de politique vis à vis des koulaks, ayant désormais l'objectif de les détruire en tant que classe. Les lois sur la location des terres et l'embauche de la main-d'œuvre furent retirées, privant ainsi les koulaks à la fois de terres et de journaliers. Le gouvernement leva l'interdiction de la confiscation de la propriété des koulaks. Cela permit aux paysans de confisquer des bovins, des machines et d'autres biens agricoles des koulaks

au bénéfice des fermes collectives. Les koulaks perdaient ainsi tous leurs moyens de production. Ils furent expropriés comme les capitalistes avaient été expropriés dans le domaine industriel en 1918. La différence, cependant était que les moyens de productions des koulaks ne passèrent pas entre les mains de l'État, mais entre les mains des paysans, unis dans les fermes collectives.

Pour la mise en œuvre de cette politique, un plan graduel fut adopté. Selon les conditions des différentes régions, des taux de collectivisations différents furent établis et l'année ciblée pour l'achèvement de la collectivisation fut fixé. La production de tracteurs, de moissonneuses et d'autres machines agricoles fut multipliée. Les prêts d'État aux fermes collectives furent doublés au cours de la première année. 25 000 travailleurs de l'industrie avec une forte conscience de classe furent sélectionnés et envoyés dans les zones rurales pour aider à la mise en œuvre du plan. En dépit de certaines erreurs, le processus de collectivisation a avancé rapidement vers le succès. **En 1934, 90% de la superficie totale cultivée du pays était travaillée dans l'agriculture socialiste, c'est-à-dire par les fermes d'État ou par les fermes collectives.**

Tout le processus de collectivisation de l'agriculture n'était rien de moins qu'une révolution dans laquelle le prolétariat s'était allié avec les paysans pauvres et moyens pour briser l'emprise les koulaks.

Cette révolution, d'un seul coup, résolut trois problèmes fondamentaux de la construction du socialisme :

a) Elle élimina la plus nombreuse classe d'exploiteurs dans le pays, la classe des koulaks, pilier de la restauration capitaliste ;

b) Elle fit passer la plus nombreuse classe travailleuse du pays, la classe paysanne, du chemin de l'agriculture individuelle, qui génère le capitalisme, au chemin de l'agriculture coopérative, collective et socialiste ;

c) Elle fournit au régime soviétique une base socialiste dans l'agriculture, la branche d'économie nationale la plus étendue et la plus cruciale, mais la moins développée.

Avec la victoire du mouvement de collectivisation, le Parti annonça la victoire du socialisme. En janvier 1933, Staline annonçait que « La victoire du socialisme dans toutes les branches de l'économie nationale avait aboli l'exploitation de l'homme par l'homme ». En janvier 1934, le 17^{ème} rapport du Congrès du Parti déclarait que « La forme socialiste de la structure sociale et économique – détient désormais une influence sans égal et est la seule force de commandement dans toute l'économie nationale ». L'absence de classes antagonistes fut soulignée à maintes reprises lors de la présentation de la Constitution en 1936 et dans les rapports politiques ultérieurs.

L'expérience russe dans la construction du socialisme fut d'une importance capitale pour le prolétariat international, et en particulier pour tous les pays où le prolétariat a pris le pouvoir. **Staline dans son livre *Les problèmes économiques du socialisme en URSS* essaya de théoriser le processus de la construction du socialisme et des lois économiques**

du socialisme. Cependant dans son analyse, il ne fit pas d'autocritique de l'expérience russe. Plus tard, **Mao fit une analyse de l'expérience russe et releva certaines erreurs** dans la pratique, ainsi que dans les formulations de Staline.

Mao souligna les principales erreurs suivantes dans l'expérience russe :

1) **Ne pas avoir accordé l'importance voulue à la contradiction entre les rapports de production et les forces productives.** Cela se refléta dans la coexistence prolongée de deux types de propriété – d'une part la propriété de l'ensemble du peuple, représentée dans les industries nationalisées et les fermes d'État et, d'autre part, la propriété collective. Mao estimait que la coexistence prolongée de la propriété de l'ensemble du peuple avec la propriété collective devait devenir de moins en moins adaptable au développement des forces productives. Essentiellement, il fallait trouver une transition de la propriété collective à la propriété publique.

2) **Ne pas avoir donné d'importance à la ligne de masse durant la construction du socialisme.** Mao souligna que, dans la période qui précédait, la ligne de masse avait été adoptée, mais que par la suite, le Parti Communiste était devenu moins tributaire des masses. La technique et les cadres avaient un accent prioritaire, plutôt que la politique et les masses.

3) **La négligence de la lutte des classes.** Après le succès du processus de collectivisation, il n'y eut pas assez d'importance donnée à la continuation de la lutte des classes sous le socialisme.

4) Le déséquilibre dans la relation entre l'industrie lourde d'un côté et l'industrie légère et l'agriculture de l'autre.

5) Le manque de confiance envers les paysans. Mao critiqua la politique russe qui n'accordait pas l'importance nécessaire à la paysannerie.

En plus de tirer ces leçons de Staline et de l'expérience russe, Mao apprit de l'expérience chinoise. Il entreprit donc une tentative de développement de la théorie marxiste de la construction du socialisme.

CHAPITRE 22

LA LUTTE CONTRE LE TROTSKISME ET D'AUTRES TENDANCES OPPORTUNISTES

Tout au long de la révolution russe et même après la prise du pouvoir, la ligne bolchevique dut lutter contre diverses lignes opportunistes. **L'une de ces plus importantes tendances anti-marxiste était le trotskisme, nommé d'après son auteur, Léon Trotski.** Trotski était un membre du POSDR qui, au moment de la scission entre les bolcheviks et les mencheviks, s'était rangé du côté des mencheviks. Plus tard, il avait essayé de former un bloc distinct des tendances bolcheviks et mencheviks et s'était défini lui-même comme un "centriste" qui réunirait les deux groupes. Après le succès de la Révolution de Février, il s'était autocritiqué pour ses erreurs et avait été admis dans le parti bolchevik, prenant place au Comité central. Après la Révolution d'Octobre, il avait été Commissaire aux Affaires Étrangères (1917-1918) et Commissaire aux Affaires Militaires et Navales (1918-1924), des postes dont il avait été éliminé pour ses activités opportunistes et factionnelles.

Dans la période de la construction du socialisme en particulier, le trotskisme joua un rôle très perturbateur et factionnel. Staline mena le Parti dans une lutte ferme contre l'opportunisme trotskiste. Les trois caractéristiques spécifiques du trotskisme, qui furent décrites par Staline dans son discours *Trotskisme ou Léninisme?* sont les suivantes :

1) La théorie de la révolution permanente : Selon cette théorie, Trotski proposait que le prolétariat passe rapidement de l'étape démocratique bourgeoise au stade socialiste de la révolution sans l'aide de la paysannerie. Il s'opposait donc à toute discussion sur la dictature du prolétariat et de la paysannerie. Il a donc rejeté le rôle de la paysannerie, pourtant l'allié le plus fort du prolétariat. Cette théorie, qui a l'air très à "gauche", signifiait, en réalité, la trahison de la révolution, car, sans la paysannerie, il n'y avait aucun espoir de succès pour le prolétariat et la révolution aurait fini par échouer. Un autre aspect de cette théorie était que la révolution dans les pays capitalistes avancés était nécessaire pour la construction du socialisme. Sa théorie de la révolution permanente était aussi une théorie de la révolution mondiale, qui proposait que, bien que la révolution débutait sur une base nationale, les révolutionnaires devaient immédiatement travailler à la répandre dans d'autres pays. Encore une fois, cette proposition apparaît très à "gauche", mais sa réelle signification était une analyse défaitiste qui s'opposait à la possibilité de construire le socialisme dans un seul pays.

Lénine s'opposa à cette théorie anti-marxiste dès qu'elle apparut dans la période qui suivait la révolution de 1905, lorsque Trotski ne faisait pas partie de la tendance bolchevik. Cependant, elle se manifesta de diverses façons et dut être combattue à divers moments après la Révolution d'Octobre, lorsque Trotski rejoignit le Parti bolchevik et en devint l'un de ses principaux membres.

La première fois fut immédiatement après la Révolution, pendant les négociations de paix avec l'Allemagne. Trotski, sur la base de sa théorie, voulait que la guerre se poursuive, car il pensait que cela aiderait la situation révolutionnaire en Allemagne et que le succès de la révolution en Allemagne, un pays capitaliste avancé, était plus important que la consolidation de la Révolution Russe. Lénine et Staline s'opposaient avec force à cet argument, mais le 7ème Congrès dut être appelé de façon extraordinaire pour discuter et défaire cette interprétation.

Un autre exemple de cette théorie fut la lutte de l'opposition trotskiste contre l'introduction de la NEP. Étant un adversaire de l'alliance avec la paysannerie, Trotski estimait que le NEP n'était rien de plus qu'une retraite. Il n'acceptait pas le besoin de préserver cette alliance et de préparer le terrain pour la construction du socialisme. Encore une fois, cette interprétation devait être combattue et fut vaincue lors du 10ème Congrès du Parti.

Une troisième illustration de ces désaccords fut le moment de passer de la NEP à l'industrialisation socialiste. À cette époque, Trotski s'était uni à d'autres éléments pour suggérer qu'il n'était pas possible de construire le socialisme dans un seul pays. Cette proposition, basée sur la "révolution permanente" de Trotski et la "révolution mondiale", aurait signifié une approche défaitiste et opportuniste à l'égard de la construction du socialisme qui supposait fonder le succès du socialisme en Russie sur le succès de la révolution dans les pays capitalistes développés. Staline

unifia le Parti contre cette interprétation au 14^{ème} Congrès du Parti en 1925.

2) **La deuxième caractéristique du trotskisme est son opposition aux principes du Parti Bolchevik. L'opposition de Trotski au centralisme démocratique et au concept du Parti Léniniste apparurent dès le début dans son soutien aux mencheviks lors de la scission avec les bolcheviks.** Plus tard, en 1912, il unifia toutes les tendances opportunistes comme les Liquidateurs et les Rappellistes pour former une faction appelée le « Bloc d'août ». En prétendant être un « centriste » qui allait réunir les bolcheviks et les mencheviks, Trotski soutenu entièrement les mencheviks et travailla en collaboration avec eux. Lénine, soutenu par Staline et divers autres, s'opposèrent et se battirent contre ce bloc opportuniste.

En 1923, alors que Lénine était gravement malade, Trotski profita de la mise à l'écart de la direction de Lénine pour exiger le retrait de toutes les règles du centralisme démocratique dans le Parti. Il unifia tous les éléments d'oppositions divers et variés pour formuler une *Déclaration des 46*, qui exigeait la liberté de factions et de groupes au sein du Parti Communiste. Cette demande de factionnalisme fut également vaincue.

Cependant, les demandes de Trotski pour la "liberté" et la "démocratie" étaient résolument opportunistes, dépendant du fait qu'il était ou non en position de prendre des décisions. Ainsi, lorsqu'il était au centre des prises de décisions en 1920, Trotski proposa la "militarisation" des syndicats et leur soumission à la discipline de l'armée. Il s'opposa à

l'extension de la démocratie aux syndicats et à l'élection des organes syndicaux. Lénine, Staline et d'autres camarades menèrent la lutte contre cette interprétation et affirmèrent que les syndicats devraient fonder toutes leurs activités sur des méthodes de persuasion.

3) La troisième caractéristique du trotskisme était sa propagande répétée contre les dirigeants bolcheviks. Dans un premier temps, Trotski avait concentré toutes ses attaques sur Lénine. Après la mort de celui-ci, Staline devint l'objet de toutes les diffamations.

Ne parvenant pas à rallier le parti à sa cause dans un débat ouvert, Trotski se lança dans les manigances. En 1926, il mit sur pied une faction secrète avec une presse illégale et une propagande secrète. Cela fut découvert et il fut finalement expulsé du Parti. Il partit alors à l'étranger, mais continua à maintenir des liens avec d'autres factionnistes au sein du Parti. En 1929, un autre groupe (L'Opposition de Droite) fut formé sous la direction de Boukharine, membre du Bureau Politique, qui s'opposait à la lutte contre les koulaks et à l'avancement du processus de collectivisation de l'agriculture. Cette ligne fut elle aussi vaincue.

Dans les années 1930 cependant, le trotskisme cessa d'être une tendance politique au sein de la classe ouvrière. Trotski avait abandonné les tentatives de propagation ouverte de sa ligne anti-marxiste et s'était entièrement tourné vers des plans et des manœuvres secrètes. Trotsky et les principaux trotskystes d'Union soviétique nouèrent des liens avec les services de renseignement étrangers et commencèrent à travailler sur un plan visant à assassiner des éléments importants

du parti pour en prendre la direction. C'est dans le cadre de ce plan que le camarade Kirov, alors second dans la hiérarchie après Staline dans la direction du Parti, fut assassiné en 1934. Durant les enquêtes qui suivirent, les principaux conspirateurs, dont beaucoup étaient membres du Comité Central, furent découverts. Des procès publics furent tenus et ils admirèrent leurs crimes. Beaucoup furent condamnés à mort et exécutés.

CHAPITRE 23

LES TACTIQUES DURANT LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE

Durant la plus grande partie de la période d'entre-deux-guerres, l'économie capitaliste mondiale était en plein effondrement. La production industrielle mondiale avait progressé à un rythme très lent et le commerce mondial était resté stagnant. En fait, le commerce mondial total en 1948 (trois ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale) était le même qu'en 1913 (l'année précédant la Première Guerre Mondiale). La pire phase de cette crise fut ce qu'on appela la Grande Dépression de 1929-1933, dont le capitalisme ne s'était pas vraiment rétabli, même avant le début de la Seconde Guerre Mondiale en 1939. Ce fut une crise qui toucha pratiquement le monde entier, des pays les plus industrialisés aux plus reculés. La production industrielle chuta et le taux de chômage atteignit un niveau jamais égalé. En Allemagne, près de la moitié de la classe ouvrière était au chômage. Les prix s'effondrèrent, affectant les économies de presque tous les pays.

Au fur et à mesure que les difficultés économiques augmentaient, les contradictions s'accroissaient et de nombreux pays connaissaient des troubles sociaux et politiques généralisés. En Amérique Latine, il y eut des tentatives pour renverser les gouvernements dans quasiment tous les pays, et beaucoup d'entre elles réussirent. Il y eut aussi une recrudescence des mouvements d'indépendance dans

de nombreux pays, dont l'Inde. Ainsi, dans les colonies et les semi-colonies, il y eut de nombreuses luttes ainsi qu'un glissement vers la gauche de la base idéologique de celles-ci. Dans les pays impérialistes, les classes dirigeantes essayèrent désespérément de contrôler les effets sociaux de leur crise. Certains introduisirent des programmes de protections sociales pour détourner les masses de la lutte. **La plupart des classes dirigeantes utilisèrent cependant des moyens répressifs pour supprimer les mécontents. De nombreux pays adoptèrent des régimes d'extrême-droite**, l'Italie étant le premier avec l'arrivée du fascisme. Le Japon passa d'un régime libéral à un régime national-militariste en 1930-31. L'Allemagne connut l'arrivée au pouvoir des nazis en 1933. Dans de nombreux autres pays impérialistes, il y eut une montée des partis d'extrême-droite et un recul des partis réformistes.

L'Internationale Communiste analysa cette croissance du fascisme. Elle démontra comment trois facteurs dans la situation de l'après-guerre avaient affecté les classes impérialistes et conduit à la montée du fascisme. Tout d'abord, le succès de la Révolution d'Octobre et la victoire du socialisme avaient fait craindre à la bourgeoisie les succès du prolétariat et la révolution dans leurs propres pays. Deuxièmement, ils étaient confrontés à la plus grave crise économique de l'histoire du capitalisme. Troisièmement, les deux premiers facteurs amenaient les masses laborieuses du monde entier à se tourner vers la révolution. La réponse des classes dominantes impérialistes ces trois facteurs fut d'introduire le fascisme.

Au 7ème Congrès du Komintern qui eut lieu en 1935, le fascisme et le danger de la guerre furent analysés en détail. **Le fascisme fut défini comme la dictature ouverte et terroriste des éléments les plus réactionnaires, les plus chauvins et les plus impérialistes du capital financier.** Il fut expliqué comment les impérialistes prévoyaient d'augmenter de façon drastique le pillage des masses laborieuses : ceux-ci se préparaient à mener une nouvelle guerre mondiale impérialiste, à attaquer l'Union Soviétique, à diviser la Chine entre puissances impérialistes, et à ainsi arrêter l'avancée de la révolution. Alors que les principaux pays impérialistes avaient commencé la mise en place de gouvernements fascistes, ils menèrent des guerres locales agressives en vue d'une nouvelle guerre mondiale pour le repartage du monde. Alors que l'Allemagne et le Japon commençaient à attaquer et à envahir de nouvelles régions, les autres puissances impérialistes comme la Grande-Bretagne, la France et les Etats-Unis adoptèrent une politique de compromis et de concessions envers les agresseurs fascistes et tentèrent de les utiliser pour détruire la République soviétique. C'est dans le contexte de cette tactique dangereuse menée par les impérialistes que le prolétariat international devait s'entendre et mettre en pratique ses propres tactiques.

La tactique du prolétariat s'opposait directement à la tactique des impérialistes. Les objectifs de la classe ouvrière internationale étaient la défense de l'Union Soviétique, la défaite du fascisme et des instigateurs de la guerre, la victoire des luttes de

libération nationale et l'établissement d'un pouvoir soviétique dans autant de pays que possible.

Pour atteindre ces objectifs, la III^{ème} Internationale adopta des tactiques selon les principes marxistes de la tactique de guerre. Comme lors de la Première Guerre Mondiale, l'Internationale appela tous les communistes à tenter d'empêcher le déclenchement de la guerre et, au cas où celle-ci éclaterait, de travailler pour convertir la guerre injuste et impérialiste en guerre civile afin de compléter la révolution. Cependant, la principale différence par rapport à la situation de la Première Guerre Mondiale était qu'il y avait maintenant une base socialiste – l'Union Soviétique. Il était du devoir de tous les communistes de défendre cette base socialiste. Ainsi, dans le cas où l'Armée Rouge devait entrer en guerre pour la défense de l'Union Soviétique, la nature de la guerre changerait. Elle deviendrait une guerre juste pour la défense du socialisme et il deviendrait la tâche de tous les communistes de mobiliser les travailleurs et les masses laborieuses de tous les pays pour la victoire de l'Armée Rouge sur l'impérialisme. Ainsi, l'approche communiste de la guerre et des tâches des partis communistes du monde furent clairement définies en 1935, quatre ans avant l'éclatement de la guerre.

La Troisième Internationale élaborait également les tactiques détaillées du front commun pour combattre le fascisme et mettre en œuvre l'interprétation susmentionnée. Dans les pays capitalistes, deux types de fronts devaient être formés. D'abord les fronts des travailleurs antifascistes, qui

devaient être formés avec les partis sociaux-démocrates. Ensuite les fronts populaires antifascistes, qui devaient être formés le cas échéant avec d'autres partis antifascistes outre les sociaux-démocrates. Dans les colonies et les semi-colonies, la tâche était de former des fronts anti-impérialistes, y compris en incluant la bourgeoisie nationale. Le but final des communistes en participant à tous ces fronts était de réaliser la victoire de la révolution dans leur pays et la défaite globale du capitalisme.

Dans les années précédant la guerre, la plupart des partis communistes essayèrent de mettre en œuvre les tactiques ci-dessus. Des fronts unis furent formés et des mouvements se développèrent dans de nombreux pays. Toutefois, au cours des différents retournements de situation, et selon les conditions concrètes des divers pays, certains partis ne réussirent pas à mettre en place les tactiques correctes.

Le gouvernement soviétique, confronté à une situation des plus dangereuses, eut cependant recours à la tactique correcte dans la situation concrète de la Seconde Guerre Mondiale. **Dans les années d'avant-guerre, toutes les démarches furent prises pour construire un front uni des gouvernements non-fascistes contre le groupe des pays agresseurs fascistes. Toutefois, il devint vite évident que ces pays n'étaient pas intéressés par un front uni, mais faisaient de leur mieux pour utiliser l'Allemagne pour écraser l'Union Soviétique. Afin de vaincre une telle stratégie, Staline conclut un pacte de non-agression avec l'Allemagne en août 1939, obligeant la première partie de la guerre à se dérouler**

entre les puissances impérialistes. Ainsi, les partis communistes du monde entier travaillèrent selon la tactique de “transformer la guerre en guerre civile” au cours des deux premières années de la guerre. L’Union Soviétique utilisa cette période pour faire tous les préparatifs possibles pour sa défense dans le cas où l’un des pays impérialistes lancerait une attaque.

Cette attaque se produisit en juin 1941, lorsque l’Allemagne attaqua la base socialiste. Suite à cette agression, l’Armée Rouge fut forcée de répondre. Le caractère de la guerre changea pour devenir celui d’une guerre populaire antifasciste et la tactique telle qu’envisagée précédemment par la Troisième Internationale devint applicable. Certains des partis communistes, employant une tactique correcte et faisant usage des crises révolutionnaires, pourraient achever leur révolution. En particulier, le Parti Communiste de l’Union Soviétique (PCUS) mena l’Armée Rouge et l’ensemble du peuple soviétique à une victoire héroïque dans la guerre. Il vainquit la puissante armée allemande et se joignit aux partis communistes et aux combattants des pays d’Europe de l’Est pour les libérer de l’occupation allemande. Ainsi, en utilisant ces tactiques, le prolétariat international réussit non seulement à protéger sa base socialiste, mais dès 1949, rompit la chaîne impérialiste à plusieurs endroits, sortit du système mondial impérialiste et construisit un camp socialiste couvrant un tiers de l’humanité. Ainsi, la stratégie et la tactique tracée par la Troisième Internationale, pendant la période

de la Seconde Guerre Mondiale, se révéla juste dans la pratique.

Cependant, il y eut aussi de graves échecs. Cela s'explique principalement par l'éducation incomplète de la IIIème Internationale sur l'approche correcte dans la mise en œuvre de ces tactiques, mais aussi par les puissants vestiges de la IIème Internationale et de son approche réformiste dans de nombreux partis européens et dans les partis formés par eux, comme le Parti Communiste d'Inde. Des partis comme le PCI et le Parti Communiste de Grande-Bretagne passèrent la majeure partie de leur temps durant la guerre à essayer d'accroître la production. Beaucoup de ces partis bisèrent de nombreuses grèves et s'aliénèrent la classe ouvrière. D'autres, comme le Parti Communiste Français, se joignirent aux fronts unis avec les partis de la classe dirigeante, mais n'essayèrent même pas de conserver la quelconque différence entre les communistes et les autres réactionnaires dans le front uni. Cette approche conduisit ces partis à devenir les suivistes des classes dirigeantes dans les fronts unis auxquels ils participaient. Cela contribua également au développement de tendances de droite qui, dans la période suivante, entraînent la direction de la quasi-totalité de ces partis dans la voie du révisionnisme.

La Troisième Internationale, en ne pouvant pas lutter contre ces tendances révisionnistes, perdit également de son efficacité à conseiller les différents partis membres se trouvant dans des conditions extrêmement différentes. Exception faite de la

publication régulière de ses périodiques, l'activité du Komintern avait considérablement diminué depuis 1940 et même les événements comme le 1er Mai ou la célébration de la Révolution d'Octobre furent abandonnés entre Mai 1940 et Mai 1942. Finalement, il a été décidé de dissoudre le Komintern. Comme un Congrès ne pouvait pas être convoqué au vue des conditions de la guerre, le Présidium du Comité Exécutif de l'Internationale Communiste envoya une résolution recommandant la dissolution de l'Internationale à toutes ses sections. **Après avoir reçu l'approbation de la plupart des sections, y compris toutes les sections importantes, le Komintern fut dissout le 10 juin 1943.**

CHAPITRE 24

LA JEUNESSE DE MAO

Mao Zedong naquit le 26 décembre 1893, dans le village de Shaoshan, dans la vallée fertile de Xiangtan, dans la province du Hunan en Chine. Le district où Mao naquit était une riche région agricole. C'était également une zone stratégique puisque toutes les grandes routes ou rivières passaient par la province du Hunan. Étant au carrefour du commerce, les gens du Hunan étaient connus pour leurs paysans commerçants. À la fin du XIX^{ème} et au début du XX^{ème} siècle, Hunan était également devenu un centre intellectuel et un centre de dissidence et de révolte, produisant un grand nombre des meilleurs intellectuels chinois. La région vu naître autant les généraux militaires qui assistèrent les empereurs chinois que les révolutionnaires qui renversèrent leur régime. Elle fut aussi un des centres majeurs de la plus grande révolte paysanne du XIX^{ème} siècle – le grand soulèvement paysan des Taiping. Le Hunan avait fourni des centaines de milliers de combattants pour la rébellion, qui avait duré 14 ans, de 1850 à 1864. Ce vaste soutien à la révolte paysanne était dû à la sévère pauvreté de la paysannerie due à l'exploitation par les propriétaires terriens et aux impôts excessifs. **Bien que le soulèvement ait été brutalement écrasé, le souvenir de la révolte resta fort dans les villages où Mao passa son enfance et sa jeunesse.**

Le père de Mao, Mao Yichang, naquit paysan pauvre et fut forcé de devenir soldat pendant sept ans

afin de rembourser les dettes de son père. Plus tard, par un travail acharné et une économie prudente, il réussit à racheter sa terre. Il devint un paysan moyen et petit commerçant, bien que le niveau de vie de la famille resta cependant très médiocre. Même à l'âge de seize ans, Mao ne mangeait qu'un œuf par mois et de la viande environ trois ou quatre fois par mois. Le père de Mao mit ses enfants au travail dès que possible. Ainsi, **Mao commença à travailler dans les champs à l'âge de six ans.** La mère de Mao, Wen Qimei, provenait du district de Xiangxiang, à seulement 25 kilomètres de Shaoshan. **Mao était le fils aîné. Il avait deux frères plus jeunes et une sœur adoptée. Tous les trois furent membres de la première branche paysanne du Parti Communiste que Mao forma. Tous et toutes devinrent des martyrs dans la Révolution.**

Mao était un rebelle dès son plus jeune âge. Il appelait son père le "Pouvoir en Place". Il s'associa souvent à sa mère, à son frère et aux ouvriers contre l'autorité de son père, formant ainsi « l'opposition ». À l'école, il s'opposait aussi aux anciennes coutumes. À l'âge de sept ans, en signe de protestation contre son maître d'école, il s'enfuit pendant trois jours et resta dans les montagnes entourant son village. Après cette protestation – que Mao appellera sa première grève réussie –, il ne fut pas battu à l'école.

La première école de Mao était l'école primaire du village, qu'il rejoignit à l'âge de sept ans. **Dès qu'il apprit à lire convenablement, il développa une passion pour la lecture.** Il préférait les livres romantiques, de rébellion et d'aventure. Très souvent, il lisait toute

la nuit à la lumière d'une lampe à huile. Le père de Mao, qui avait lui-même fait très peu d'études, n'était pas intéressé par la perspective que Mao puisse continuer encore longtemps ses études. Il avait besoin de quelqu'un pour travailler dans les champs et pour maintenir ses comptes. Ainsi en 1906, il retira Mao de l'école du village.

Mao continua néanmoins de développer son intérêt pour la lecture et demandait constamment à poursuivre des études plus poussées. Son père ne comprenait la passion de son fils et pensait que la solution était un mariage. **À l'âge de 14 ans, Mao fut donc marié à une fille de la même région. Il refusa toutefois de reconnaître ce mariage.**

Pendant ce temps, **l'atmosphère révolutionnaire se développait rapidement dans les environs. Deux rébellions avaient eu lieu durant cette période, ce qui eut un impact durable sur Mao.** La première était la révolte au Hunan en 1906, dirigée par les révolutionnaires du parti du nationaliste de Sun Yat-Sen. La deuxième était une rébellion contre un propriétaire terrien mené par un groupe de paysans de Shaoshan. Les deux furent écrasées et leurs chefs décapités. Mao fut très affecté par l'injustice et désirait faire quelque chose de radical pour le pays et son peuple, mais il souhaitait également poursuivre ses études. Finalement, en 1910, il fut envoyé dans une école primaire supérieure, dans le district de sa mère, à Xiangxiang.

Les élèves de cette école étaient tous descendants de propriétaires terriens ou de riches et traitaient initialement Mao avec mépris. Celui-ci, cependant,

dépassa rapidement tous les autres étudiants par son intelligence et son travail acharné. Il s'asseyait pendant de longues heures dans la salle de classe après que tout le monde soit parti. Ses professeurs étaient très impressionnés par ses capacités. Après seulement quelques mois, Mao était impatient de passer à un niveau supérieur. **Après un an, il passa facilement les examens pour l'admission au collège** qui était situé à Changsha, la capitale provinciale du Hunan. En septembre 1911, Mao parcourut les 64 kilomètres jusqu'à Changsha et à presque dix-huit ans, il voyait pour la première fois une grande ville.

Changsha, une ville d'universitaires, était en pleine agitation à l'époque de l'arrivée de Mao. Des associations révolutionnaires sous divers noms avaient été formées par des enseignants et des étudiants. Une littérature clandestine était en circulation et une explosion était attendue à tout moment. Mao, qui avait déjà développé une pensée radicale, était désireux de participer aux événements. Un mois après son arrivée, la révolution bourgeoise de 1911 éclatât sous la direction de Sun Yat-Sen. Mao décida immédiatement de rejoindre l'armée révolutionnaire. Mais la révolution fut rapidement trahie et tombât entre les mains des contre-révolutionnaires. Mao, après cinq mois, démissionna de l'armée pour retourner à Changsha.

A son retour, Mao cherchait quoi faire et quelle direction prendre dans la vie. En consultant les annonces dans les journaux, il s'inscrivit à un certain nombre de cours dans divers écoles, allant de la fabrication de savon à une école de police, de droit et de

commerce. Il se décida finalement pour l'examen d'entrée à la Première école secondaire provinciale de Changsha et obtenu la première place. Au bout de six mois, il quitta l'école et organisa un programme d'études qui lui était propre, qui consistait à lire tous les jours à la bibliothèque provinciale de Hunan. Pendant six mois, il passa toutes ses journées du matin au soir à la bibliothèque avec seulement deux gâteaux de riz. Cette période de lecture intensive portait sur une très large gamme de sujets sociaux et scientifiques d'auteurs occidentaux et chinois. Cela jeta les bases de l'éducation de Mao. Ces six mois d'études laissèrent toutefois Mao sans un sou. Son père, qui ne comprenait pas le désir de son fils de continuer à lire indépendamment des études, refusait de le soutenir à moins qu'il ne joigne une école.

Ainsi, en 1913, Mao rejoignit la Première École Normale du Hunan, une université pour enseignants. Il y resta pendant cinq ans de 1913 à 1918. L'effondrement du gouvernement central chinois et le déclenchement de la Première Guerre Mondiale créèrent des conditions de bouleversements extrêmes dans toute la Chine et dans le monde. En Chine, les guerres entre les seigneurs de guerres provinciaux devinrent monnaie courante. Ce fut aussi la période où le Japon, faisant usage de l'implication des autres puissances impérialistes dans la guerre, tenta de dominer la Chine dans son entièreté. Cela a conduit à une forte opposition des intellectuels chinois et des sections révolutionnaires.

C'est au cours de ces années que les idées politiques de Mao prirent forme. En 1915, il devint secrétaire de la Société des Étudiants de l'École Normale et créa l'Association pour l'Autonomie des Étudiants. Cette organisation orchestra de nombreuses agitations contre les autorités de l'université sur les droits étudiants. Mao conduisit également les manifestations de rue de cette organisation contre la domination japonaise et leurs marionnettes chinoises. **Cette organisation devint plus tard le noyau de futures organisations étudiantes dans la province du Hunan.**

Au fur et à mesure que les attaques des seigneurs de guerre augmentaient, les étudiants formaient en plusieurs endroits des corps d'autodéfense. En 1917, Mao devint le chef du bataillon de son université. Il obtint des armes de la police locale et mena les étudiants dans des attaques de guérilla sur des groupes de seigneurs de guerre pour recueillir plus d'armes. En utilisant sa connaissance des tactiques de guérilla utilisées par les combattants du Hunan l'ayant précédé ainsi que l'étude de la théorie militaire, Mao transforma le bataillon de l'université en une force de combat efficace. Mao fut également pris d'un vif intérêt pour toutes les campagnes militaires majeures de la Première Guerre Mondiale en cours. Il donna des conférences et écrivit des articles sur la stratégie et la tactique.

Mao s'impliqua également dans diverses autres activités. Il se battit contre les maux sociaux comme l'opium et la prostitution. Il se battit contre l'oppression des femmes et a tenta d'assurer la participation

maximale des femmes au mouvement des étudiants. Il écrivit pour encourager la natation, les sports et la formation physique intensive chez les étudiants et les jeunes. Il maintenait lui-même une condition physique extrême – il prenait des bains froids tout au long de l'année, nageait dans l'eau froide, faisait de longues promenades dans les collines en étant pieds et torses nus, etc. En 1917, il créa une école du soir où lui et d'autres étudiants et enseignants allaient enseigner gratuitement aux travailleurs des usines de Changsha.

En 1918, Mao inaugura la Nouvelle Société d'Étude du Peuple, qu'il prévoyait et planifiait depuis environ un an. C'était l'un parmi tant d'autres groupes d'étudiants, mais il allait se transformer en autre chose : le noyau d'un parti politique. Dès le début, il insista sur l'action ainsi que sur les débats. Ce ne serait pas seulement parler de la révolution, mais la pratiquer, tout d'abord en révolutionnant ses propres membres, les transformant en des "hommes nouveaux". Par la présence de membres féminins, d'autres questions étaient abordées comme l'oppression des femmes dans le système traditionnel du mariage. **Ses activités se déroulaient selon un programme de débat, d'étude et d'action sociale.** L'action sociale comprenait des écoles du soir pour les travailleurs, des visites des usines, des manifestations contre l'impérialisme japonais, l'écriture d'articles, la lutte pour de nouvelles idées et l'utilisation de la langue vernaculaire. **Plus tard, les treize premiers membres originaux de la société rejoignirent le Parti communiste chinois (PCC), fondé en 1921. En 1919, il comptait quatre-vingts**

membres, dont plus de quarante devaient rejoindre le Parti.

À l'époque de l'obtention du diplôme de Mao de l'École Normale en 1918, il fut rejoint à Changsha par sa mère qui était venue pour un traitement. Cependant, elle ne put être guérie et elle mourut en octobre 1918. Après sa mort, **Mao déménagea à Pékin, la capitale de la Chine, où il consacra six mois à un travail très peu payé d'assistant bibliothécaire à l'Université de Pékin.** Ce travail lui avait été obtenu par Li Dazhao, universitaire et bibliothécaire, qui était le premier intellectuel chinois à louer la Révolution Russe et l'un des premiers à introduire la pensée marxiste en Chine. **Accompagné par Li Dazhao, Mao se tourna rapidement vers le marxisme. Il commença à lire des ouvrages de Lénine qui avaient été traduits en chinois. Vers la fin de 1918, il rejoignit le Groupe d'étude marxiste formé par Li. Il rencontra également de nombreux intellectuels et marxistes. Celui qui eut le plus d'impact sur lui était Chen Duxiu, qui devint plus tard le premier secrétaire du PCC.** Chen était à cette époque rédacteur en chef de la revue radicale *Nouvelle Jeunesse*, revue où Mao avait déjà écrit et qui avait eu une influence sur lui.

Mao ne passa que six mois à Pékin. Au cours de cette période, **il tomba amoureux de Yang Kaihui, la fille d'un de ces conférenciers de l'Université de Changsha,** qui était maintenant professeur à l'Université de Pékin. Elle était alors étudiante et faisait une formation de journalisme à l'université. Pour tous les deux, c'était un premier amour. Leur amour était du type que l'on appelait alors le « nouvel amour »,

où les partenaires faisaient leur propre choix, allant à l'encontre du système traditionnel des mariages arrangés. Pendant quelque temps, leur amour resta secret. Ils ne savaient pas s'ils auraient du temps pour l'amour quand le pays avait terriblement besoin d'eux. Ils décidèrent d'attendre un peu avant de prendre une décision finale.

En avril 1919, Mao était de retour Changsha, tout juste avant le déclenchement du mouvement historique du 4 mai 1919. Ce mouvement démocratique anti-impérialiste secoua toute la Chine. Bien qu'initié par les étudiants, il entraîna rapidement de vastes sections de travailleurs, commerçants, marchands, artisans, etc. **Mao s'impliqua immédiatement dans l'agitation politique. À son arrivée, il prit immédiatement un emploi peu rémunéré en tant que professeur d'école primaire. Cependant tout son temps libre était consacré à l'organisation d'agitations et à la diffusion du marxisme.** Il encouragea l'étude du marxisme dans la Nouvelle Société d'Étude du Peuple et d'autres sociétés d'étudiants avec lesquelles il était en contact. Parallèlement, il construisit l'Association des Étudiants Unis du Hunan qui englobait aussi les jeunes élèves et les étudiantes. En réunissant toutes les sections, Mao organisa un mouvement pour saisir et brûler des produits japonais. **Il publia une revue hebdomadaire, la *Revue de la Rivière Xiang*, qui eut rapidement une grande influence sur le mouvement étudiant en Chine du Sud. Lorsque l'hebdomadaire a été interdit en octobre 1919, Mao a continué à écrire dans d'autres journaux. Il obtint rapidement un emploi en tant que journaliste pour**

divers journaux du Hunan et se mit en route pour les grandes villes comme Wuhan, Pékin et Shanghai pour gagner du soutien pour le mouvement au Hunan.

Cependant, **lorsqu'il débarqua à Pékin en février 1920, il s'impliqua rapidement dans le projet de construction du Parti Communiste Chinois.** Il tint alors des discussions avec Li Dazhao et d'autres intellectuels. Il parcouru les usines et les rails de chemins de fers et a discuté du marxisme avec les travailleurs. Il étudia plus en profondeur les travaux de Marx, Engels et d'autres socialistes. **Il retrouva également Yang Kaihui, qui avait étudié le marxisme. Ils discutèrent de leur dévouement l'un envers l'autre et envers la révolution, puis, se fiancèrent.**

Après Pékin, Mao passa quatre mois à Shanghai, la plus grande ville de Chine et son plus grand centre industriel et commercial. Là-bas, il discuta avec Chen Duxiu et d'autres marxistes de Shanghai. Pour subvenir à ses besoins, il prit un travail d'ouvrier, travaillant de douze à quatorze heures par jour dans une blanchisserie. C'est durant cette période, en mai 1920, que le premier groupe communiste chinois fut mis en place à Shanghai.

Lorsque Mao revint au Hunan en juillet 1920, il commença à travailler pour créer un groupe communiste similaire. Son père était mort au début de l'année, Mao s'établit donc initialement à Shaoshan. Ses deux frères et sa sœur adoptive étaient parmi ses premières recrues. Il retourna ensuite à Changsha où il continua à recruter. Là, il occupait le poste de directeur d'école primaire et enseignait

à une classe de l'École Normale, pour lequel il reçut pour la première fois un salaire confortable.

Vers la fin de 1920, Mao se maria à Yang Kaihui et ils vécurent ensemble pendant un an et demi, tant que Mao était à Changsha en tant que directeur de l'école primaire. Ils étaient considérés comme un couple idéal, car Yang était également impliquée dans le travail du Parti dont elle devint membre en 1922. Ils eurent deux fils, dont l'un décéda en 1950 en tant que volontaire dans la guerre de Corée contre l'impérialisme américain. L'autre devint comptable. Yang, qui effectuait du travail secret pour le Parti, fut arrêtée en 1930 et exécutée.

Bien que Mao ait participé à diverses agitations au cours de cette période, l'objectif principal de son travail était la formation et l'établissement du PCC. Après avoir formé un groupe communiste au Hunan, Mao alla à Shanghai pour assister au Premier Congrès National du PCC organisé secrètement en juillet 1921. Il était l'un des douze délégués qui ne représentaient que 57 membres du parti à ce moment-là.

Après le congrès, Mao devint le secrétaire provincial du Parti de la province de Hunan. Dès le début, il accorda une attention particulière à la construction du parti au Hunan sur la base des principes du Parti Léniniste. Il recruta des jeunes des organisations révolutionnaires existantes ainsi que des travailleurs avancés qui avaient été gagnés par l'extension du mouvement ouvrier organisé. Il commença deux revues mensuelles pour relever le niveau idéologique et politique des membres du Parti et des membres de

la Ligue de la Jeunesse et pour les aider à poursuivre l'éducation communiste parmi les masses.

C'est au cours de cette période allant jusqu'à 1923 que Mao se concentra énormément sur l'organisation des travailleurs à Changsha, dans la mine d'Anyuan (dans la province voisine du Kiangsi) et dans la mine de plomb de Shuikoushan. En août 1921, il mit en place le premier syndicat communiste. En 1922, il forma la branche du Hunan de la Fédération Chinoise du Travail, dont il a été nommé président. **Le mouvement et l'organisation dans la mine d'Anyuan en particulier était un excellent exemple de travail d'organisation communiste.** Au début, le Parti tenait des écoles à temps partiel pour les travailleurs de la mine afin de poursuivre l'éducation marxiste. Il organisa ensuite un syndicat. Entre temps, une branche de la Ligue de la Jeunesse Socialiste fut formée parmi les travailleurs dont les meilleurs membres furent ensuite intégrés dans le Parti. La mine d'Anyuan connut des grèves majeures qui eurent des répercussions dans tout le pays. Elle avait une forte organisation, qui survécut même pendant les périodes de répression. Les travailleurs apportèrent un soutien et une participation précieuses aux divers stades de la guerre révolutionnaire. Anyuan était le centre de liaison pour la première base régionale communiste dans les montagnes de Ching kang.

Mao ne put participer au Deuxième Congrès National du PCC, tenu en juillet 1922, suite à une mauvaise communication. **Il participa par contre au Troisième Congrès National du PCC, tenu en juin 1923, au cours duquel il fut élu au Comité**

Central. Ce Congrès décida de promouvoir un front national anti-impérialiste et anti-féodal en coopération avec le Parti du Guomindang dirigé par Sun Yat-Sen. Il ordonna aux membres du Parti Communiste de rejoindre celui-ci au niveau individuel. Mao le fit et fut élu membre suppléant du Comité Exécutif Central du Guomindang lors de ses Premier et Deuxième Congrès Nationaux tenus en 1924 et 1926. Il travailla comme Chef du Département Central de la Propagande du Guomindang, édita la *Semaine Politique* et dirigea alors la sixième classe à l'Institut du Mouvement Paysan.

CHAPITRE 25

LE COMBAT DE MAO CONTRE LES LIGNES DE DROITE ET DE “GAUCHE” ET LA VICTOIRE DE LA RÉVOLUTION CHINOISE

La Première Guerre Civile Révolutionnaire : De 1924 au début de 1926, la révolution chinoise progressa rapidement, avec le prolétariat et la paysannerie en effervescence. En 1925, la manifestation contre le massacre des manifestants du 30 mai par la police britannique à Shanghai se transforma en un mouvement populaire anti-impérialiste impliquant toutes les sections des masses de tout le pays. La Chine était au bord d'une bataille décisive entre la révolution et la contre-révolution.

Cependant, deux déviations rongeaient le PCC. La clique dominante des opportunistes de droite était dirigée par le Secrétaire Général du Parti de l'époque, Chen Duxiu. **Il avait pris position sur le fait que la révolution démocratique-bourgeoise devait être dirigée par la bourgeoisie** et que le but de la révolution serait de former une république bourgeoise. Selon sa ligne, la bourgeoisie était la seule force démocratique avec laquelle la classe ouvrière devait s'unir. **Il ne considérait aucune possibilité de construire une alliance avec la paysannerie.** D'autre part, **les opportunistes de “gauche” étaient représentés par Zhang Guotao, le chef de la Fédération Chinoise du Travail. Celui-ci ne voyait que la classe ouvrière. Il affirmait que la classe ouvrière était**

assez forte pour faire la révolution seule. Ainsi, sa clique ignorait également la paysannerie.

En luttant contre ces deux déviations, Mao fit ses premières contributions majeures au développement de la théorie marxiste. En mars 1926, il présenta sa célèbre *Analyse des classes de la société chinoise* et, en mars 1927, il rendit son *Rapport d'enquête sur le mouvement paysan du Hunan*. Dans ces travaux, il essaya de répondre aux questions les plus fondamentales de la révolution chinoise. Qui sont les amis et les ennemis de la révolution, qui en est la force dirigeante et qui en sont les alliés fiables et hésitants ? **Il soutint que c'était le prolétariat et non la bourgeoisie qui devait mener la révolution. Cependant, le prolétariat ne pourrait pas gagner en se battant seul. Il souligna le rôle de la paysannerie, qui était le plus proche et le plus nombreux allié du prolétariat. Il souligna également que la bourgeoisie nationale était un allié hésitant, son aile droite pouvant devenir ennemie alors que son aile gauche resterait amie de la révolution. Mao présenta également ses idées sur la manière d'organiser les masses, l'établissement d'un gouvernement révolutionnaire et l'organisation des forces armées paysannes. C'était la vision claire de Mao de la direction que les forces révolutionnaires devaient prendre.**

C'était l'époque de l'Expédition du Nord, qui fut l'une des parties essentielles de la première phase de la Révolution chinoise – la Première Guerre Civile Révolutionnaire. L'Expédition du Nord était une marche de l'armée révolutionnaire sous la direction du front uni révolutionnaire national (Le

Premier Front Uni du Guomindang-PCC). Commençant en juillet 1926 à Guandong dans le sud de la Chine, son objectif était de briser le pouvoir réactionnaire des seigneurs de guerre du Nord dans une guerre révolutionnaire et d'obtenir l'indépendance et l'unité de la Chine. L'Expédition du Nord fut d'abord un succès majeur dans l'ensemble de la Chine du Sud où de nombreux seigneurs de guerres furent défaits ou ralliés. Sous l'influence de l'Expédition du Nord, il y eut une flambée révolutionnaire parmi les paysans. Le prolétariat organisa de nombreuses révoltes armées dans les villes pour coïncider avec l'avancée de l'armée révolutionnaire. Même Shanghai, la plus grande ville industrielle et commerciale de Chine fut libérée en mars 1927 après trois tentatives de soulèvement armés de la part des travailleurs.

Après avoir remporté des victoires importantes, la clique bourgeoise représentée par Tchang Kai-chek (le principal chef du Guomindang après la mort de Sun Yat-Sen en 1925) brisa le front uni. En avril 1927, des massacres, soutenus par les impérialistes, furent commis sur les cadres communistes dans diverses régions du pays. Au lieu de mobiliser les travailleurs et les paysans contre les réactionnaires du Guomindang, la direction opportuniste de droite, avec à sa tête Chen Duxiu, se soumit à ces derniers. En juillet 1927, une autre clique du Guomindang perpétra des massacres sur les communistes. Cela entraîna la rupture du front uni et la défaite de la Première Guerre Civile Révolutionnaire.

La ligne de droite de Chen Duxiu, dominante tout au long de la Première Guerre Civile Révolutionnaire, était l'une des principales raisons de l'échec de la révolution durant cette période. Bien que Mao ait lutté contre cette ligne droitiste, il ne put pas gagner le soutien de la majorité dans le Parti. En fait, lors du Cinquième Congrès National qui se tint durant cette période en avril 1927, Chen réussit même à retirer Mao du Comité Central.

La période de la Deuxième Guerre Civile Révolutionnaire : En août 1927, au début de la période suivante – la période de la Deuxième Guerre Civile Révolutionnaire – Chen Duxiu fut retiré de son poste de Secrétaire Général après une ferme critique de son opportunisme de droite. Mao fut réadmis au Comité Central et fait membre suppléant du Bureau Politique Provisoire qui avait été mis en place. Cependant, en novembre 1927, la critique correcte de la ligne de droite fit place à la domination d'une ligne de "gauche" au sein du Comité central, sous la direction de Qu Qiubai, un camarade intellectuel revenu après avoir suivi une formation en Russie. Cette ligne estima à tort que la révolution chinoise était dans un "essor constant" et appela donc à des soulèvements armés dans de nombreuses villes. La direction critiqua Mao pour avoir préconisé et dirigé un soulèvement paysan et s'être opposé à des soulèvements dans les grandes villes. Il fut donc à nouveau retiré de ses postes. Il fut également évincé du Comité Provincial du Hunan. La ligne de "gauche" entraîna de lourdes pertes avant son abandon au mois d'avril 1928.

Le Sixième Congrès du PCC qui se tenait à Moscou en juin 1928 rectifia cette première ligne de “gauche” et adopta une ligne fondamentalement juste, répudiant à la fois les positions de droite et de gauche. Bien que Mao n’ait pu assister au Congrès, celui-ci s’aligna essentiellement sur de nombreux points de sa position. En son absence, il fut de nouveau élu au Comité Central. C’est en mettant en œuvre cette conception et, tout en renforçant l’Armée Rouge après les échecs de l’Expédition du Nord et les soulèvements dans les villes, que Mao apporta sa contribution supplémentaire au développement de la théorie marxiste-léniniste. Il écrivit *Pourquoi le pouvoir rouge peut exister en Chine ?* en octobre 1928, et la *Lutte dans les Monts Ching kang* en novembre 1928. Ces travaux historiques fournirent les bases théoriques pour le processus historique de construction et de développement de l’Armée Rouge alors en cours. Mao, à partir d’un petit groupe de combattants ouvriers et paysans, après l’échec de l’insurrection des paysans en 1927, installa la première base dans les montagnes du Ching kang en octobre 1927. Pendant la période de 1927 jusqu’au début de 1930, les zones de soulèvements paysans armés et des bases révolutionnaires rurales augmentèrent progressivement. Beaucoup de groupes de combat sous une direction communiste rejoignirent les forces de Mao. L’Armée rouge atteignit 60 000 soldats et, un peu plus tard, 100 000.

Cependant, les idées “de gauche” recommencèrent de nouveau à s’imposer et, à partir de 1930, reprirent la direction du Parti. Deux lignes “de

gauche” menées par Li Lisan en 1930 et Wang Ming en 1931-1934 dominèrent le parti et causèrent des dommages incalculables. Li Lisan, en juin 1930, élaborait un plan pour organiser des soulèvements armés dans les grandes villes du pays et de concentrer toutes les unités de l’Armée Rouge pour les attaquer. La tentative de mettre en œuvre ce plan entre juin et septembre 1930 entraîna de graves pertes ainsi que des demandes émanant de cadres pour sa rectification. Au cours de cette période, Mao mena une attaque contre Changsha, mais battit en retraite pour éviter de lourdes pertes face aux forces supérieures des impérialistes et du Guomindang. Après la retraite, il y eut une répression brutale à Changsha au cours de laquelle **Yang Kaihui, la femme de Mao, qui travaillait clandestinement, fut exécutée. Li Lisan fit alors une autocritique lors d’une séance plénière tenue en septembre 1930 et démissionna des postes de direction. Mao et Zhu De (le commandant de l’Armée Rouge) furent admis dans le nouveau Politburo.**

Ce Politburo fut cependant contourné par un plébiscite appelé en janvier 1931 par Wang Ming, l’un des membres du groupe des vingt-huit soi-disant “bolcheviks” qui étaient rentrés après la formation en Russie. Ils ne convoquèrent pas Mao et Zhu De pour le plenum, mais les retirèrent, ainsi que d’autres, du Comité Central. **En août 1932, Mao fut également retiré de ses postes de secrétaire du Comité du Front et de commissaire politique de l’Armée Rouge.** Avec le Parti et l’Armée Rouge totalement contrôlé par la clique de Wang Ming, de nombreuses

erreurs furent commises et entraînent de graves pertes. Durant cette période, leur attaque principale était portée contre Mao, qui était le représentant de ce qui était selon eux l'opportuniste de droite et le principal danger au sein du Parti. La ligne correcte de Mao était appelée la "ligne des paysans riches". Des méthodes sectaires et factionnelles furent utilisées par la direction de la ligne "de gauche" pour attaquer non seulement Mao, mais aussi les dirigeants des lignes "de gauche" antérieures, celles de Li Lisan et de Qu Qiubai. Alors que la clique de Wang Ming semait le chaos dans le Parti, Tchang Kaï-chek organisait des campagnes répétées d'encerclement et d'anéantissement contre les zones rouges. Les quatre premières campagnes avaient été vaincues grâce à la direction de Mao et l'influence de ses principes stratégiques avant que la direction "de gauche" n'ait acquis le contrôle total du Parti et de l'Armée Rouge dans ces zones. Cependant, **lorsque les dirigeants "de gauche" s'installèrent dans les zones rouges, leur direction entraîna de graves erreurs et une défaite des forces communistes dans la cinquième campagne des forces du Guomindang. Afin de percer l'encerclement de Tchang Kaï-chek et de gagner de nouvelles victoires, il fut décidé à partir d'octobre 1934 d'entreprendre un changement stratégique de l'Armée Rouge qui allait bouleverser le monde entier, changement connu sous le nom de Longue Marche.** Mao était alors accompagné de sa nouvelle épouse, He Zizhen, une cadre du parti issue d'une famille paysanne locale de la zone rouge de Kiangsi. Ils s'étaient mariés en 1931, après la mort de

l'ancienne femme de Mao, Yang Kaihui. Ils avaient eu deux enfants qui furent laissés en arrière avec des paysans dans la zone rouge du Kiangsi au début de la Longue Marche.

C'est au cours de la Longue Marche, au plenum du PCC à Zunyi, en janvier 1935, que la direction du Parti passa aux mains de Mao et de sa politique. Ce fut un tournant pour la Longue Marche ainsi que pour la Révolution Chinoise. Il fut ensuite décidé de continuer la Longue Marche en direction du nord afin de mieux coordonner le mouvement anti-japonais à l'échelle nationale, qui avait progressé de façon continue depuis l'attaque et l'occupation japonaises du nord-est de la Chine en 1931.

Au cours de la Longue Marche, outre les attaques répétées des troupes du Guomindang, le Parti dut faire face à la ligne de liquidation et de soumission aux seigneurs de guerre dirigée par Zhang Guotao. Deux conférences du Comité Central tenues pendant la Longue Marche défirent la proposition de Zhang Guotao de se retirer dans les zones à fortes minorités nationales du Xinjiang et du Tibet. Il refusa toutefois de suivre la décision du Parti et essaya de former un nouveau Parti Central. Il dirigea une partie de l'Armée Rouge dans une direction différente au cours de laquelle elle fut attaquée et anéantie par les forces du Guomindang. Zhang lui-même devint un traître et rejoignit le Guomindang. La force principale de l'Armée Rouge atteignit sa destination dans la province du Shanxi dans le nord de la Chine en octobre 1935, un an après avoir commencé la Longue Marche. L'Armée Rouge, qui comptait envi-

ron 300 000 soldats juste avant le début de la cinquième campagne d'encerclement, avait été réduite à un peu plus de vingt milles hommes. C'est ce noyau qui mit en place la zone du Shanxi-Gansu-Ninghsia (sur les frontières de ces trois provinces du nord de la Chine). Elle devint connue sous le nom de Yen-an, le nom de sa capitale. Ce fut la base à partir de laquelle Mao conduisit le Parti et l'Armée Rouge à la victoire en 1945 dans la guerre contre le Japon.

C'est pendant cette période que Mao et He Zizhen divorcèrent en 1938. En avril 1939, il épousa Jiang Qing. Jiang Qing était le nom de Parti de Lan Ping, une actrice de théâtre et de film, qui avait rejoint le Parti en 1933 et déménagé à **Yen-an** en 1937 pour enseigner le drame à l'Académie d'Art et participer aux équipes de propagande qui allaient au contact de la paysannerie. Mao, qui s'intéressait beaucoup à l'art et à la littérature, la rencontra au cours de son travail. Ils tombèrent ensuite amoureux et décidèrent de se marier.

La période de la Guerre de Résistance contre le Japon : Immédiatement après l'achèvement de la Longue Marche, Mao se concentra sur l'adoption et la mise en œuvre d'une nouvelle orientation tactique pour mettre fin à la guerre civile et unir le maximum de forces dans une Guerre de Résistance contre le Japon. Son exposé *La tactique contre l'impérialisme japonais* fut un développement majeur des tactiques marxistes-léninistes du Front Uni. Cela fut plus tard étoffé dans son rapport de mai 1937 sur *Les tâches du Parti Communiste Chinois dans la période de résistance au Japon*. **En donnant un brillant état des lieux**

de la phase de développement des contradictions internes et externes de la Chine, Mao expliqua que le changement dans la contradiction principale était causé par l'agression du Japon et que, par conséquent, un changement dans les tactiques du Front Uni était nécessaire pour faire face à la nouvelle situation. Il appela à la formation d'un Front Uni avec le Guomindang afin de chasser les agresseurs japonais. Tchang-Kaï-chek n'accepta cependant pas d'entrer dans un front uni jusqu'à ce qu'il soit forcé de le faire par la propagande du PCC et par la pression de certaines factions dans son propre parti. Il accepta finalement, lorsqu'il fut arrêté en décembre 1936 par deux de ses généraux qui insistaient pour qu'un front uni soit construit avec le PCC. Le Front Uni Anti-Japonais fut mis en place en août 1937.

Au cours de la période de la Guerre de Résistance, Mao dut de nouveau lutter contre des tendances erronées, bien qu'elles ne réussirent pas à grandir suffisamment pour avoir le contrôle sur la direction du Parti et sur sa lutte. La première était une tendance pessimiste à l'assujettissement national présent dans certaines sections du Guomindang du Front Uni. Ces personnes, après quelques défaites infligées par les Japonais, pensaient que les Chinois étaient condamnés à être supprimés et dirigés par les Japonais et d'autres impérialistes. Une faction s'était même préparée à se rendre. D'autre part, il y avait une tendance dans certaines sections du PCC à estimer que, avec l'établissement du Front Uni, il y aurait une victoire rapide sur les Japonais. Ces camarades surestimaient la force du Front Uni et

ne voyaient pas le côté réactionnaire de la clique de Tchang-Kaï-chek. Afin de corriger ces théories erronées et de mettre en évidence le meilleur chemin à suivre pendant la guerre, Mao publia en mai 1938 son livre *De la Guerre Prolongée* qui affirmait que la guerre finirait finalement par une victoire, mais que cette victoire ne serait pas rapide. Il décrivit aussi, dans cet ouvrage comme dans d'autres, les principes militaires de la guerre.

Mao écrivit également divers ouvrages philosophiques pour aider à l'éducation des cadres du Parti et supprimer les effets néfastes des lignes antérieures de droite et de "gauche". Sur la base de ces écrits, entre 1941 et 1944, une longue **Campagne de Rectification** fut tenue pour lutter contre les principales erreurs dans le Parti. Cela fut combiné avec des discussions approfondies pour examiner l'histoire du Parti. Zhou Enlai, qui était un camarade de premier plan tout au long de cette période, participa particulièrement à ce processus. Cela conduisit finalement à une répudiation ouverte et complète des lignes erronées précédentes. Cette interprétation fut adoptée dans la *Résolution sur certaines questions de l'Histoire de notre Parti* au plenum du PCC tenu en avril 1945.

Armé d'une ligne et de tactiques justes, le PCC conduisit les Chinois à la victoire, d'abord dans la Guerre de Résistance contre le Japon, puis contre les réactionnaires dirigés par Tchang-Kaï-chek. D'une force combattante d'un peu plus de vingt mille soldats à la fin de la Longue Marche, l'Armée Rouge atteignit une force totale d'un million d'hommes vers la fin de la guerre anti-japonaise en 1945. **Lors du**

7ème Congrès du PCC en avril 1945, Mao, dans son *Rapport sur le Gouvernement de Coalition*, présenta un résumé détaillé de la guerre anti-japonaise et une analyse de la situation internationale et intérieure. Il y formulait un programme spécifique pour la formation d'un gouvernement de coalition avec le Guomindang après la victoire sur les forces japonaises.

La troisième période de la Guerre Civile : Cependant, après la victoire sur les Japonais, Tchang-Kaï-chek, en raison du soutien de l'impérialisme américain et de la supériorité de ses forces militaires, refusa d'accepter la formation d'un gouvernement de coalition sur des termes raisonnables. À cette époque, même Staline voulait que le PCC en arrive à une entente. Il disait qu'il ne devrait pas y avoir de guerre civile et qu'il devrait y avoir une coopération avec Tchang-Kaï-chek pour éviter que la nation chinoise périclite. Néanmoins, le PCC sous Mao poursuivit sa lutte et combattit sous ce qui fut appelé la troisième Guerre Civile Révolutionnaire. S'appuyant sur un soutien total des masses et en particulier de la paysannerie, **l'Armée Rouge réussit à changer l'équilibre militaire et à passer en juillet 1947 de la défensive à l'offensive stratégique.** En octobre 1949, le PCC remporta, dans un délai de quatre ans, une victoire nationale sur le Guomindang soutenu par les États-Unis.

Alors que la Chine obtenait la victoire, les Marxistes-Léninistes et le prolétariat du monde entier était rempli de joie et de fierté à la formation d'un camp socialiste apparemment invincible englobant un

tiers de l'humanité. Mao donna cependant une idée des défis à venir et des dangers de la période qui allait suivre. En 1949, à l'occasion du vingt-huitième anniversaire de la fondation du PCC, dans son discours "*De la dictature démocratique populaire*", il déclara : « Vingt-huit années d'existence de notre Parti représente une longue période durant laquelle nous avons accompli une seule chose – nous avons remporté une victoire basique dans la guerre révolutionnaire. Cela appelle à une célébration, parce qu'il s'agit d'une victoire du peuple, car c'est une victoire dans un pays aussi vaste que la Chine. Mais nous avons encore du travail à faire ; pour utiliser l'analogie d'un voyage, notre travail passé n'est que le premier pas d'une longue marche de dix mille. »

CHAPITRE 26

LA VOIE RÉVOLUTIONNAIRE POUR LES COLONIES ET LES SEMI-COLONIES

Immédiatement après la création de la République Populaire de Chine, le mouvement communiste international reconnu ouvertement l'importance de **l'exemple de la révolution chinoise pour les colonies et les semi-colonies**. Le 27 janvier 1950, un éditorial titré *Pour une paix durable, Pour une démocratie populaire* dans l'organe du Kominform, déclarait :

« **Le voie choisie par le peuple chinois [...] c'est la voie qui doit être prise par les peuples de beaucoup de pays coloniaux et dominés dans leur lutte pour l'indépendance nationale et la démocratie populaire.**

L'expérience de la lutte victorieuse de libération nationale du peuple chinois enseigne que la classe ouvrière doit s'unir avec toutes les classes, les partis, les groupes et les organisations désireuses de lutter contre les impérialistes et leurs mercenaires et de former un large front à l'échelle nationale, dirigé par la classe ouvrière et son avant-garde – le parti communiste [...]

Une condition décisive pour le résultat victorieux de la lutte de libération nationale est la formation, lorsque les conditions internes nécessaires le permettent, d'armées populaires de libération sous la direction du parti communiste. »

Ainsi, l'applicabilité universelle de la théorie marxiste-léniniste développée par Mao, c'est-à-dire le maoïsme, fut reconnue et commença à devenir la ligne directrice pour les authentiques révolutionnaires à travers le monde, en particulier dans les colonies et les semi-colonies.

La formulation de Mao de la voie chinoise de la révolution fut développée dans de nombreux écrits durant l'avancée de la Révolution. Lénine avait déjà souligné qu'à l'ère de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne, c'était le prolétariat et non la bourgeoisie qui conduirait la révolution démocratique bourgeoise. **Mao dans son travail intitulé *La Nouvelle Démocratie*, poursuit cette interprétation, en soulignant qu'à l'époque actuelle, toute révolution dans une colonie ou une semi-colonie dirigée contre l'impérialisme ne relève plus de l'ancienne catégorie des révolutions mondiales démocratiques-bourgeoises mais d'une nouvelle catégorie ; elles ne font plus partie des vieilles révolutions bourgeoises ou capitaliste, mais sont une part de la nouvelle révolution mondiale, de la révolution socialiste prolétarienne mondiale. De telles colonies ou semi-colonies révolutionnaires ne peuvent plus être considérées comme des alliés du front contre-révolutionnaire du capitalisme mondial. Elles sont devenues des alliés du front révolutionnaire socialiste mondial. Ainsi, afin de se différencier des anciennes révolutions démocratiques bourgeoises, il nomma la révolution dans les colonies et les semi-colonies *la Révolution de Nouvelle***

Démocratie. Sur cette base, il élaborait sur la politique, l'économie et la culture de la Nouvelle Démocratie.

Mao développa également l'interprétation du front uni que Lénine et Staline avaient théorisée. Il montra que la bourgeoisie dans les colonies et les semi-colonies était divisée en deux parties : la bourgeoisie compradore et la bourgeoisie nationale. La bourgeoisie compradore, qui dépendait de l'impérialisme pour son existence et sa croissance, est toujours un ennemi de la révolution. La bourgeoisie nationale est quant à elle un allié hésitant qui aide parfois la révolution et rejoint parfois ses ennemis. **Ainsi, le front uni sous la direction du prolétariat dans les pays coloniaux et semi-coloniaux consiste en une alliance de quatre classes : le prolétariat, la paysannerie, la petite bourgeoisie urbaine et la bourgeoisie nationale. Les ennemis de la révolution sont l'impérialisme, la bourgeoisie compradore et les propriétaires fonciers.**

Selon Mao, la révolution dans les colonies et les semi-colonies ne suivrait pas le chemin de l'insurrection suivie par la Révolution Russe, où les principales villes furent d'abord capturées avant de contrôler les campagnes. **Il montra que la voie chinoise de la guerre populaire prolongée impliquait la saisie du pouvoir dans les milieux ruraux, la construction de zones de guérilla et de zones rouges et finalement l'encerclement et la capture des villes.** Pour atteindre cet objectif, Mao jeta les bases des principes militaires de la guerre révolutionnaire. Il enseigna comment construire l'Armée Rouge, c'est-à-dire l'arme absolument nécessaire de la révolution. À partir

de la guerre de guérilla, puis de la guerre mobile et enfin de la guerre de position, Mao montra comment une petite force peut compter sur les vastes masses pour construire la puissance nécessaire pour vaincre un formidable ennemi.

Enfin, en s'appuyant sur la compréhension marxiste-léniniste de l'État et de la dictature du prolétariat, Mao élaborait sa théorie concernant la forme de l'État lors des révolutions dans les pays coloniaux. **Sur la base de la théorie de Nouvelle Démocratie, il formula l'interprétation de la *Nouvelle république démocratique*.**

Cette nouvelle république démocratique serait, selon lui, différente des anciennes républiques capitalistes d'Amérique et d'Europe sous dictature bourgeoise, ancienne forme démocratique d'ores et déjà dépassée. D'autre part, elle serait également différente de la république socialiste de type soviétique sous dictature du prolétariat. Pendant une certaine période historique, cette forme n'est pas encore adaptée aux révolutions dans les pays coloniaux et semi-coloniaux. Au cours de cette période, une troisième forme d'État doit donc être adoptée dans les révolutions de tous les pays coloniaux et semi-coloniaux, à savoir la nouvelle république démocratique sous dictature commune de plusieurs classes anti-impérialistes. Comme cette étape convient à une certaine période historique, elle est transitoire. Néanmoins, selon Mao, c'est une étape nécessaire qui ne peut être supprimée.

Cet État fut établi après la victoire de la Révolution Chinoise sous la forme de la **Dictature Démocratique**

Populaire. Mao expliqua l'essence de la dictature démocratique populaire en tant que combinaison de deux aspects – la démocratie pour le peuple et la dictature sur les réactionnaires. Le peuple est la classe ouvrière, la paysannerie, la petite bourgeoisie urbaine et la bourgeoisie nationale. Ces classes, dirigées par la classe ouvrière et le Parti Communiste, s'unissent pour former leur propre État et élire leur propre gouvernement. Ils appliquent leur dictature sur les valets de l'impérialisme, la classe des propriétaires et la bourgeoisie bureaucratique, ainsi que les représentants de ces classes.

Mao souligna également que le Parti Communiste devait diriger le processus de transformation de la dictature démocratique populaire en un État socialiste. La dictature démocratique populaire, dirigée par le prolétariat et basée sur l'alliance ouvrière-paysanne, nécessite que le Parti Communiste réunisse toute la classe ouvrière, toute la paysannerie et les grandes masses d'intellectuels révolutionnaires ; ce sont les forces dirigeantes et la base de cette dictature. Sans cette unité, la dictature ne peut être consolidée. Il est également nécessaire que le Parti s'unisse avec le plus grand nombre possible de représentants de la petite bourgeoisie urbaine et de la bourgeoisie nationale qui sont prêts à coopérer ainsi qu'avec leurs intellectuels et leurs groupes politiques. Il est nécessaire d'isoler les forces contres-révolutionnaires. Si cela est fait, il sera possible, après la victoire de la révolution, de restaurer et de développer rapidement la production, de faire face à l'impérialisme étranger, de transformer une

économie agricole semi-coloniale arriérée en un pays industriel et de construire un État socialiste.

CHAPITRE 27

MAO SUR LA PHILOSOPHIE

Les écrits de Mao sur la philosophie visaient à éduquer les cadres du Parti et les masses dans le marxisme-léninisme afin de changer le mode de pensée et de pratique. Mao lui-même était un ardent étudiant de philosophie. Quand il mettait la main sur des livres de philosophie, il en faisait une lecture intense et concentrée. En raison de l'influence antérieure des dogmatiques qui étaient rentrés après avoir étudié en Russie et qui ne pouvaient pas relier leurs connaissances à la réalité, Mao était continuellement désireux de faire en sorte que l'étude et l'enseignement du Parti soient liés à la pratique. Il voulait rendre la philosophie marxiste, et en particulier la méthode dialectique marxiste, accessible à tous les cadres et militants du Parti ainsi qu'aux masses.

Les enseignements de Mao au sujet de la théorie de la connaissance furent d'une importance primordiale. Un travail important fut son essai *De la pratique – sur la relation entre la connaissance et la pratique, entre savoir et faire*. Bien que cette conférence ne durait qu'environ deux heures, Mao confia qu'il lui avait fallu des semaines pour l'écrire. **Le point central exposé par celui-ci est que les connaissances ne tombent pas du ciel, elles proviennent de la pratique sociale et d'elle seule. La vraie connaissance, ou les idées justes, proviennent de trois types de pratique sociale : la lutte pour la production, la lutte des classes et l'expérience scientifique.**

La théorie dépend de la pratique. Il est impensable, déclarait Mao, qu'elle ne soit pas mesurée et vérifiée par la pratique. A son tour, la théorie change la pratique, change notre méthode de travail et de réflexion. Grâce à cela, on mène à bien la transformation et l'acquisition de plus de connaissances. Personne n'est né sage ou né stupide. La connaissance ne peut pas venir avant l'expérience matérielle ; personne ne peut devenir un expert avant de pratiquer une chose.

Mao expliqua le processus d'obtention de connaissances. Il part de la connaissance perceptive, du stade des perceptions sensorielles et des impressions, où l'homme ne voit d'abord que les aspects distincts, les relations extérieures des choses. Au fur et à mesure que la pratique sociale continue, les choses qui éveillent les sens de l'homme, les perceptions et les impressions au cours de sa pratique sont répétées plusieurs fois ; alors un changement soudain (bond) a lieu dans le cerveau dans le processus de compréhension, et les concepts sont formés. Les concepts ne sont plus les phénomènes, les aspects distincts et les relations extérieures des choses ; ils saisissent l'essence, la totalité et les relations internes des choses. Entre les concepts et les perceptions sensorielles, il n'y a pas seulement une différence quantitative, mais aussi qualitative. **La connaissance conceptuelle, logique ou rationnelle est une étape supérieure à celle du savoir perceptif.**

Il y a deux aspects importants à cela. Le premier est que **la connaissance rationnelle dépend de la connaissance perceptive.** Il est insensé de penser que la connaissance rationnelle peut être développée sans

que personne n'ait d'abord expérimenté et obtenu des connaissances perceptives. Le deuxième aspect important est que la connaissance perceptive reste à développer en connaissance rationnelle. Cela signifie que **la connaissance perceptive doit être approfondie et développée au stade de connaissance rationnelle.**

L'acquisition de connaissances rationnelles n'est cependant pas une fin en soi. Comme le marxisme l'a toujours soutenu, le point essentiel de toute connaissance est d'être mise en pratique. Ainsi, comme le dit Mao, « Par la pratique découvrir les vérités, et encore par la pratique confirmer les vérités et les développer. Partir de la connaissance sensible pour s'élever activement à la connaissance rationnelle, puis partir de la connaissance rationnelle pour diriger activement la pratique révolutionnaire afin de transformer le monde subjectif et objectif. **La pratique, la connaissance, puis de nouveau la pratique et la connaissance. Cette forme cyclique n'a pas de fin, et de plus, à chaque cycle, le contenu de la pratique et de la connaissance s'élève à un niveau supérieur. Telle est dans son ensemble la théorie matérialiste-dialectique de la connaissance, telle est la conception que se fait le matérialisme dialectique de l'unité du savoir et de l'action.** »

L'autre contribution importante de Mao à la philosophie marxiste se trouve dans la dialectique et en particulier en ce qui concerne la compréhension et l'application des contradictions. La compréhension et l'utilisation des contradictions apparaît à différents endroits et presque tout au long de l'analyse et des écrits de Mao. Son travail principal est *De*

la Contradiction, qui est un essai sur la philosophie écrit en août 1937 par Mao après son ouvrage *De la Pratique*. Leur objet est le même : surmonter les sérieuses erreurs qu'un mode de pensée dogmatique avait apporté au Parti de l'époque. À l'origine, cet essai avait été présenté sous forme de deux conférences au Collège militaire et politique antijaponais à Yenan.

Le travail de Mao était en quelque sorte la continuation du travail de Lénine qui avait fait une étude particulièrement approfondie des contradictions. Lénine avait appelé la contradiction « le sel de la dialectique » et déclaré que « la division de l'Un et la connaissance de ses parties contradictoires est l'essence même de la dialectique ». **Lénine, dans ses Cahiers Philosophiques, affirmait en outre que : « En bref, la dialectique peut être définie comme la doctrine de l'unité des contraires. Cela incarne l'essence même de la dialectique, mais cela demande des explications et du développement ».**

Ces « explications et développement » furent réalisées quelque vingt ans plus tard par Mao. **Son travail fut un grand pas dans la compréhension des contradictions.** Il examina la question des contradictions avec beaucoup de détails et les clarifia de manière à les rendre facilement compréhensibles et facilement utilisables par tout le monde.

Tout d'abord, il affirma que la loi de l'unité des contraires est la loi fondamentale de la nature et de la société et donc aussi la loi fondamentale de la pensée.

Après cela, il expliqua **le principe de l'universalité et de l'absoluité de la contradiction.** Selon ce

principe, la contradiction est présente dans tous les processus de chaque objet et de chaque pensée et existe dans tous ces processus du début à la fin.

Ensuite, il énonça **le principe de la particularité et de la relativité de la contradiction**. Selon ce principe, chaque contradiction et chacun de ses aspects ont leurs caractéristiques respectives.

Un concept très important présenté par Mao à cet égard concerne l'unité et la lutte entre les contraires dans une contradiction. Mao souligne que **l'unité ou l'identité des contraires est conditionnelle ; elle est donc toujours temporaire et relative. D'autre part, la lutte des contraires est sans fin; c'est universel et absolu.**

Un autre principe important, que Mao énonça et utilisa très souvent dans son œuvre, est **la compréhension de la contradiction principale et de l'aspect principal d'une contradiction**. Selon ce principe, **il existe de nombreuses contradictions dans le processus de développement d'une chose complexe, et l'une d'entre elles est nécessairement la principale contradiction dont l'existence et le développement déterminent ou influencent l'existence et le développement même des autres contradictions**. Par conséquent, si, dans n'importe quel processus, il existe un certain nombre de contradictions, l'une d'entre elles doit être la contradiction principale jouant le rôle premier et décisif, tandis que le reste occupe une position secondaire et subordonnée. Par conséquent, en étudiant tout processus complexe dans lequel il existe deux ou plusieurs contradictions, nous devons consacrer tous les efforts à trouver sa contradiction

principale. **Une fois que cette contradiction principale est saisie, tous les problèmes peuvent être facilement résolus.**

De même, dans toute contradiction, le développement des aspects contradictoires est inégal. Parfois, ils semblent être en équilibre, mais cela est seulement temporaire et relatif, alors que le déséquilibre est fondamental. **Parmi les deux aspects contradictoires, l'un se doit d'être principal et l'autre secondaire. L'aspect principal est celui qui joue le rôle principal dans la contradiction. La nature d'une chose est déterminée principalement par l'aspect principal d'une contradiction,** l'aspect qui a gagné la position dominante.

Mao donnait toujours une importance capitale à la compréhension de la contradiction principale dans son analyse. Ainsi, dans son analyse de la société chinoise, il analysait toujours la contradiction principale. Il s'agissait d'un progrès par rapport à l'analyse marxiste-léniniste antérieure, qui ne portait pas particulièrement sur une analyse de la contradiction principale dans un pays ou une révolution. Mao affirma toutefois que si nous n'examinions pas deux aspects – les contradictions principales et non-principales mais aussi l'aspect principal et les aspects non-principaux d'une contradiction – nous nous perdrons dans les abstractions et serons ainsi incapables de comprendre concrètement la contradiction et par conséquent, de trouver la méthode correcte pour la résoudre. L'importance de comprendre la contradiction principale et l'aspect principal d'une contradiction vient du fait qu'ils représentent l'inégalité des forces qui sont en

contradiction. Rien dans ce monde ne se développe de façon absolument uniforme et il faut donc comprendre le changement dans la position des contradictions principales et non-principales et les aspects principaux et non-principaux d'une contradiction. Ce n'est qu'en comprenant les différentes étapes de l'inégalité dans les contradictions et le processus de changement dans ces contradictions qu'un Parti révolutionnaire peut décider de sa stratégie et de sa tactique, tant dans les affaires politiques que militaires.

Enfin, Mao clarifia **la question de l'antagonisme dans une contradiction. Selon Mao, l'antagonisme est une forme, mais pas la seule forme, de la lutte des contraires; la formule de l'antagonisme ne peut donc pas être arbitrairement appliquée partout.** Certaines contradictions sont caractérisées par un antagonisme ouvert, d'autres ne le sont pas. Conformément au développement concret des choses, certaines contradictions, à l'origine non antagonistes, se développent en contradictions antagonistes, tandis que d'autres qui étaient initialement antagonistes se développent en contradictions non antagoniques. **Les formes de lutte diffèrent selon les différences dans la nature des contradictions. Les contradictions non antagonistes peuvent être résolues par des moyens pacifiques et amicaux. Les contradictions antagonistes exigent des moyens non pacifiques.**

Mao revint à la question des contradictions antagonistes et non antagonistes pendant la période de construction socialiste et pendant la Révolution culturelle. Il souligna que malgré la victoire de la révo-

lution, il était faux de penser que les contradictions n'existaient plus dans la société chinoise. Il montra qu'il y avait deux types différents de contradictions encore existantes – les contradictions avec l'ennemi et les contradictions au sein du peuple. **Les contradictions avec l'ennemi sont antagonistes et doivent être traitées par la suppression. D'autre part, les contradictions au sein du peuple qui ne sont pas antagonistes doivent être traitées de telle sorte qu'elles ne deviennent antagonistes. Mao soulignait toujours la nécessité d'une gestion correcte des contradictions. Il signala que si les contradictions n'étaient pas comprises et traitées correctement, il y avait toujours le danger de la restauration du capitalisme.**

CHAPITRE 28

MAO SUR LE PARTI

Dès que Mao prit la direction du PCC, il concentra tous ses efforts pour développer le Parti sur des lignes léninistes authentiques. En raison de la domination des lignes antérieures erronées, en particulier de la troisième ligne « de gauche » de Wang Ming, il y eut beaucoup de dysfonctionnements dans le Parti. En raison d'une compréhension sectaire, il n'y avait pas d'application correcte du centralisme démocratique et il persistait une mauvaise approche de la lutte de lignes. Les décisions étaient prises sans consultation et sans impliquer les cadres du parti en manipulant la tenue de plenums et d'autres réunions. La lutte de lignes n'était pas menée ouvertement et les représentants d'un autre point de vue étaient harcelés et punis. En raison également du dogmatisme, il n'y avait pas eu la mise en place d'une ligne de masse. Mao tenta de corriger ces déviations ainsi que de construire les organes appropriés pour le Parti. Dans ce processus, Mao clarifia et développa également de nombreux concepts organisationnels. Il essaya de corriger une certaine compréhension erronée qui s'était répandue dans le mouvement communiste international et aussi dans le PCUS sous la direction de Staline.

La tentative de Mao de corriger les écarts sectaires et bureaucratiques dans le Parti se retrouve dans son explication concernant **le centralisme démocratique. La compréhension de Mao du centralisme démocratique est clairement « d'abord la démocra-**

tie, puis le centralisme ». Il expliqua cela de plusieurs façons : « S'il n'y a pas de démocratie, il n'y aura pas de centralisme », « Le centralisme est un centralisme fondé sur la démocratie. Un centralisme prolétarien avec une large base démocratique ».

Ce point de vue de Mao était fondé sur sa compréhension du centralisme comme signifiant avant tout **la centralisation des idées correctes**. Pour cela, il fallait que tous les camarades expriment leurs points de vue et leurs opinions et ne les gardent pas pour eux. Cela ne serait possible que s'il existait une démocratie des plus complètes où les camarades se sentiraient libres de dire ce qu'ils veulent et même d'exprimer leur colère. Par conséquent, sans démocratie, il serait impossible de résumer correctement toutes les expériences. **Sans la démocratie, sans idées venant des masses, il est impossible de formuler de bonnes lignes, principes, politiques ou méthodes. Cependant, avec la démocratie prolétarienne, il serait possible de réaliser l'unité de la compréhension, de la politique, du plan, du commandement et de l'action sur la base de la concentration des idées correctes. C'est l'unité par le centralisme.**

Mao ne limitait pas la compréhension du centralisme démocratique uniquement au fonctionnement du parti. Il élargissait l'analyse de la question à la gestion de l'État prolétarien et à la construction de l'économie socialiste. Mao estimait que, sans centralisme démocratique, la dictature du prolétariat ne pouvait pas être consolidée. Sans une large démocratie pour le peuple, il était impossible pour la dictature du prolétariat de se consolider ou que le pouvoir politique

soit stable. Sans la démocratie, sans éveiller les masses et sans surveillance par les masses, il serait impossible d'exercer une dictature efficace sur les réactionnaires et les mauvais éléments ou de les faire changer efficacement. Mao fit ces observations après la montée du révisionnisme moderne en Union soviétique où il avait observé que les masses n'avaient pas été mobilisées pour exercer la dictature du prolétariat. Il avait également vu la montée des tendances révisionnistes au sein du PCC au plus haut niveau et reconnut que la seule garantie contre ces tendances était l'initiative et la vigilance des cadres inférieurs et des masses.

Ainsi, Mao déclara dans son discours en janvier 1962 : **« Si nous ne défendons pas pleinement la démocratie populaire et la démocratie à l'intérieur du Parti, et si nous n'appliquons pas pleinement la démocratie prolétarienne, il est impossible pour la Chine d'avoir un véritable centralisme prolétarien. Sans un degré élevé de démocratie, il est impossible d'avoir un haut degré de centralisme et, sans un degré élevé de centralisme, il est impossible d'établir une économie socialiste. Et qu'arrivera-t-il à notre pays si nous ne parvenons pas à établir une économie socialiste? Il deviendra un État révisionniste, en fait un État bourgeois, et la dictature du prolétariat se transformera en dictature de la bourgeoisie et en dictature fasciste et réactionnaire. C'est une question qui mérite absolument notre vigilance, et j'espère que nos camarades lui donneront beaucoup de réflexion. »**

La lutte de lignes est un autre aspect des principes d'organisation du parti, à propos desquels

Mao développa une compréhension et une théorie marxistes. L'approche de Mao, basée sur le matérialisme dialectique, consistait à considérer les opinions incorrectes au sein du Parti communiste comme le reflet de classes étrangères dans la société. Ainsi, **tant que la lutte des classes continuait dans la société, il devait y avoir son reflet dans la lutte idéologique au sein du Parti.** Son approche de ces contradictions était également différente. **Il les considérait comme étant au départ des contradictions non antagonistes, que l'on devrait essayer de rectifier par une « lutte sérieuse ».** Il doit être donné de larges possibilités de rectification et ce n'est que si les personnes qui commettent des erreurs « persistent » ou « les aggravent » que la contradiction risque de devenir antagoniste.

C'était une correction de la compréhension de Staline, qu'il avait présentée dans *Les Principes du léninisme*. Staline était opposé à toute tentative de corriger les mauvaises tendances par la lutte interne au Parti. Il appelait ces tentatives la « théorie de défaite des éléments opportunistes par la lutte idéologique au sein du Parti », et celle-ci était selon lui « une théorie pourrie et dangereuse qui menace de condamner le Parti à la paralysie et à l'infirmité chronique ». Une telle présentation refusait d'accepter la possibilité d'une contradiction non-antagoniste et traitait la lutte contre l'opportunisme en tant que contradiction antagoniste dès le début.

En tirant les leçons de cette expérience historique, Mao a présenté les méthodes de lutte à l'intérieur du Parti de la manière suivante : « **Les dirigeants à tous les échelons du parti doivent y faire rayonner la**

démocratie et laisser les gens s'exprimer. Quelles en sont les limites? L'une d'elles est qu'on doit observer la discipline du parti, que la minorité doit se soumettre à la majorité et que l'ensemble du parti doit se soumettre au Comité Central. L'autre limite est l'interdiction d'organiser des factions secrètes.

Nous n'avons pas peur d'une opposition ouverte, nous avons peur seulement des opposants camouflés. Devant vous, ces gens-là ne disent pas la vérité, mais des paroles mensongères et trompeuses ; ils n'exposent pas leurs buts réels. Mais dans la mesure où les opposants ne violent pas la discipline et ne mènent pas d'activités fractionnelles secrètes, nous leur permettons de s'exprimer et même s'ils disent des choses erronées, nous ne les punissons pas. Les paroles erronées peuvent être critiquées mais il faut convaincre les gens par le raisonnement. Que faut-il faire s'ils ne sont toujours pas convaincus? Ils peuvent être autorisés à réserver leurs opinions. Du moment qu'elle se soumet aux résolutions et aux décisions prises par la majorité, la minorité peut conserver une opinion différente.»

L'analyse de Mao était donc établie sur la base claire que, tant que la lutte des classes existait dans la société, il devait y avoir une lutte de classe dans le Parti, c'est-à-dire la lutte de lignes. Par conséquent, il était juste que cette lutte soit menée ouvertement selon les principes du centralisme démocratique. Ainsi, Mao, grâce à sa compréhension et à sa mise en œuvre du concept de lutte de lignes, tenta d'aboutir à une approche dialectique correcte des classes, de la lutte des classes et de la lutte interne au Parti.

Un autre domaine où Mao fit progresser le marxisme est celui de **la ligne de masse**. À partir de la compréhension de base marxiste-léniniste du Parti qui maintient les liens les plus étroits possibles avec les masses, **Mao développa le concept de ligne de masse à un niveau qualitativement nouveau. Au niveau philosophique, il montra comment elle était un aspect essentiel de la théorie marxiste de la connaissance. Au niveau politique et organisationnel, il montra comment elle était la base d'une ligne politique correcte et aussi la manière dont elle était la ligne organisationnelle essentielle des relations à l'intérieur du Parti.**

Mao expliqua que, dans le travail pratique du Parti, toute direction correcte est nécessairement « des masses, vers les masses. » Cela signifie qu'il faut prendre les idées des masses (idées dispersées et non systématiques) et les concentrer (par étude, les transformer en idées concentrées et systématiques), puis retourner vers les masses pour propager et expliquer ces idées jusqu'à ce qu'elles les embrassent comme leurs propres idées, y veillent, les traduisent en pratique et en testent l'exactitude au cours de cette pratique. Ensuite, il faut concentrer encore une fois les idées des masses et une fois de plus aller vers les masses afin que les idées soient appliquées. Et ainsi de suite, encore et encore dans une spirale toujours renouvelée, les idées devenant plus correctes, plus vitales et plus riches à chaque fois. Ceci, comme le dit Mao, est la théorie marxiste de la connaissance.

Afin de mettre en pratique le principe « des masses, vers les masses », Mao expliqua qu'il faut avoir une

relation correcte entre le groupe dirigeant et les masses dans une organisation ou dans une lutte. **Il est nécessaire que le parti rassemble les militants pour former un noyau de direction et relie étroitement ce noyau avec les masses.** Si cela n'est pas fait, la direction du parti devient bureaucratique et coupée des masses. Il est également nécessaire que la direction ne se contente pas de simplement donner des appels généraux. **Les appels généraux doivent être suivis par des directives particulières et concrètes pour qu'elles soient correctement mises en œuvre.** « Recueillir les idées des masses et les concentrer, puis les retransmettre aux masses, afin qu'elles les appliquent fermement, et parvenir ainsi à élaborer de justes idées pour le travail de direction: telle est la méthode fondamentale de direction. » De cette façon, Mao explique la ligne de masse comme la méthode de base de la direction du Parti sur les masses.

Enfin, Mao dit que la ligne de masse ne doit pas seulement être vue dans le contexte de la direction du Parti sur les masses. En fait, **Mao insista également sur l'application de la ligne de masse aux relations internes au Parti.** Il la voyait également comme **une ligne organisationnelle.** Pour s'assurer que la ligne provient vraiment des masses et en particulier qu'elle remonte vraiment aux masses, il doit y avoir des liens étroits non seulement entre le Parti et les masses en dehors du Parti (entre la classe et le peuple), mais surtout entre les principaux corps du parti et les masses au sein du Parti (entre les cadres et la base). Ainsi, Mao montre qu'il est d'une importance cruciale que des liens étroits soient main-

tenus entre les niveaux supérieurs et inférieurs du Parti. Toute rupture dans les liens internes du Parti entraîne un écart dans la relation entre la direction du parti et les masses. Cela irait contre la mise en œuvre de la ligne de masse.

CHAPITRE 29

LA CONSTRUCTION SOCIALISTE

– L'EXPÉRIENCE CHINOISE

La mise en œuvre du nouveau programme économique démocratique commença avant même la victoire nationale de la révolution. Peu de temps après l'entrée en offensive stratégique de l'Armée rouge et de la Révolution chinoise en 1947, Mao annonça et commença la mise en œuvre de ce qu'on appelait **les trois grandes politiques économiques de la révolution de Nouvelle Démocratie. Il s'agissait de 1) la confiscation des terres de la classe féodale et leur répartition entre les paysans, 2) la confiscation du capital de la bourgeoisie compradore et 3) la protection de l'industrie et du commerce de la bourgeoisie nationale.** Ces politiques furent immédiatement mises en œuvre dans les vastes régions du nord de la Chine qui étaient sous contrôle révolutionnaire et la réforme agraire y fut terminée vers le milieu de 1950. Par la suite, le programme de réforme agraire fut achevé dans le reste du pays.

En 1951, le parti adopta ce qu'on appelait **la ligne générale pour la construction socialiste, pour la période de transition du capitalisme au socialisme. Le but fondamental de cette période était d'accomplir l'industrialisation de la Chine avec la transformation socialiste de l'agriculture, de l'artisanat et de l'industrie et du commerce capitaliste. L'objectif fixé pour compléter ce processus était d'environ dix-huit ans.** Ces 18 années

étaient divisées en trois années de réadaptation pour se remettre des dommages et des destructions de la guerre civile puis en quinze ans couvrant trois plans quinquennaux pour le développement planifié de l'économie.

Conformément à cette ligne générale, **un plan « étape par étape » fut élaboré pour la transformation socialiste de l'agriculture. La première étape consistait à inviter les paysans à organiser des équipes d'entraide de producteurs agricoles** qui ne comptaient que quelques dizaines de foyers chacune. Ces équipes n'avaient que certains éléments fondamentaux du socialisme, comme l'aide et la coopération entre les membres de l'équipe. **La deuxième étape consistait à inciter les paysans à organiser de petites coopératives de producteurs agricoles sur la base de ces équipes d'entraide.** Ces coopératives étaient de nature semi-socialiste et se caractérisaient par la mise en commun de terrains partagés et par une gestion unifiée. **Ensuite, la troisième étape consistait à inviter les paysans à se combiner davantage sur la base de ces petites coopératives semi-socialistes et à organiser de grandes coopératives de producteurs agricoles entièrement socialistes. Les principes de base qui sous-tendent ce plan étape par étape étaient la participation volontaire et le bénéfice mutuel. Les paysans devaient être convaincus de participer volontairement à ce processus de collectivisation.**

La première étape des équipes d'entraide commença dans les bases révolutionnaires, avant même la victoire nationale de la Révolution. La deuxième

étape vers les simples coopératives eut lieu dans les années 1953-55. La troisième étape de la transition vers des coopératives avancées se produisit en 1956. Il y a eu une recrudescence littérale de la transformation socialiste à la campagne. Simultanément, dans les premiers mois de 1956, un mouvement apparenté avança rapidement et acheva le processus de nationalisation des entreprises. Ainsi, l'industrie et le commerce de la Chine furent transférés de la propriété privée à la propriété par l'ensemble du peuple bien plus rapidement que prévu.

La ligne générale dépendait essentiellement du modèle soviétique de la construction socialiste. L'accent mis sur l'industrie et en particulier sur l'industrie lourde était l'orientation centrale du premier plan quinquennal de 1953-57. En outre, il y avait une tendance à adopter sans critique toutes les politiques soviétiques. Avec la montée du révisionnisme moderne en Union Soviétique (et surtout après le 20ème Congrès révisionniste du PCUS en février 1956), les tendances révisionnistes du PCC furent immédiatement renforcées. En 1956, une campagne fut lancée au sein du parti pour « s'opposer à des avances imprudentes », c'est-à-dire pour paralyser le processus de socialisation. En même temps, **la théorie révisionniste des forces productives s'imposait de plus en plus au sein du parti, son représentant principal étant le secrétaire général du parti, Liu Shaoqi.** Les représentants de cette tendance soutenaient les khrouchtchévistes, niaient la lutte de classe et concentraient leur attention vers la construction de forces productives modernes, principalement

par l'industrie lourde. **Leur argument était que les forces productives étaient le principal moteur du changement et que c'étaient les forces productives chinoises qui étaient le facteur principal qui freinaient le développement du pays. Les changements dans les relations de production devraient attendre jusqu'à ce que les forces productives aient été assez développées. La socialisation de l'agriculture devait attendre que les industries aient suffisamment été développées pour fournir des machines pour la mécanisation rurale. Toutes ces propositions négligeaient l'importance des relations de production et de la lutte des classes. Cela conduirait à une croissance des tendances révisionnistes et bureaucratiques et à la croissance d'une nouvelle classe exploiteuse.**

En voyant l'expérience soviétique et en réalisant le danger révisionniste, Mao lança immédiatement une campagne pour vaincre ces tendances qui, à l'époque, contrôlaient le parti. Son premier pas dans cette lutte fut son discours d'avril 1956 *Sur les dix relations majeures*. Dans ce discours, Mao faisait pour la première fois une critique claire du modèle soviétique de la construction économique socialiste. Tout en se référant à la relation entre l'industrie lourde d'une part et l'industrie légère et l'agriculture, d'autre part, Mao souligna que « nous avons fait mieux que l'Union soviétique et un certain nombre de pays d'Europe de l'Est. [...] leur concentration déséquilibrée sur l'industrie lourde et la négligence de l'agriculture et l'industrie légère entraîne une pénurie de biens sur le marché et une monnaie ins-

table. » De même, il critiqua la politique soviétique de « serrer trop fort les paysans ». Il attaqua également les dogmatiques au sein du PCC qui « copient tout de manière indiscriminée et transplantent mécaniquement » ce qu'ils apprennent de l'expérience de l'Union soviétique et d'autres pays socialistes. Il critiqua également ceux qui suivaient l'exemple de Khrouchtchev en critiquant systématiquement Staline. Il défendit Staline comme un grand marxiste qui avait réalisé 70% de choses bonnes. Ainsi, grâce à cette critique approfondie des révisionnistes soviétiques et des erreurs dans la construction socialiste soviétique, Mao mena la lutte contre la ligne révisionniste des forces productives qui dominait dans le PCC.

Cependant, la plus grande contribution du discours de Mao était son avancement majeur dans l'analyse du processus de construction et de planification socialiste. En présentant les problèmes de la construction socialiste comme « dix relations majeures », **Mao plaça la dialectique et les contradictions au centre du processus de construction de la société socialiste. Il montra comment celle-ci impliquait non pas la mise en œuvre mécanique des cibles de production et de distribution, mais plutôt une compréhension dialectique des principales contradictions dans ce processus et la mobilisation de toutes les forces positives pour réaliser le socialisme.** Il déclara ainsi: « C'est pour se concentrer sur une politique de base que ces dix problèmes sont soulevés, afin de mobiliser tous les facteurs positifs, internes et externes, pour servir la cause du socialisme [...] Ces dix relations sont toutes des contradictions. Le monde

se compose de contradictions. Sans contradictions, le monde cesserait d'exister. Notre tâche est de gérer correctement ces contradictions. »

Mao poursuivit son travail l'année suivante avec son ouvrage *De la juste solution des contradictions au sein du peuple*. Il y approfondit le développement de la compréhension dialectique du processus de construction socialiste. Principalement, il plaça la lutte de classe au cœur même du processus. Il affirma que la « **lutte de classe n'est pas finie [...] La question de savoir qui va gagner, le socialisme ou le capitalisme, n'est pas encore vraiment réglée** ». Avec cela commença la lutte contre les sections révisionnistes dans le Parti qui disaient que la lutte de classe n'existait plus sous le socialisme. Cela a marqué le début d'un mouvement de rectification à l'échelle du pays, le mouvement anti-droitiste. Au cours de cette période, de nombreux cadres supérieurs durent présenter leur autocritique devant les masses, des millions d'étudiants se livrèrent au travail manuel pour s'intégrer aux travailleurs et aux paysans, tous les cadres du parti dans les usines et les coopératives agricoles durent participer au travail manuel, les travailleurs commencèrent à participer à la prise de décision dans leurs usines et une campagne d'éducation socialiste commença dans la paysannerie. Grâce à ce processus, le Parti se rapprocha du peuple et les tendances de droite qui grandissaient, tant dans le Parti qu'à l'extérieur, furent contrôlées.

Avec le progrès du mouvement de rectification, les droitistes du parti furent mis sur la défensive. Cela conduisit, en 1958, à une rectification de la théo-

rie des forces productives erronée qui avait dominé le VIII^{ème} Congrès du Parti en 1956. Le principal tenant de cette théorie, **Liu Shaoqi, fut obligé d'admettre avant la Deuxième Session du Huitième Congrès du Parti en mai 1958 que, pendant toute la période précédant l'achèvement de la construction d'une société socialiste, la principale contradiction se déroulait entre les le prolétariat et la bourgeoisie, entre la voie socialiste et la voie capitaliste.** Son rapport mentionnait également le Grand Bond en avant, qui avait commencé. Il y eut des avancées majeures sur tous les aspects de la construction socialiste. L'industrie, l'agriculture et tous les autres domaines d'activité enregistrèrent une croissance plus grande et plus rapide.

Mis à part cela, **le Grand bond en avant a cependant été un changement majeur par rapport aux priorités des plans antérieurs.** La ligne générale du Grand Bond en avant avait été formulée lors d'une réunion du Comité central tenue à la fin du mois de novembre 1957. **Il changea l'accent mis sur l'industrie lourde et visait le développement simultané de l'agriculture, de l'industrie lourde et légère. Il visait à réduire l'écart entre la ville et la campagne, entre l'ouvrier et le paysan et l'intellectuel et le cadre. Il proposait non seulement une révolution économique, mais une révolution technologique, politique, sociale et culturelle pour transformer la ville et la campagne.**

En 1958 commença la construction des communes populaires. Le processus commença d'abord spontanément lorsque les associations paysannes

voisines dans une zone touchée par la sécheresse élaborèrent un plan pour fusionner leur travail et d'autres ressources pour mettre en œuvre un projet d'irrigation. Leur fusion fut nommée "commune" par Mao. Mao encouragea cette formation et cela conduisit immédiatement à la propagation rapide des communes à travers le pays. Elles étaient formées par la fusion des coopératives avoisinantes afin d'entreprendre des projets à grande échelle tels que le contrôle des inondations, la conservation de l'eau, le boisement, la pêche et le transport. En outre, de nombreuses communes mirent en place leurs propres usines pour fabriquer des tracteurs, des engrais chimiques et d'autres moyens de production. Le mouvement de création des communes augmenta très rapidement. Le Comité Central du PCC annonça dans sa célèbre *Résolution de Wuhan* de décembre 1958 que « en quelques mois, à partir de l'été 1958, toutes les 740 000 coopératives de producteurs agricoles du pays, en réponse à la demande enthousiaste de la masse des paysans, se sont réorganisés en plus de 26 000 communes. Plus de 120 millions de foyers, soit plus de 99 pour cent de tous les ménages paysans de diverses nationalités chinoises, ont rejoint les communes populaires. » En résumant l'essence politique du mouvement, le Comité central poursuivit en disant :

« La commune populaire est l'unité de base de la structure sociale socialiste de notre pays, combinant l'industrie, l'agriculture, le commerce, l'éducation et les affaires militaires ; en même temps, c'est l'organisation

de base du pouvoir d'Etat socialiste. La théorie marxiste-léniniste et l'expérience initiale des communes populaires dans notre pays nous permettent de prévoir maintenant que les communes populaires valorisent le rythme de notre construction socialiste et constituent la meilleure forme pour réaliser, dans notre pays, les deux transitions suivantes.

Tout d'abord, la transition de la propriété collective à la propriété de la population entière à la campagne.

Deuxièmement, la transition de la société socialiste à la société communiste. On peut aussi prévoir que dans la future société communiste, la commune populaire restera l'unité basique de notre structure sociale. »

Ainsi, le mouvement de la commune représentait un progrès formidable qui acheva essentiellement le processus de collectivisation de l'agriculture. Cependant, la commune ne put réaliser pleinement l'espoir placé en elle d'avancer le processus de transition vers la propriété commune totale et le communisme. Les tentatives de création de communes urbaines ne purent être consolidées.

Dans la première période du mouvement de la commune pendant le Grand bond en avant, il y eut certaines erreurs « de gauche ». Mao, dans son discours en février 1959, l'appelait le « vent communiste ». **Ces erreurs « de gauche », identifiées par Mao, étaient principalement de trois types. La première était le nivellement des brigades pauvres et**

riches au sein de la commune en faisant de l'ensemble de celle-ci une même unité comptable. Cela signifiait que les parts des membres paysans des brigades plus riches (venant des anciennes coopératives avancées) seraient plus petites que la part qu'ils recevaient auparavant. Ils n'apprécieraient donc pas la formation de la commune et leur participation à celle-ci ne serait pas volontaire. **La deuxième erreur était que l'accumulation de capital par la commune était trop importante et que la demande de travail sans compensation de la part des communes était trop grande.** Lorsque de plus grandes quantités sont mises en réserve pour l'accumulation de capital, la part que le paysan obtient est plus faible. De même, le travail sans compensation ne peut venir que lorsque la conscience a été élevée dans cet objectif. **La troisième erreur était la « communisation » de toutes sortes de « propriétés ».** Dans certaines régions, des tentatives furent faites pour faire des propriétés mineures des paysans, comme les poules et les porcs, une propriété commune. Cela aussi fut critiqué.

Ces erreurs furent rapidement corrigées. La brigade de production (ancienne coopérative avancée) fut conservée comme unité comptable de base, et en 1962, elle fut portée à un niveau encore plus bas, celui de l'équipe de production. Cependant, bien que la perspective soit toujours restée de porter le niveau de propriété et de comptabilité à des niveaux plus élevés, en tant que processus de socialisation et de transition vers le communisme, cela échoua. L'unité de comptabilité et de propriété de base persista jusqu'à 1976 à son niveau le plus bas – l'équipe de production.

Bien que les erreurs « de gauche » aient été rapidement corrigées, la lutte contre la voie capitaliste, menée par Liu Shaoqi, resta forte dans les niveaux supérieurs du parti. La lutte de ligne était représentée de manière directe et indirecte. En juillet 1959, Peng Dehuai, alors ministre de la Défense, lança une attaque directe contre le Grand Bond en avant, critiquant ce qu'il appelait le « fanatisme petit-bourgeois » et le désir « d'entrer dans le communisme d'un seul pas ». Mao repoussa ces attaques et défendit la politique du Grand Bond en Avant. Cependant, bien que Peng ait été vaincu, les autres réformateurs capitalistes ont continué leurs attaques par des moyens indirects.

Une de ces méthodes était de faire une défense voilée de Peng et des attaques contre Mao dans les médias. Cela était conduit à travers des articles, mais aussi dans des pièces de théâtre et des spectacles culturels qui avaient l'intention de montrer comment Peng était un camarade droit qui avait été victime d'une injustice. Une autre de ces méthodes était de bloquer ou de détourner la mise en œuvre des politiques clés décidées au plus haut niveau. Par exemple, le sabotage du programme d'éducation socialiste et la décision de lancer une révolution culturelle, prise par le dixième plenum du Comité Central en 1962. Bien que cela ait été formellement accepté par les agents de la voie capitaliste, ceux-ci assurèrent par leur contrôle au sein de la structure du parti qu'il n'y ait pas de mobilisation de masse. Ils essayèrent d'orienter la Révolution culturelle vers un débat académique et idéologique plutôt que vers la lutte des classes.

Mao, pendant cette période (1959-65), mena cette bataille à différents niveaux. Il réalisa, sur la base de l'expérience russe, le danger réel de la restauration du capitalisme. Il tira donc, sur la base d'une étude majeure de la politique et de l'économie du révisionnisme de Khrouchtchev, des leçons théoriques pour l'éducation du prolétariat chinois et international. **Grâce à la lutte du Grand Débat contre le révisionnisme moderne, Mao essaya de rallier les révolutionnaires du monde et de Chine.** Par ses travaux comme *Critique de l'économie soviétique* et l'analyse du PCC *Le pseudo-communisme de Khrouchtchev et les leçons historiques qu'il donne au monde*, il tenta d'inculquer aux cadres du parti les fondements théoriques d'une lutte contre le révisionnisme et la restauration capitaliste.

Cependant, il a surtout essayé de rallier les masses à la lutte pour défendre et développer le socialisme et empêcher la restauration du capitalisme. Outre son programme mentionné précédemment pour l'éducation socialiste, il donna également des slogans pour l'émulation socialiste et pris les expériences Tachai et Tach'ing pour modèles dans la construction du socialisme. **Mais lorsque toutes les tentatives de mobilisation des masses furent détournées par la bureaucratie du parti, Mao réussit, après d'énormes efforts, à libérer les énergies des masses grâce à la Grande Révolution Culturelle Proletarienne.** C'était l'aboutissement dans la pratique du développement de Mao des principes marxistes de la construction socialiste.

CHAPITRE 30

LE GRAND DÉBAT – LA LUTTE DE MAO CONTRE LE RÉVISIONNISME MODERNE DE KHROUCHTCHEV

En 1953, après la mort de Staline, une clique révisionniste menée par Khrouchtchev, organisa un coup d'état et prit les contrôles du PCUS, qui était alors le parti dirigeant du prolétariat international. Ils expulsèrent ou tuèrent les révolutionnaires dans le parti, commencèrent le processus de restauration du capitalisme dans la première terre du socialisme et développèrent des liens avec le camp impérialiste, en particulier l'impérialisme américain. En 1956, après avoir obtenu un contrôle ferme sur le PCUS, **ils commencèrent, au 20e Congrès du PCUS, à répandre leur poison révisionniste parmi d'autres partis communistes. Ils attaquèrent simultanément le soi-disant culte de la personnalité de Staline et introduisirent leur théorie révisionniste des trois pacifiques : transition pacifique, coexistence pacifique et concurrence pacifique.**

La transition pacifique signifiait une transition pacifique vers le socialisme par la voie parlementaire. Khrouchtchev proposait que, à l'époque actuelle, il était possible de réaliser le socialisme en gagnant pacifiquement une majorité au parlement et en introduisant des réformes. Il niait donc le besoin de révolution. **Cette théorie était donc une répétition du révisionnisme de Bernstein et d'autres social-démocrates.**

La cohésion pacifique entre les états ayant des systèmes sociaux différents fut proposée par Khrouchtchev comme la ligne générale de la politique étrangère de l'Etat socialiste. Il déformait la politique de Lénine en matière de coexistence pacifique avec les États capitalistes, qui n'était qu'un des aspects de la politique étrangère de l'internationalisme prolétarien. Khrouchtchev subordonnait toutes les autres choses à son désir de maintenir une coexistence pacifique avec l'impérialisme. Il fit dépendre les relations avec les autres pays socialistes et l'aide à ces pays, ainsi que la politique d'aide aux luttes des nations opprimées, des exigences de la coexistence pacifique avec les puissances impérialistes. **Ce n'était donc rien d'autre qu'une politique de collaboration avec l'impérialisme.**

La concurrence pacifique était la théorie selon laquelle la contradiction entre l'impérialisme et le socialisme serait résolue par la concurrence économique entre les systèmes capitalistes et socialistes. Cette théorie refusait donc de reconnaître le caractère réactionnaire et guerrier de l'impérialisme. Elle créa l'illusion que la contradiction entre le camp socialiste et impérialiste était une contradiction non-antagoniste, qui serait résolue par des formes de lutte pacifiques.

La théorie de Khrouchtchev des trois pacifiques était donc une théorie révisionniste à part entière, qu'il voulait imposer au mouvement communiste international. Elle visait à établir une relation étroite avec l'impérialisme. Afin de mettre en œuvre ses projets et d'accepter les pouvoirs impérialistes, Khrouchtchev

a lancé simultanément une attaque vicieuse contre Staline au nom du culte de la personnalité. **Afin de démolir les principes révolutionnaires pour lesquels Staline avait combattu, il fallait d'abord détruire l'image de Staline parmi les révolutionnaires et les masses à travers le monde. Cela a été fait par une campagne de mensonges et une propagande dégénérée.**

Beaucoup de dirigeants des partis communistes du monde soutinrent la ligne révisionniste de Khrouchtchev. Certains avaient déjà commencé à adopter la ligne révisionniste dans leur propre pays. Browder, aux États-Unis, avait déjà présenté des théories de collaboration entre le socialisme et le capitalisme et avait quitté le mouvement communiste international. Thorez, l'ancien leader français de la Troisième Internationale, avait développé des relations étroites avec la bourgeoisie après la période du front antifasciste et avait pris dans les années d'après-guerre des positions chauvines envers les peuples des colonies françaises pour devenir le serviteur de la bourgeoisie impérialiste française. En Italie, Togliatti, un autre grand leader de la Troisième internationale, voulait « réformer » et « restructurer » le capitalisme en socialisme par le biais de « réformes structurelles » par le parlement bourgeois. Les dirigeants du Parti Communiste Indien avaient déjà changé leur ligne tactique pour reconnaître la voie pacifique et réformiste. Ainsi, ces forces révisionnistes, qui n'avaient pas été assez critiquées et vaincues dans la période antérieure, collaborèrent avec joie avec Khrouchtchev.

Cependant, lorsque de tels partis essayèrent de manière sérieuse de mettre en œuvre une « transition pacifique » par le biais du système électoral et que ces efforts menaçaient suffisamment l'ordre social, ils furent éliminés par des coups d'état militaires et une répression sauvage, comme au Brésil (en 1964), en Indonésie (en 1965), et au Chili (en 1973).

Parmi les démocraties populaires nouvellement formées, la Ligue des communistes de Yougoslavie, dirigée par Tito, avait déjà pris à partir de 1948, la voie révisionniste et s'était séparée du camp socialiste. Khrouchtchev, cependant, commença à entretenir des relations amicales avec lui. La plupart des dirigeants restants s'étaient également alignés sur Khrouchtchev. Dans le camp socialiste, il n'y avait que le PCC et le Parti du travail d'Albanie qui aient identifié et reconnu le révisionnisme et qui firent ainsi une défense vaillante et déterminée du marxisme-léninisme.

Le PCC, sous la direction de Mao, était à l'avant-garde de cette lutte. Dans un délai de deux mois après le 20ème Congrès du PCUS, le PCC publia à propos de l'expérience historique de la dictature du prolétariat, un article qui désignait Staline comme un marxiste-léniniste remarquable. Il a été suivi d'un autre article en décembre 1956, intitulé *Encore une fois à propos de l'expérience historique de la dictature du prolétariat*, qui insistait sur le fait que le camp socialiste devrait délimiter clairement ses amis et ses ennemis. Cela fut combiné avec **une tentative d'une durée de sept ans pour lutter contre la ligne révisionniste de Khrouchtchev dans les réunions des**

partis, en particulier lors du, rassemblement de 60 partis frères en 1957, de 81 partis frères en 1960 et lors de réunions avec la direction du PCUS.

Au fur et à mesure que la lutte s'accroissait, les révisionnistes soviétiques retirèrent, en juin 1959, leur assistance technique dans le domaine de la défense et, en juillet 1960, tous les experts techniques soviétiques qui travaillaient en Chine. La même chose a été faite avec l'Albanie. En avril 1960, le PCC publia *Vive le léninisme* et deux autres articles confirmant les principes fondamentaux du léninisme sur l'impérialisme, la guerre et la paix, la révolution prolétarienne et la dictature du prolétariat. Ces articles s'opposaient aux positions révisionnistes du PCUS sans le nommer.

Cependant, les révisionnistes poursuivirent leurs efforts pour systématiser davantage leurs positions. Ainsi, lors du 22^{ème} Congrès du PCUS tenu en 1961, le Programme adopté révisait l'essence du marxisme-léninisme, à savoir les enseignements sur la révolution prolétarienne, la dictature du prolétariat et le parti du prolétariat. Il déclarait que la dictature du prolétariat n'était plus nécessaire en Union soviétique et que la nature du PCUS comme avant-garde du prolétariat avait changé. Le Congrès avança les théories absurdes d'un « Etat du peuple tout entier » et d'un « parti du peuple tout entier ». Au congrès, Khrouchtchev lança une attaque publique et ouverte contre le parti albanais et appela même à renverser son chef, Enver Hoxha. Cela fut contesté par la délégation du PCC conduite par Zhou Enlai.

Khrouchtchev commença également à encourager d'autres partis communistes à lancer des attaques

publiques contre le PCC. De nombreux articles en Union Soviétique attaquaient également la direction chinoise. Le PCC répondit finalement à certaines des attaques de Togliatti du parti italien, Thorez du parti français, Gus Hall du Parti Communiste des Etats-Unis et d'autres dans une série de sept articles sortis à la fin de 1962 et au début de 1963.

Un résumé des principaux points de vue du PCC fut déposé dans la célèbre lettre du 14 juin 1963, intitulée *Proposition concernant la Ligne générale du Mouvement communiste international*. Le PCUS y répondit par une lettre ouverte. Comme la question était maintenant publique, le PCC décida de mener le débat par la presse ouverte. Il publia neuf commentaires sur la lettre du PCUS et expliqua toutes ces questions devant les masses.

Cette lutte, qui fut dévoilée en 1963 et qui se poursuivit jusqu'en 1964, prit le nom du Grand Débat. Le grand débat eut une importance historique immense. Il s'agissait d'une lutte de principe et d'ensemble contre le révisionnisme moderne. Il fournit le point de ralliement pour toutes les forces révolutionnaires prolétariennes à travers le monde. Ce fut aussi un développement scientifique du marxisme-léninisme, qui donna au mouvement communiste international sa ligne générale révolutionnaire pour cette période. Mao et le PCC étaient la force motrice de cette lutte. **C'est grâce au Grand Débat que Mao fit progresser la science du marxisme-léninisme en fournissant les réponses aux questions les plus importantes se présentant au prolétariat international – les contradictions fondamentales dans le**

monde, qui sont nos amis et nos ennemis, les objectifs du mouvement et la voie pour la victoire de la Révolution socialiste mondiale. Ces formulations étaient principalement contenues dans la lettre du 14 juin. Les neuf commentaires soulignèrent et développèrent la position révolutionnaire sur les différents problèmes cruciaux du mouvement communiste international après la Seconde Guerre mondiale : le néo-colonialisme, la guerre et la paix, la coexistence pacifique, la Yougoslavie, le révisionnisme de Khrouchtchev et les leçons historiques à en tirer. C'est grâce au grand débat que le maoïsme a été accepté davantage comme idéologie directrice des sections révolutionnaires du prolétariat international.

CHAPITRE 31

LA GRANDE RÉVOLUTION CULTURELLE PROLÉTARIENNE

La Grande Révolution Culturelle Prolétarienne (GRCP) fut la réponse du marxisme aux obstacles et au sabotage du processus de construction socialiste créé par les révisionnistes et les tenants de la voie capitaliste. En particulier après la montée du révisionnisme en Union soviétique, Mao constata que l'un des plus grands dangers de la restauration du capitalisme provenait du Parti lui-même. Tout au long du grand débat, Mao, tout en luttant contre le révisionnisme, essaya de trouver la réponse à la question de savoir comment empêcher la restauration du capitalisme. Il était en même temps profondément impliqué dans la lutte contre les khrouchtchevistes chinois, comme Liu Shaoqi et Deng Xiaoping. Ainsi, **tout en concluant le Grand Débat dans le dernier document de la PCC, qui se nommait *Le pseudo-communisme de Khrouchtchev et les leçons historiques qu'il donne au monde*, Mao souligna certains points sur la question d'empêcher la restauration du capitalisme.**

Mao insista d'abord sur la reconnaissance de la nécessité de poursuivre la lutte de classe tout au long de la période de la société socialiste, et ce jusqu'au bout. Il expliqua que le changement dans la propriété des moyens de production, c'est-à-dire la révolution socialiste sur le front économique, est insuffisant en soi. **Il insista sur le fait qu'il faut une**

révolution socialiste approfondie sur les fronts politiques et idéologiques afin de consolider la révolution et que cette révolution doit se poursuivre sous la dictature du prolétariat.

Mao souligna également à plusieurs reprises que pour mener à bien cette révolution, il était nécessaire de s'en tenir à la ligne de masse, d'éveiller audacieusement les masses et de lancer des mouvements de masse à grande échelle. Pour cela, le Parti devrait compter, gagner et s'unir avec les masses populaires, qui constituent 95% de la population, dans une lutte commune contre les ennemis du socialisme. Mao insista également sur le besoin de « mener à maintes reprises de vastes mouvements d'éducation socialiste dans les villes et les campagnes ». Dans ces mouvements continus pour éduquer les gens, Mao souligna de nouveau la nécessité d'organiser les forces de classe révolutionnaires et « de mener une lutte forte contre les forces antisocialistes, capitalistes et féodales ». **Ainsi, Mao voyait clairement que la participation étendue des masses était une condition préalable essentielle pour empêcher la restauration du capitalisme.** Cela vint de l'expérience directe de Mao, qui constatait lui-même la manière dont les révisionnistes infiltraient la direction du Parti et constituaient les principaux éléments de la restauration du capitalisme.

Cependant, au sein du PCC il y avait une forte résistance des plus hauts niveaux, menée par Liu Shaoqi, à la mise en œuvre de ces théories et au programme concret proposé par Mao. Ainsi, bien que la « révolution culturelle socialiste » ait été officiellement accep-

tée à la dixième session plénière du huitième Comité central en 1962, la mise en œuvre fut menée à moitié et dans une direction contraire à la ligne donnée par Mao. En fait, la bureaucratie du parti, sous le contrôle de Liu, commença à critiquer Mao pour les actions qu'il essayait de prendre et à s'opposer aux actions entreprises contre ceux qui tenaient la voie capitaliste comme Peng Dehuai. Ils menèrent cette critique à travers des articles dans la presse et des pièces de théâtre et d'autres manifestations culturelles sur lesquelles ils avaient la main mise. Leur contrôle était tel que Mao ne pouvait même pas obtenir un article qui le défendait imprimé dans la presse à Pékin. **Une publication défendant Mao et ses politiques fut finalement été rédigée en novembre 1965 dans la presse de Shanghai, un centre beaucoup plus radical que Pékin. C'est ce que Mao a appelé plus tard « le signal » pour la GRCP qui a commencé à critiquer la bureaucratie du parti et à soutenir la ligne de Mao dans les médias et le domaine de la culture.** Il y eut également des demandes d'autocritique des principaux coupables. Cependant, la bureaucratie du Parti faisait tout son possible pour empêcher ce mouvement de prendre un caractère de masse. Le groupe de la Révolution culturelle, qui était censé l'initier et la diriger, essayait réellement de contrôler la dissidence et de la canaliser sur des lignes académiques.

Enfin, le Comité Central sous la direction de Mao, publia une circulaire le 16 mai 1966, a dissous le « Groupe des Cinq », sous la responsabilité de laquelle la Révolution culturelle avait été sabotée, et mit en place un nouveau « Groupe de la Révolution Cultu-

relle » directement sous le contrôle du Comité permanent du Bureau Politique. **Cette circulaire du 16 mai donna l'appel pour critiquer et briser la résistance des tenants du capitalisme, et en particulier ceux du parti. Cette action conduisit à l'initiation réelle de la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne, et en fit un phénomène de masse impliquant des millions de personnes.**

Le 25 mai, le premier Dazibao, littéralement “journal à grands caractères” fut affiché à l'Université de Pékin pour critiquer son vice-chancelier et le système éducatif dans son ensemble. Ce n'était que la première de milliers d'affiches massives mises en place par les masses à travers le pays où elles exprimaient leur opinion et critiquaient ce qu'elles pensaient être incorrect dans la société. Des manifestations et des critiques de masse eurent lieu pour critiquer les professeurs, les bureaucrates du parti et d'autres pour leurs mauvaises politiques. Bientôt, il y eut une demande d'une section d'étudiants pour l'abolition des examens d'entrée. Le Comité central adopta en juin une ordonnance suspendant de nouvelles admissions dans les collèges et les universités pendant six mois afin que les étudiants et les jeunes puissent participer plus pleinement à la GRCP. Cependant, la période de six mois se révéla trop courte et les universités rouvrirent seulement leurs portes après quatre ans.

Mao commença également à participer personnellement à la GRCP. Le 17 juillet, il participa avec dix mille autres nageurs à une nage dans le fleuve Yangzi. C'était son acte symbolique signifiant qu'il participait au flux de la GRCP. A nouveau, **le 5 août,**

lors de la réunion du onzième plenum du PCC, Mao donna un signal beaucoup plus direct. Il mit en place son propre Dazibao. Son slogan principal était « Feu sur le Quartier Général ! ». Ce fut un appel clair à l'attaque du quartier général capitaliste de la ligne capitaliste dans le Parti dirigé par Liu Shaoqi. L'appel de Mao donna une nouvelle impulsion aux actions et au militantisme du mouvement.

Le 18 août, Mao était présent lors du premier rassemblement de Gardes Rouges à Pékin – fort de un million de membres. Les gardes rouges étaient les membres des milliers d'organisations de masse qui avaient vu le jour dans tout le pays pour participer à la GRCP. Les premières organisations de masse étaient principalement composées d'étudiants et de jeunes, mais à mesure que le mouvement augmentait, de telles organisations grandissaient parmi les ouvriers, les paysans et les employés de bureau. Le rassemblement du 18 août fut le premier de nombreux rassemblements de ce genre. À certains moments, il y avait plus de deux millions de Gardes rouges de tout le pays réunis dans la capitale.

Le onzième plenum définit la GRCP comme « une nouvelle étape dans le développement de la révolution socialiste dans notre pays, une étape plus profonde et plus étendue ». Mao, dans son discours de clôture au plenum, déclara : « La grande révolution culturelle prolétarienne est en essence une grande révolution politique dans les conditions socialistes pour le prolétariat contre la bourgeoisie et toutes les autres classes exploiteuses. C'est

la suite de la longue lutte contre les réactionnaires du Kuomintang menés par le PCC et les grandes masses révolutionnaires sous sa direction. C'est la poursuite de la lutte entre le prolétariat et la bourgeoisie. »

Le onzième plenum adopta ce que l'on appelait **les seize articles de la Révolution Culturelle**. Il répéta et insista sur ce qui avait été dit par la circulaire du 16 mai, c'est à dire que le but de la révolution culturelle est de toucher les âmes des gens, de changer l'homme. Les idées anciennes, la culture, les coutumes, les habitudes des classes exploiteuses façonnaient toujours l'opinion publique, offrant un terrain fertile pour la restauration du capitalisme. Les perspectives mentales devaient être transformées et créer de nouvelles valeurs.

Il identifiait la cible principale comme étant « ceux qui sont dans le parti qui sont en autorité et empruntent la voie capitaliste ». Il désignait les forces principales de la révolution comme « les masses des travailleurs, des paysans, des soldats, des intellectuels et des cadres révolutionnaires ».

L'objectif de la révolution était « de lutter contre les personnes en autorité qui empruntent la voie capitaliste, de critiquer et de répudier les « autorités » réactionnaires bourgeoises et l'idéologie de la bourgeoisie et de toutes les autres classes exploiteuses et de transformer l'éducation, l'art et la littérature et toutes les autres parties de la superstructure qui ne correspondent pas à la base économique socialiste, afin de faciliter la consolidation et le développement du système socialiste ». La forme

de la révolution était d'éveiller les centaines de millions de masses pour diffuser librement leur point de vue, écrire des affiches en grands caractères et organiser de grands débats afin que les tenants de la voie capitaliste au pouvoir soient exposés et que leurs plans de restauration du capitalisme puissent être écrasés.

L'aspect essentiel de la Révolution Culturelle était l'avancement et la mise en œuvre pratique de la ligne de masse de Mao. Elle visait non seulement à éliminer les éléments hostiles au socialisme, mais aussi à permettre à la classe ouvrière d'« exercer son pouvoir en toute chose », de « placer la politique à la tête de l'administration » et de veiller à ce que tous ceux qui servent de fonctionnaire restent « des gens du peuple ». Pour atteindre ces objectifs, il fallait lancer une offensive totale contre l'idéologie bourgeoise de telle sorte que les masses seraient activement impliquées.

Ainsi, la résolution du onzième plenum clarifia les points suivants :

« Dans la grande révolution culturelle prolétarienne, la seule méthode est pour les masses de se libérer elle-même, et toute méthode de faire les choses en leur nom ne doit pas être utilisée.

« Faites confiance aux masses, appuyez-vous sur elles et respectez leur initiative. N'ayez pas peur. N'ayez pas peur du désordre. [...] Laissez les masses s'éduquer dans ce grand mouvement révolutionnaire et

apprendre à distinguer le bien et le mal et la différence entre les façons correctes et incorrectes de faire les choses. »

Au fur et à mesure que les masses entraient de plein fouet dans la révolution, elles créaient même une nouvelle forme d'organisation – le comité révolutionnaire. Il était basé sur la combinaison « trois en un » : c'est-à-dire que ses membres, qui étaient élus, soumis à la révocation et directement responsables devant le peuple, provenaient du Parti, de l'Armée populaire de libération et des organisations de masse (les Gardes Rouges dont l'effectif avait atteint trente millions). Ils s'établirent à tous les niveaux, de l'usine ou de la commune aux organes des gouvernements provinciaux et régionaux, et leur fonction était de fournir le lien par lequel les masses pourraient participer directement au fonctionnement du pays.

Cet organe de pouvoir trois-en-un permit au pouvoir politique prolétarien de s'enraciner profondément dans les masses. La participation directe des masses révolutionnaires au gouvernement du pays et l'application de la supervision révolutionnaire par en bas au sujet des organes du pouvoir politique à différents niveaux joua un rôle très important pour que les principaux groupes adhèrent à la ligne de masse. Ainsi, ce renforcement de la dictature du prolétariat était aussi l'exercice le plus vaste et le plus profond de la démocratie prolétarienne encore réalisé dans le monde.

Sous le déroulement initial de la Révolution culturelle en 1966-1967, le quartier général bourgeois au sein du Parti fut effectivement brisé, et la plupart des tenants de la ligne de la voie capitaliste comme Liu Shaoqi et Deng Xiaoping et leurs partisans furent dépouillés de leurs postes au parti et contraints de faire leur l'autocritique devant les masses. C'était une grande victoire, qui inspira non seulement les masses chinoises, mais créa également une vague d'enthousiasme révolutionnaire parmi les communistes à travers le monde.

Au cours du grand débat, de nombreuses forces révolutionnaires se rassemblèrent autour de la ligne révolutionnaire du PCC menée par Mao, mais c'est principalement pendant la Révolution Culturelle que ces forces à travers le monde acceptèrent que ce soit le maoïsme qui pourrait fournir les réponses aux problèmes de la Révolution socialiste mondiale. La Grande Révolution Culturelle Proletarienne montra que le marxisme avait une réponse à la restauration capitaliste. Cette avancée dans le marxisme conduisit à la consolidation de nombreux groupes et partis révolutionnaires à travers le monde sur la base du marxisme-léninisme-maoïsme et au lancement des luttes révolutionnaires sous leur direction.

Cependant, Mao prévenu que : « La présente Grande Révolution Culturelle Proletarienne n'est que la première ; Il y en aura inévitablement beaucoup plus dans le futur. La question de savoir qui va gagner dans la révolution ne peut être réglée que sur une longue période historique. Si les choses ne sont pas

traitées correctement, il est possible qu'une restauration capitaliste ait lieu à tout moment dans le futur. »

De plus, il rappela au Neuvième Congrès du parti en 1969 : « Nous avons gagné une grande victoire. Mais la classe vaincue continuera à se battre. Ses membres sont encore là et elle existe encore, donc nous ne pouvons pas parler de victoire finale, pas avant des décennies. Nous ne devons pas perdre notre vigilance. Du point de vue léniniste, la victoire finale dans un pays socialiste exige non seulement les efforts du prolétariat et des grandes masses chez soi, mais dépend aussi de la victoire de la révolution mondiale et de l'abolition du système d'exploitation de l'homme par l'homme sur cette terre afin que toute l'humanité soit émancipée. Par conséquent, il est faux de parler de la victoire finale de la révolution dans notre pays avec légèreté ; Cela va à l'encontre du léninisme et ne se confirme pas les faits. »

Les mots de Mao se révélèrent justes en peu de temps. D'abord en 1971, Lin Biao, alors vice-président, qui, lors du Neuvième Congrès de la PCC avait été nommé successeur de Mao, conspira pour prendre le pouvoir en voulant assassiner Mao et mettre en scène un coup d'Etat militaire. Cela fut déjoué par la vigilance des révolutionnaires dans le Parti.

Après cela, les révisionnistes comme Deng furent réhabilités à des positions élevées au sein du parti et de l'appareil d'Etat. **Au cours de la dernière période de la Révolution culturelle, il y eut encore une lutte contre ces tenants de la voie capitaliste et Deng fut de nouveau critiqué et retiré de tous ses postes quelques mois avant la mort de Mao le 9 septembre**

1976. Il avait cependant beaucoup de ses agents dans des postes de pouvoir. Ce sont ces renégats qui conçurent le coup d'Etat pour prendre le parti et le conduire sur le chemin de la restauration capitaliste très peu de temps après la mort de Mao. Ce sont eux qui sabotèrent la Révolution culturelle et annoncèrent officiellement sa fin en 1976.

Ce coup d'état ainsi que la restauration capitaliste ne peuvent cependant pas répudier la validité de la vérité de la Révolution culturelle. Elle confirme plutôt, en quelque sorte, les enseignements de Mao sur la nature de la société socialiste et la nécessité de poursuivre la révolution sous la dictature du prolétariat. La révolution culturelle est un outil scientifique développé dans la lutte contre la restauration capitaliste et dans la lutte théorique pour développer le marxisme-léninisme-maoïsme. Sa validité scientifique fut établie dans la Révolution chinoise. Son efficacité comme arme pour mobiliser les vastes masses dans la lutte contre le danger de la restauration capitaliste dans un pays socialiste fut également prouvée. Cependant, comme le souligna Mao lui-même, aucune arme ne peut garantir la victoire finale. Ainsi, le fait que les défenseurs du capitalisme réalisèrent une victoire temporaire ne diminue en rien la vérité objective de la nécessité et de l'efficacité de cette arme dans la lutte pour la construction socialiste et la défense du socialisme.

La Grande Révolution Culturelle Prolétarienne est l'une des principales contributions du marxisme-léninisme-maoïsme à l'arsenal du prolétariat international. Elle représente la mise en

pratique de la plus grande contribution de Mao au marxisme : la théorie de la révolution ininterrompue sous la dictature du prolétariat pour consolider le socialisme, combattre le révisionnisme moderne et empêcher la restauration du capitalisme. Son importance pour le prolétariat international est incommensurable dans le monde d'aujourd'hui où toutes les bases socialistes ont été perdues en raison des dessins manipulateurs de la bourgeoisie au sein du parti communiste lui-même. Par conséquent, le temps est venu de réviser la définition du marxisme de Lénine.

Lénine, tout en définissant un marxiste, avait déclaré qu'il ne suffisait pas d'accepter la lutte des classes pour être appelé marxiste. Il a dit que seuls ceux qui reconnaissent à la fois la lutte de classe et la dictature du prolétariat peuvent être appelés marxistes. Aujourd'hui, il ne suffit pas de reconnaître la lutte des classes et la dictature du prolétariat comme marxiste. Un marxiste doit accepter la compréhension de base de la GRCP. Ainsi, **est un marxiste celui qui étend la reconnaissance de la lutte des classes et de la dictature du prolétariat à la reconnaissance de la révolution ininterrompue dans la superstructure dans le but d'achever la révolution mondiale et de construire la société communiste le plus tôt possible.**

CHAPITRE 32

APRÈS LA MORT DE MAO

La fin des années 60 – la période de la GRCP et l'établissement du maoïsme comme nouvelle étape du marxisme-léninisme – était une période de fermentation révolutionnaire dans de nombreuses régions du monde. La guerre révolutionnaire en Indochine (la région couvrant le Vietnam, le Cambodge et le Laos) porta des coups sévères à l'énorme force militaire des impérialistes américains. Simultanément, les révolutionnaires brisèrent les chaînes des révisionnistes modernes et lancèrent des luttes armées sous la direction du maoïsme dans de nombreuses régions du Tiers Monde durant cette période – les luttes armées en cours aux Philippines et en Inde continuent depuis lors. Les luttes de libération nationale menant la guerre de guérilla s'enracinèrent également dans diverses parties du monde, ainsi que des luttes armées sous l'idéologie guévariste (idéologie suivant les opinions et la pratique du Che Guevara, qui a joué un rôle de premier plan dans les luttes révolutionnaires à Cuba et en Bolivie) dans certaines parties de l'Amérique Latine.

La guerre d'Indochine, l'intensification des luttes dans le Tiers Monde et la GRCP furent parmi les facteurs majeurs de la vaste flambée des étudiants et des mouvements anti-guerre dans le monde capitaliste à la fin des années soixante. La révolte étudiante de Paris de mai 1968 fut la plus importante, mais seulement une des vagues de révoltes étudiantes allant

des États-Unis à l'Italie en passant par la Pologne, la Tchécoslovaquie et la Yougoslavie. Cela eut également un impact sur les mouvements étudiants dans diverses parties du Tiers Monde. En même temps, les manifestations contre la guerre du Vietnam commencèrent à se multiplier aux États-Unis et dans d'autres parties du monde avec des mouvements massifs de paix contre la guerre et la course aux armements nucléaires dans les grandes villes d'Europe. Les impérialistes américains furent effectivement isolés, et aucun de leurs alliés n'acceptèrent d'envoyer des troupes se battre au Vietnam. Après le mouvement des étudiants, il y eut aussi une forte croissance des luttes de la classe ouvrière industrielle dans les pays d'Europe Occidentale, en particulier l'Italie et la France, mais surtout basées sur des demandes économiques. D'énormes vagues de grèves avec des revendications salariales importantes paralysèrent souvent les économies entières des pays impérialistes.

Le milieu des années 70 vit le renversement final de nombreux régimes coloniaux de longue date après de longues guerres de guérilla. Ainsi, les États-Unis et leurs marionnettes furent expulsés du Vietnam, du Cambodge et du Laos en 1975. En Afrique, les républiques du Mozambique, de l'Angola, de l'Éthiopie, du Congo et du Bénin se formèrent durant cette période. Cependant, la plupart de ces pays furent repris en main par des marionnettes ou des satellites du nouvel impérialisme – le social-impérialisme soviétique. Une exception importante fut le Cambodge, où des véritables révolutionnaires – les Khmers Rouges – restèrent indépendants jusqu'à ce qu'ils soient envahis

en 1978 par le Vietnam à la demande des impérialistes soviétiques.

Dans la période suivante il y eut aussi la continuation d'une excellente situation révolutionnaire avec l'accentuation de toutes les contradictions fondamentales et l'affaiblissement de l'impérialisme. En particulier, les colonies et les semi-colonies continuèrent d'être les zones de tempête de la révolution mondiale. Au début de cette période, des guerres de guérilla se poursuivirent au Zimbabwe, au Nicaragua, en Érythrée et dans d'autres pays. La Guerre populaire commença au Pérou en 1980 sous une direction communiste révolutionnaire. Le Shah de l'Iran fut renversé et une République islamique anti-américaine vit le jour. La guerre de libération nationale éclata en Afghanistan après l'installation d'un régime fantoche pro-soviétique en 1978 et l'occupation armée du social-impérialisme soviétique en 1979. La lutte héroïque du peuple afghan porta un grave coup au régime soviétique et se révéla être un facteur majeur de l'effondrement final de l'URSS.

L'importance des luttes des peuples des colonies et des semi-colonies de l'époque fut qu'elles changèrent à jamais la nature des relations entre l'impérialisme et les nations opprimées. Les guerres du Vietnam et d'Afghanistan prouvèrent que même une superpuissance ne pouvait pas occuper un petit et faible pays. Cette vérité éclata encore plus vivement dans les années 90 dans les nombreux endroits où les forces de maintien de la paix de l'ONU tentèrent d'intervenir. Le Somaliland, qui avait été contrôlé pendant de nombreuses années sans difficulté majeure par

les colonialistes britanniques et italiens, était devenu la Somalie dans les années 90, quand des milliers de troupes américaines et d'autres nations furent forcées de se retirer avec déshonneur lorsqu'elles furent attaquées par le peuple. Même le bombardement continu et à grande échelle de l'Irak et de la Yougoslavie sans l'engagement de troupes au sol était la reconnaissance par l'impérialisme qu'aucun pays, nation ou peuple n'était prêt, à cette période, à accepter une occupation militaire.

Depuis l'effondrement des régimes bureaucratiques en Europe de l'Est et dans les différentes républiques de l'ex-Union soviétique, une crise révolutionnaire continue s'y produit également. Même dans les pays impérialistes occidentaux, l'aggravation de la crise conduit à l'intensification de la contradiction entre le travail et le capital et les vagues répétées de luttes de grève par la classe ouvrière industrielle. **Les forces révolutionnaires n'ont cependant pas été suffisamment organisées pour utiliser l'excellente situation révolutionnaire internationale pour faire avancer la Révolution socialiste mondiale.**

Après la mort de Mao en 1976, les tenants de la voie capitaliste qui étaient restés dans le Parti organisèrent un coup d'État sous la direction de l'archi-révissionniste Deng Xiaoping et prirent le contrôle du Parti sous la direction nominale de Hua Guofeng – un soi-disant centriste. Comme Mao l'avait souvent enseigné, avec le contrôle politique passant aux mains des révisionnistes, la base socialiste quitta les mains du prolétariat. **Simultanément, la direction du Parti du Travail d'Albanie se mua**

en une ligne opportuniste attaquant le maoïsme et attaquant Mao comme étant un révolutionnaire petit-bourgeois. Bien que les Khmers rouges aient continué à être au pouvoir au Cambodge, menant une lutte constante contre les ennemis internes et externes de la révolution, ils n'étaient pas encore sortis des ravages économiques de la guerre et n'avaient pas encore consolidé leur pouvoir lorsqu'ils furent vaincus par l'armée vietnamienne soutenue par les Soviétiques. **Ainsi, il n'y avait pas de pays dans le monde où le prolétariat avait consolidé sa mainmise sur le pouvoir d'État et pouvait jouer le rôle de base socialiste pour le prolétariat international.**

Dans les années qui suivirent la mort de Mao, il y a eu une confusion idéologique considérable dans le mouvement communiste international, avec les révisionnistes de Deng, au travers de Hua Guofeng, qui essayait de se présenter comme défenseurs du maoïsme. En particulier, ils colportèrent frauduleusement la théorie révisionniste des Trois Mondes comme la ligne générale de Mao pour le prolétariat international. Beaucoup de groupes révolutionnaires acceptèrent ces positions et ce n'est qu'après la très ouvertement révisionniste *Résolution Historique* du PCC en 1981 et son XIIe Congrès en 1982 que les forces les plus révolutionnaires à travers le monde commencèrent à s'opposer ouvertement au révisionnisme de Deng. Cependant, certains groupes continuèrent à suivre la ligne révisionniste Dengiste et abandonnèrent les enseignements révolutionnaires de Mao. Certains autres groupes se rallièrent à l'attaque opportuniste du Parti du Travail Albanais sur le

maoïsme. Cependant, ces partis se désintégrèrent ou révélèrent ouvertement leurs natures révisionnistes.

Ceux qui s'opposèrent résolument au révisionnisme de Deng et soutinrent le maoïsme dans la pratique firent cependant des avancées considérables. Aujourd'hui, ces forces forment le cœur du prolétariat international révolutionnaire. Ils mènent des luttes armées au Pérou, aux Philippines, en Turquie, au Népal et en Inde. Bien que ces forces soient organisationnellement encore très faible, elles continuent de croître en puissance.

La principale source de leur montée en puissance est la justesse de l'idéologie marxiste-léniniste-maoïste. La chaîne des principaux événements historiques au cours des vingt dernières années confirment la plupart des analyses du maoïsme. En particulier, l'effondrement de l'Union Soviétique et sa fin de statut de superpuissance face aux luttes des peuples et le grave affaiblissement de la superpuissance américaine face aux luttes des peuples opprimés du monde confirment l'évaluation de Mao, qui disait que les impérialistes n'étaient que des tigres de papier qui recevraient une leçon par le peuple.

De même, le maoïsme reste le meilleur outil entre les mains du prolétariat international et des peuples opprimés pour formuler et mettre en œuvre le programme de révolution dans leurs pays respectifs. Il a également eu une influence majeure sur les luttes armées pour la libération nationale qui se déroulent dans divers coins du globe. Bien que, dans cette période, il n'y ait eu aucun développement majeur ou significatif dans la science et la

théorie marxiste, le MLM continue d'être adaptable aux conditions changeantes du monde. Il constitue pourtant la seule théorie scientifique et correcte pour le prolétariat international.

Le mouvement communiste international traverse un processus de victoire-défaite-victoire sur le chemin de la victoire finale dans la Révolution Socialiste Mondiale. Pour ceux qui seraient désorientés en raison des hauts et des bas de ce processus, il serait utile de se rappeler de l'interprétation donnée par Mao pendant le Grand Débat et aussi pendant la Révolution Culturelle : « **Même la révolution bourgeoise, qui a remplacé une classe exploiteuse par une autre, a dû subir des renversements répétés et témoigner de nombreuses luttes – la révolution, puis la restauration, puis le renversement de la restauration. Il a fallu des centaines d'années à de nombreux pays européens pour achever leurs révolutions bourgeoises depuis le début des préparatifs idéologiques jusqu'à la conquête finale du pouvoir de l'État. Puisque la révolution prolétarienne est une révolution visant à mettre complètement fin à tous les systèmes d'exploitation, il est encore moins permis d'imaginer que les classes exploiteuses permettront avec douceur au prolétariat de les priver de tous leurs privilèges sans chercher à rétablir leur domination.** »

Les défaites temporaires sont donc à prévoir sur le chemin long et tortueux de la Révolution socialiste mondiale. Les 150 ans d'histoire du développement du marxisme-léninisme-maoïsme démontrent cependant de façon concluante que

c'est le destin historique de cette doctrine de diriger et de guider le prolétariat international vers la victoire finale.

Éditions en Langues Étrangères

Collection Classiques en couleurs

1. **Cours de base de marxisme-léninisme-maoïsme**
PCI (maoïste)
2. **Les courants philosophiques dans le mouvement féministe**
Anuradha Ghandy
4. **La nécessité communiste**
J. Moufawad-Paul
8. **Stratégie pour la libération de la Palestine**
FPLP
10. **Notre guerre populaire et ses particularités**
José Maria Sison
11. **Repenser le socialisme: Qu'est ce que la transition socialiste ?**
Deng-yuan Hsu & Pao-yu Ching
14. **Perspectives urbaines**
PCI (maoïste)
15. **Cinq essais philosophiques**
Mao Zedong
18. **Huit documents historiques**
Charu Mazumdar
20. **Introduction aux principes de base du marxisme-léninisme**
José Maria Sison
21. **Pour une analyse scientifique de la question gay**
Groupe d'étude de Los Angeles
22. **Guide du militant — Araling Aktibista**
PADEPA
23. **Pédagogie de la Gouvernance**
Les Advocators

Éditions en Langues Étrangères

Collection Fondations

1. **Des principes du léninisme**
J. Staline
2. **Travail salarié et capital & Salaire, prix et profit**
Karl Marx
3. **Réforme sociale ou révolution**
Rosa Luxembourg
5. **L'État et la révolution**
V. I. Lénine
8. **Le Manifeste du Parti communiste & Les principes du communisme**
Karl Marx et Friedrich Engels
12. **L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'État**
Friedrich Engels
13. **La question du logement**
Friedrich Engels

Collection Nouveaux chemins

4. **« De la contradiction » – guide d'étude**
Collectif Redspark
13. **La voie de la révolution**
Camarade Pierre

<https://redspark.nu>
<https://foreignlanguages.press>